

ANDRÉ SCHNEIDER

ANCIEN MEMBRE DE L'INSTITUT SUISSE DE ROME

LE PREMIER LIVRE  
*AD NATIONES*  
DE TERTULLIEN

INTRODUCTION, TEXTE,  
TRADUCTION ET COMMENTAIRE

*Tertullian's First Book Ad Nationes*

*Introduction, Text, Translation and Commentary*

Only the Preface and the Introduction and the  
Abbreviations and the Bibliography are copied here.

A personal English translation of pages 5 to 51 is  
interleaved with the French Introduction

TABLE DES MATIÈRES

Préface . . . . .	5
Introduction	
I. Date de l' <i>Ad nationes</i> . . . . .	7
II. Le titre <i>Ad nationes</i> . . . . .	10
III. Perte du début de l' <i>Ad nationes</i> . . . . .	15
IV. Plan de l' <i>Ad nationes I</i> — Défauts de composition . . . . .	18
V. Rapport avec l' <i>Apologeticum</i> . . . . .	26
VI. Sources . . . . .	33
VII. Rapport avec Minucius Félix . . . . .	38
VIII. Remarques générales sur le style, la personnalité et les intentions de Tertullien dans l' <i>Ad nationes I</i> . . . . .	40
Texte et traduction . . . . .	53
Commentaire . . . . .	115
Abréviations . . . . .	311
Bibliographie . . . . .	315
Indices . . . . .	321

1968

INSTITUT SUISSE DE ROME

Ouvrage publié avec l'appui du  
Fonds national suisse de la recherche scientifique

## PRÉFACE

*Mon attention a été attirée sur Tertullien et l'Ad nationes par mon maître, le professeur A. Labhardt. Durant de nombreuses années, il n'a cessé de s'intéresser à mes recherches et de les stimuler, avec une patience et un dévouement jamais inférieurs à eux-mêmes. Je ne pourrais citer une seule page de ce livre qui n'ait bénéficié de ses critiques et de ses conseils. Qu'il veuille bien croire que je ne me sens pas quitte envers lui d'une dette dont je connais trop l'étendue.*

*Les professeurs W. Rordorf et W. Spærri ont lu mon manuscrit et m'ont fait nombre de remarques utiles. Le savant éditeur de Tertullien, M. J. W. Ph. Borleffs (La Haye) a eu l'amabilité de me confier l'exemplaire annoté par lui de sa propre édition de l'Ad nationes. J'y ai puisé en particulier de précieuses références bibliographiques. Le professeur J. H. Waszink (Leyde), dont la recommandation permet à cet ouvrage de paraître dans la Bibliotheca Helvetica Romana, m'a donné des conseils de méthode et m'a suggéré des améliorations évidentes. Enfin, ma reconnaissance va aussi à tous ceux — je ne peux les mentionner tous — qui, à diverses reprises, m'ont tiré d'embarras en répondant à mes questions.*

*Pour la correction des épreuves, j'ai été secondé par mon collègue et ami M. A. Kurz, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Ma femme m'a également aidé dans cette tâche. Ce n'est pas le lieu de dire ici toute la part qu'elle a prise par ailleurs à mon travail.*

*De généreux appuis ont permis la préparation et l'impression de ce livre. J'exprime ici ma gratitude au Fonds national suisse de la recherche scientifique, à l'Institut suisse de Rome et à sa Commission des publications.*

*Mon manuscrit a été déposé à la fin de 1966. Je n'ai pu tenir compte que dans des cas exceptionnels des ouvrages ou articles parvenus ultérieurement à ma connaissance.*

Vignette de la page de titre : tête de taureau, bronze romain trouvé à  
Martigny (Valais) et conservé au musée de Valère, Sion

© 1968

Printed in Switzerland

Impression : Paul Attinger S. A., Neuchâtel

*Note de consultation*

Les principales éditions que j'ai utilisées sont les suivantes :

Pour Tertullien, l'édition du Corpus Christianorum, 2 volumes, Turnhout 1954. Je ne fais d'exception que pour l'*Apologeticum*, cité d'après l'édition de C. BECKER, München 1952<sup>1</sup>.

Anonyme, *Lettre à Diognète*, par H. I. MARROU, Coll. Sources chrétiennes, Paris 1951.

Aristide, *Apologie*, par J. GEFFCKEN, Zwei griechische Apologeten, Leipzig-Berlin 1907.

Arnobé, *Adversus nationes*, par C. MARCHESI, Corpus script. lat. Paravianum, Torino 2<sup>1953</sup>.

Athénagore, *Suppliqué*, par P. UBALDI et M. PELLEGRINO, Corona Patrum Salesiana, Series Graeca, vol. 15, Torino 1947.

Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, par Cl. MONDÉSERT et A. PLASSART, Coll. Sources chrétiennes, Paris 2<sup>1949</sup>.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, par G. BARDY, Coll. Sources chrétiennes, I, Paris 1952 ; II, Paris 1955.

Flavius Josèphe, *Contre Apion*, par Th. REINACH et L. BLUM, Coll. Budé, Paris 1930.

Justin, *Apologies*, par G. RAUSCHEN, Florilegium Patristicum, Bonn 2<sup>1911</sup>.

Lactance, *Institutions divines*, par S. BRANDT, Corpus script. eccl. lat., volume 19, Wien 1890.

Minucius Félix, *Octavius*, par J. BEAUJEU, Coll. Budé, Paris 1964. (Sur quelques points, j'ai suivi M. PELLEGRINO, Corpus script. lat. Paravianum, Torino 1950.)

Tatien, *Discours aux Grecs*, par Ed. SCHWARTZ, Texte und Untersuchungen, Leipzig 1888.

Théophile d'Antioche, *A Autolytus*, par G. BARDY et J. SENDER, Coll. Sources chrétiennes, Paris 1948.

<sup>1</sup> Dans l'état actuel de la question, il est utile de se référer à une édition qui distingue clairement la branche *Fuldensis* et la branche *Vulgata* de la tradition manuscrite de l'*Apologeticum*. Les travaux récents qui partent de l'hypothèse d'un archétype commun à variantes marginales ou interlinéaires (W. Bühler, *Philologus* 109, 1965, 121 sqq. ; A. Önnersfors, *Gnomon* 38, 1966, 782-793) n'ont pas encore conduit à une édition conforme à ce principe. Celle de Dekkers s'en rapproche, mais voir la critique de Önnersfors, 787 sq. : « Mir scheint aber, dass er zu wenig mit Interpolationen in Vulg. gerechnet hat. »

## INTRODUCTION

### I. DATE DE L'AD NATIONES

La chronologie des œuvres de Tertullien est encore très incertaine<sup>1</sup>. Dans la plupart des cas, on doit se contenter de les attribuer à la période catholique ou à la période montaniste de l'auteur, d'après leur contenu doctrinal. On peut aussi établir une chronologie relative entre plusieurs œuvres grâce à l'habitude qu'a Tert. de renvoyer à ses propres ouvrages. En revanche, la date de rédaction de *nat.* (première moitié de 197) est connue depuis longtemps<sup>2</sup>. Fort peu nombreuses sont les œuvres de Tert. qui bénéficient d'une datation aussi précise. L'*apol.* est également privilégié de ce point de vue, puisque sa rédaction peut être fixée aux derniers mois de la même année 197.

Les problèmes de datation de ces deux ouvrages sont du reste étroitement liés, et doivent être envisagés sous deux aspects : 1. chronologie relative des deux œuvres ; 2. date de chacune des deux, selon les allusions historiques qu'elles contiennent.

Le premier point nous amène d'emblée à poser la question des rapports existant entre *nat.* et *apol.* Vaste problème que nous n'aborderons provisoirement que sous l'angle de la chronologie. La postériorité d'*apol.* est établie par des raisons de deux ordres. Tout d'abord, dans *nat.*, Tert. annonce à plusieurs reprises des développements qu'il se réserve d'ap-

<sup>1</sup> Voir la plus récente mise au point chez BRAUN, *Deus Christianorum* 563-577.

<sup>2</sup> Les arguments essentiels concernant la datation de l'*apol.*, et applicables partiellement à celle de *nat.*, se trouvent déjà dans la dissertation de MOSHEIM, *Disquisitio chronologico-critica de uera actate Apologetici*, Lugd. Bat. 1720, reproduite in EHLER III 1853, 490-510. Mosheim se trompe toutefois d'une année, en plaçant le départ de Septime Sévère pour l'Orient en 198 et non en 197 : cf. FLUSS, *RE* II A 1969 ; BESNIER 24 (où l'indication du mois est cependant en contradiction avec ce qui est dit à la page 23) ; BORLEFFS, *Diss.* 9 sq. (La chronologie de la campagne elle-même présente quelque incertitude. Comparer aux auteurs précités K. H. ZIEGLER, *Rom und das Partherreich* 131 23). Mais Mosheim a eu le mérite de lier la rédaction d'*apol.* à cet événement. La date exacte de *nat.* et d'*apol.* est indiquée par NÖLDECHEN, *Abfassungszeit* 25-29. Cf. MONCEAUX, *RPh* 22, 1898, 78 sq. ; HARNACK, *Chronol.* II 256 sqq. ; WALTZING, *MB* 1920, 165-174 ; SCHANZ-HOSIUS III 277 sq. ; BORLEFFS, *Diss.* 5 sqq. ; BECKER 33-35 ; BRAUN, *Deus Christianorum* 563 et n. 1 ; 567 sq.

## INTRODUCTION

### 1. The date of Ad Nationes

The chronology of the works of Tertullian is still very uncertain. In most cases we must be content with attributing them to the catholic period or to the montanist period of the author, according to their doctrinal contents. What would also establish relative chronology between several works thanks to the habit that Tertullian had of linking his own works. On the other hand, the date of the compilation of Ad Nationes in the first half of 197 has been known for a long time. Very few of the books of Tertullian benefit from such precise dating. The Apologeticum is equally privileged from this point of view, since the drawing up of this work can be fixed in the last months of the same year 197.

The problems of dating these two works are on the other hand very closely linked, and must be seen under two heads. Firstly the relative chronology of the two works. Secondly the date of each one of them according to the historical allusions which they contain.

The first point takes us straight away to pose the question of the length existing between Ad Nationes and Apologeticum. A vast problem which we will only touch upon provisionally under the angle of chronology. The fact that the Apologeticum is a later work, is established by two series of reasons. First of all in the Ad Nationes Tertullian announces on several occasions developments which he reserves /

porter à un endroit plus favorable. Voici les principales de ces annonces : *nat.* 1, 3, 5 *sed dum haec ratio suo loco ostenditur* ; 1, 7, 30 *uiderimus de fide istorum, dum suo loco digeruntur* ; *interim credite quemadmodum nos...* ; 1, 10, 1 *postmodum obtundentur* (sc. *tela*) *expositione totius nostrae disciplinae. Nunc uero...* ; 1, 15, 2 *recognoscetis suo ordine* ; *nunc enim differimus pleraque, ne eadem uideamur ubique retractare* ; 1, 15, 6 *dum ita quoque in uobis recognoscitur, ubi opportunius positum est*. Dans le livre 2, voir 2, 7, 1 ; 2, 15, 2. Nous verrons plus loin, à propos de l'interprétation de ces passages (p. 26 sqq.), qu'il y a divergence de vues : les uns y distinguent des renvois à une œuvre future, laquelle ne peut être que l'*apol.*, où on lit effectivement les développements qui répondent aux promesses faites dans *nat.* Les autres pensent que Tert. n'a jamais voulu écrire qu'un grand ouvrage apologétique, dont *nat.* serait le brouillon. Les annonces devaient alors se réaliser dans le cadre du même ouvrage, mais *nat.* est resté inachevé, et seul l'*apol.* présente la forme complète de l'œuvre voulue par Tert. Quelle que soit l'interprétation adoptée, la postériorité de l'*apol.* en découle nécessairement.

Cette postériorité devient encore plus évidente lorsqu'on s'attache à un autre genre de considérations : si l'on compare (ce sera un des buts du présent commentaire) le style de *nat.* et d'*apol.*, la composition, l'enchaînement des idées, bref, tout ce qui touche à la forme des deux œuvres, on constate sur tous les plans et dans chaque phrase la supériorité de l'*apol.*, les améliorations apportées consciemment au plan ou au style de *nat.*, parfois même la correction d'erreurs de fait. Il est impossible de ne pas reconnaître dans *apol.* les traces d'une révision minutieuse et d'un remaniement général de la matière traitée antérieurement dans *nat.* Cette constatation est si frappante que l'on s'étonne de voir un homme sensible aux nuances du style comme l'était E. Norden placer encore *nat.* après *apol.*<sup>1</sup>.

Dépassons la chronologie relative pour examiner brièvement les motifs qui permettent de déterminer l'année où les deux ouvrages ont été écrits. Des allusions historiques, aussi bien dans *nat.* que dans *apol.*, se réfèrent aux débuts du règne de Septime Sévère et aux luttes qu'il mena contre ses rivaux Pescennius Niger en Orient (194), et Clodius Albinus en Gaule (196/197 ; Albinus est battu à Lyon le 19 février 197, après une bataille sanglante). Tert. tire argument de ces événements pour répondre au reproche fait aux chrétiens de se rebeller contre l'empe-

<sup>1</sup> Antike Kunstprosa <sup>2</sup>II 611. Avant Norden, cette opinion était déjà partagée par Hesselberg, Grottemeyer et Ebert. Voir les références chez BORLEFFS, Diss. 5<sup>3</sup>.

reur. *Nat.* 1, 17, 4 : *agnoscimus sane Romanam in Caesares fidem : nulla unquam coniuratio erupit, nullus in senatu uel in palatiis ipsis sanguis Caesaris notam fixit, nulla in prouinciis affectata maiestas ! Adhuc Syriae cadauerum odoribus spirant, adhuc Galliae Rhodano suo non lauant !* L'allusion à la bataille de Lyon fournit donc pour *nat.* un terminus post quem : le 19 février 197. Le terminus ante quem est déterminé par la rédaction subséquente d'*apol.* Dans cet ouvrage, le passage parallèle à celui que nous venons d'invoquer reflète une situation de quelques mois plus avancée. En effet, après la mention des conspirateurs récents contre l'empereur : *unde Cassii* (Avidius Cassius qui se révolta en 175 contre Marc-Aurèle) *et Nigri et Albini* (*apol.* 35, 9), Tert. passe à l'actualité en évoquant la répression exercée par Septime Sévère contre les partisans de ses rivaux : *apol.* 35, 11 *sed et qui nunc scelestorum partium socii aut plausores cottidie reuelantur, post uindemiam parricidarum racematio superstes eqs.* Or ce « grappillage » quotidien a atteint son point culminant en juin 197, après le retour de l'empereur à Rome<sup>1</sup>. Donc *apol.* a été rédigé après ce moment, et avant l'hiver 197/198, durant lequel Septime Sévère va faire la guerre aux Parthes. En effet, ce départ a dû diminuer fortement la répression, et, d'autre part, la mention des Parthes parmi les peuples assez nombreux pour constituer un danger pour Rome (*apol.* 37, 4) semble signifier que Tert. ignore encore la campagne entreprise par l'empereur et les défaites infligées aux Parthes<sup>2</sup>. La rédaction d'*apol.* étant ainsi située dans la seconde moitié de 197, la première moitié de cette année est la date que l'on doit attribuer à *nat.*

L'église d'Afrique avait déjà subi la persécution depuis plusieurs années : les premiers martyrs connus de cette partie de l'Empire sont ceux de Scilli, que le proconsul P. Vigellius Saturninus<sup>3</sup> fit décapiter en 180<sup>4</sup>. Depuis cette date, les persécutions furent sans doute intermittentes en Afrique<sup>5</sup>. Tert. montre que l'opinion publique, sensibilisée par les racontars courant sur le compte des chrétiens, était prompt à faire d'eux des boucs émissaires : cf. par exemple *nat.* 1, 9, 2 sq. ∞ *apol.* 40,

<sup>1</sup> Cf. FLUSS, RE II A 1967 sq. ; A. v. DOMASZEWSKI, Geschichte der röm. Kaiser <sup>2</sup>II, Leipzig 1921, 256 sq. ; BESNIER 23.

<sup>2</sup> Cf. K. H. ZIEGLER, Rom und das Partherreich 131 sq.

<sup>3</sup> Cf. *Scap.* 3, 4 ; R. STIGLITZ, RE VIII A 2, 2569 sq.

<sup>4</sup> Sur les *Acta martyrum Scillitanorum*, cf. BARDENHEWER II 675-678 ; QUASTEN, Initiation I 202 sq. (tous deux avec bibliogr.).

<sup>5</sup> Cf. AUDOLLENT, DHGE I 718 ; HORNUS, RHPHr 38, 1958, 25 sq.

8.

to develop in a later more favourable position. Here are the principal announcements on this: nat. 1,3,5 (Latin) 1,7,30 (Latin), 1,10,1 (Latin); 1,15,2 (Latin); 1,15,6 (Latin). In book 2 see 2,7,7,1; 2,15,2. We will see further on when it comes to the interpretation of these passages (p.26 ) that there is a divergence of views. Some distinguish reference to a future work which can only be the Apologeticum, which one reads effectively the developments which respond to the promises made in the Ad Nationes. Others think that Tertullian only wanted to write one large apologetical work of which the Ad Nationes would be the rough plan. The announcements must therefore be understood in the framework of the same work, but Ad Nationes remained unfinished and only the Apologeticum presents the completed form of the work which Tertullian wanted. Whatever interpretation is adopted, the fact that the Apologeticum is a later work necessarily comes from it.

This fact of being a later work becomes all the more evident when we look at another kind of consideration. For instance if one compares (this will be one of the aims of the present commentary) the style of the Ad Nationes and of the Apologeticum, the composition, the linking of ideas in fact all which touches upon the form of the two works, one notes in every detail and in every sentence the superiority of the Apologeticum. The improvements consciously brought to the plan or to the style of the Ad Nationes, sometimes even the correction of errors of fact It is impossible not to recognise in the Apologeticum the traces of a painstaking revision and of a general going over of the matter treated previously in the Ad Nationes. This conclusion is so striking that one is astonished to see a man sensitive to nuances of a style as E. Norden was placing Nationes after apologeticum.

Let us leave relative chronology in order to briefly examine the motives which permit determining the year in which the two works were written. Historical allusions in Ad Nationes as well as in Apologeticum, refer to the beginning of the reign of Septimus Severus and to the battles which he led against his rivals Pescennius Niger in the east (194) and Clodius Albinus in Gaule (196/197); Albinus was beaten at Lyon on the 19th February 197 after a bloody battle. Tertullian bases an argument on these events to reply to a reproach made to the christians for rebelling against the Emperor in Nationes 1,17,4: (latin). The allusion to the battle of Lyon furnishes therefore for the Ad Nationes a terminus post quem: the 19th February 197. The terminus ante quem is determined by the subsequent drawing up of the Apologeticum. In this work the parallel passage to that which we have just invoked reflects a situation which follows by several months. In fact after the mention of the recent conspirators against the Emperor: unde Cassii (Avidius Cassius who revolted in 1975 against Marcus Aurelius) et Nigri et Albini (apol 35, 9), Tertullian passes to the present moment by evoking the repression by Septimus Severus against the partisans of his rivals: apol. 35,11, (latin). This daily fighting reached its culminating point in June 197, after the return of the Emperor to Rome. Therefore Apologeticum was drawn up after this moment and before the winter 197 - 198 during which Septimus Severus is going to make war on the Parthians. In fact, this departure must have strongly diminished repression, and on the other hand the mention of the partians among the people humorous enough to constitute a danger to Rome (apol 37,4) seems to signify that Tertullian still ignores the campaign undertaken by the Emperor and the defeat inflicted on the Parthians. The editing of the Apologeticum being thus situated in the second half of 197, the first half of this year is a date which one must attribute to the Ad Nationes.

The African church had already undergone persecution for several years: the first martyrs known in this part of the Empire are those of Scilli, whom the proconsul P. Vigellius Saturninus had decapitated in 180. Since this date persecutions were doubtlessly intermittent in Africa, Tertullian shows that public opinion, sensibilised by the rumours running on the count of christians was prompt to make scapegoats of them : cf. for example Ad Nationes 1,9,2 and the following compared with Apol,40 1 and following./

1 sq. <sup>1</sup>. Mais l'attitude des proconsuls était variable et pouvait influencer diversement le déroulement des procès <sup>2</sup>. Tous n'étaient pas enclins à la sévérité et à la cruauté comme le Scapula de 211-213 <sup>3</sup>. On ne sait rien du proconsul de 196/197 sous lequel *nat.* fut écrit <sup>4</sup>. Mais si la lettre de Tert. *ad martyras* date bien du début de 197 <sup>5</sup>, elle prouve qu'à ce moment un groupe de chrétiens attendaient en prison de subir le martyre <sup>6</sup>. Quoi qu'il en soit, les données du lieu et du moment n'ont pas été déterminantes pour la composition de *nat.* ni d'*apol.* Ces deux ouvrages, enracinés dans la tradition apologétique juive et grecque, traitent le problème de la situation des chrétiens dans la société païenne avec une ampleur qui les met bien au-dessus de simples œuvres de circonstance.

## II. LE TITRE AD NATIONES

Le titre *Ad nationes* est traditionnellement admis depuis l'editio princeps de J. Godefroy (Gothofredus) : *Q. S. Fl. Tertulliani ad nationes libri II*, Genevae 1625. Certes, le titre fait défaut au début du texte dans l'unique manuscrit, l'Agobardinus, mais il se trouve dans l'*explicit* des livres 1 et 2, dans l'*incipit* du livre 2, et dans la table des matières du manuscrit.

On peut objecter que saint Jérôme dit, à propos de Tert. : *Apologeticus eius et contra gentes libri 7*, mais cela ne prouve rien contre le titre *Ad nationes*. Non seulement les deux termes *gentes* et *nationes* sont équivalents dans la langue des chrétiens, mais surtout *gentes* est beaucoup plus fréquent que *nationes* chez tous les auteurs chrétiens après Tert. <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Sur le rôle de la foule païenne dans les persécutions, voir AUDOLLENT, DHGE I 718 sq. ; P. ROMANELLI, Storia delle province romane dell'Africa, Roma 1959, 428-430 ; J. COLIN, REG 78, 1965, 330-335.

<sup>2</sup> Sur le fondement juridique des persécutions, voir ci-dessous, p. 171 sqq. ad 1, 7, 9, le commentaire de l'expression *institutum Neronianum*.

<sup>3</sup> Ou plutôt de 212/213 selon THOMASSON II 112 sq.

<sup>4</sup> THOMASSON II 99 sq. ne cite aucun nom entre P. Cornelius Anullinus (193/194) et L. Cossonius Eggius Marullus (198/199). En revanche, on connaît assez bien Q. Anicius Faustus, légat de la III<sup>e</sup> légion de 196 ou 197 à 201, dont l'autorité était absolue sur la Numidie. Cf. THOMASSON I 86 ; II 197-201.

<sup>5</sup> Voir BECKER 350 sqq. ; BRAUN, Deus Christianorum 567.

<sup>6</sup> Cf. AUDOLLENT, DHGE I 719 sq.

<sup>7</sup> *Epist.* 70, 5.

<sup>8</sup> Cf. E. LÖFSTEDT, Synt. II 464 ; Chr. MOHRMANN, in Misc. G. Mercati I 442 sq. Dans la littérature profane aussi, *gens* est généralement plus fréquent que *natio* : cf. ThLL VI 2, 1843, 57 sqq.

Saint Jérôme attribue du reste le titre *aduersus* ou *contra gentes* à plusieurs ouvrages apologétiques : de Tatien <sup>1</sup>, Irénée <sup>2</sup>, Clément d'Alexandrie <sup>3</sup>, Athanase <sup>4</sup>, etc. C'était donc à cette époque un titre traditionnel pour tout ouvrage adressé aux païens. Tert., lui, a préféré *Ad nationes*, conformément à l'une de ses habitudes linguistiques.

On a relevé, en effet, qu'il était le seul écrivain ecclésiastique <sup>5</sup> utilisant plus souvent *natio* que *gens* <sup>6</sup>.

En choisissant ce titre <sup>7</sup>, Tert. innovait, du moins dans le cadre de la tradition apologétique. Que trouve-t-on en effet à l'en-tête des apologies grecques ? Plusieurs étaient adressées soit à un personnage particulier, tel Diognète ou Autolykos, soit à l'empereur régnant. En revanche, celles qui étaient destinées aux païens en général, comme devait l'être l'ouvrage de Tert., portaient toutes dans leur titre les mots *πρὸς Ἕλληνας* <sup>8</sup>. Cette terminologie était l'aboutissement d'une évolution amorcée dans le judaïsme hellénistique. Les Juifs hellénisés, tributaires à bien des égards de l'éducation grecque, se distançaient cependant de l'hellénisme sur le plan religieux. Le mot *Ἕλληνας* pouvait prendre alors dans leur bouche le sens péjoratif de non-Juif, idolâtre <sup>9</sup>. Les chrétiens nés dans le monde grec se sentaient redevables à la fois à la culture hellénique et à la tradition juive, mais sans pouvoir s'identifier ni à l'une ni à l'autre. Ils devaient donc logiquement aboutir à une division de l'humanité en

<sup>1</sup> *Vir. ill.* 29. En grec *πρὸς Ἕλληνας*.

<sup>2</sup> *Ibid.* 35.

<sup>3</sup> *Ibid.* 38. Il s'agit probablement du *προτροπτικός πρὸς Ἕλληνας*.

<sup>4</sup> *Ibid.* 87. Voir pour d'autres exemples ThLL VI 2, 1863, 42 sqq.

<sup>5</sup> Parmi les auteurs profanes, César fait exception dans le même sens : ThLL VI 2, 1843, 57 sq.

<sup>6</sup> ThLL VI 2, 1843, 59 sq.

<sup>7</sup> Après lui, ARNOBE intitulera encore *Aduersus nationes* un ouvrage dirigé contre les païens. Plus tard, le terme *paganus* prévaudra : cf. OROS., *Historiarum aduersum paganos libri VII*. La Clavis patrum de DEKKERS mentionne encore un *Contra paganos* de MAXIMUS, episcopus Gothorum (env. 365-428), et un *Carmen contra paganos* anonyme de 394/395 env.

<sup>8</sup> Mentionnons, parmi les œuvres conservées, le *Λόγος πρὸς Ἕλληνας* de TATIEN et le *Προτροπικός πρὸς Ἕλληνας* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (antérieur ou postérieur à *nat.* ? Cf. BARDENHEWER II 67 : « Der Protrepticus... mag schon vor 200 anzusetzen sein. ») ; parmi les œuvres perdues, *Πρὸς Ἕλληνας συγγράμματα πέντε* d'APOLLINAIRE (Eus. h. e. 4, 27), *Λόγοι πρὸς Ἕλληνας* de MILTIADE (Eus. h. e. 5, 17, 5). La liste pourrait être allongée. Signalons encore que le *Contra Apionem* de JOSÈPHE est cité par PORPHYRE (*de abstin.* 4, 11) sous le titre *Πρὸς τοὺς Ἕλληνας* (cf. HÖLSCHER, RE IX 1994 sq.).

<sup>9</sup> Voir WINDISCH in Kittel II 503 sqq. ; OPELT, VChr 19, 1965, 3.

But the attitude of the proconsuls was variable and could influence diversely the proceedings of trials. All were not inclined to severity and cruelty as Scapula from 211-213. We do not know anything of the proconsul from 196 - 197 under whom Ad Nationes was written. But if the letter from Tertullian ad martyras dates from the beginning of 197 it proves that at this moment a group of christians was waiting in prison to undergo martyrdom. However, the facts of place and time were not determining for the composition of the Ad Nationes or the Apologeticum. These two works rooted in the jewish and greek apologetic tradition treats the problem of the situation of christians in pagan society with a breadth which puts them above simple works of circumstance.

## II. The Title Ad Nationes.

The title Ad Nationes is traditionally admitted since the editio princeps of J. Godefroy (Gothofredus): Q.S. Fl. Tertullian ad nationes libri II, Genevae 1625. Certainly the title has a defect at the beginning of the text in the only manuscript Agobardinus, but it is found in the explicit Books 1 and 2, in the incipit of Book 2, and in the index of the manuscript.

It could be objected that St. Jerome says, about Tertullian: Apologeticus eius et contra gentes libri, but that does not prove anything against the title Ad Nationes. Not only are the two terms gentes and nationes equivalent in the language of nationes, but above all, gentes is more often used than nationes among all the christian authors after Tertullian. On the other hand St. Jerome attributes the title adversus or contra gentes to several apologetical works: of Tatien, Irenne, Clement of Alexandria, Athanase, etc. It was therefore at this time a traditional title for any work addressed to the pagans. Tertullian himself preferred Ad Nationes in conformity with one of this linguistic habits.

In fact it has been revealed that he was the only ecclesiastical writer, using natio more often than gens.

In choosing this title Tertullian was innovating at least in the framework of apologetic tradition. What does one find in fact at the heading of the greek apologies? Several were addressed either to a particular person such as Diognete or Autolykos, or to the reigning Emperor. On the other hand, those which were destined to the pagans in general as the work of Tertullian must have been all carried in their title the words (greek). This terminology was the resulting point of an evolution begun in hellenistic judaism. The hellenised jews tributors in many regards of greek education, distance themselves however from hellenism on the religious level. The word (greek) could therefore take in their mouth a .....?.....sense of non jew or idolator. Christians born in the greek world / thought they owed a debt to hellenic culture and jewish tradition at the same time, but were unable to identify themselves either with the one or the other. Therefore they should logically have arrived at a division of humanity in/



trois groupes : Hellènes, Juifs, chrétiens<sup>1</sup>. Nous reparlerons dans le commentaire de *nat.* 1, 8 de cette tripartition et du sort de l'expression *τρίτον γένος* ou *καινὸν γένος* désignant les chrétiens. Il nous suffit de constater ici que l'on trouve au 2<sup>e</sup> siècle des apologies du christianisme adressées soit *πρὸς Ἰουδαίους*<sup>2</sup>, soit *πρὸς Ἕλληνας*<sup>3</sup>. Dans ce dernier cas, les apologistes créent l'antithèse religieuse Hellènes – chrétiens. Les Grecs sont les représentants de tous les non-Juifs et non-chrétiens. Ce sont les seuls interlocuteurs valables parmi les adeptes du polythéisme. Dans la même perspective, l'ancienne antithèse Hellènes – barbares prend un sens nouveau, où l'élément religieux prédomine : les Hellènes étant les païens, les barbares, non seulement dans l'opinion païenne, mais en particulier sous la plume des apologistes eux-mêmes<sup>4</sup>, désignent les adeptes du monothéisme, Juifs ou chrétiens<sup>5</sup>.

Si nous revenons à Tert., le problème se pose différemment. Il ne pouvait évidemment pas intituler son ouvrage *Ad Graecos*. Mais pourquoi pas *Ad Romanos*? Un passage de *nat.* (1, 8, 11) fournit en effet la transposition « romaine » de la tripartition Hellènes – Juifs – chrétiens : *Romani, Iudaei, dehinc Christiani*. Mais le contexte (voir le commentaire ad loc.) montre que Tert. ne donne pas à *Romani* l'extension qu'avait le mot *Ἕλληνας*. C'est ce que prouvent les questions suivantes : *ubi autem Graeci? ... ubi saltem Aegyptii?* Même quand il s'agit, comme ici, de *superstitio*, le concept *Romani* garde avant tout sa signification ethnique

<sup>1</sup> La tripartition de l'humanité est admise communément au 2<sup>e</sup> siècle. Sans être présente dans le NT (sauf peut-être dans I *Cor.* 10, 22), elle y est préparée par l'emploi, fréquent chez saint Paul, de l'antithèse judaïsme – hellénisme. Le christianisme ne constitue pas une troisième grandeur sur le même plan que les deux premières. Juifs et Grecs étant également appelés à se convertir, l'Église chrétienne est destinée à les absorber en supprimant l'antithèse. Voir par exemple I *Cor.* 12, 13 ; *Gal.* 3, 28. Cf. J. JÜTHNER, *Hellenen und Barbaren* 90 sqq. ; WINDISCH in *Kittel* II 511 sq.

<sup>2</sup> Par exemple d'APOLLINAIRE (*Eus. h. e.* 4, 27) ; de MILTIADÈ (*ibid.* 5, 17, 5).

<sup>3</sup> Voir p. 11, n. 8.

<sup>4</sup> De même, les Romains avaient commencé par adopter l'optique grecque en se qualifiant eux-mêmes de « barbares ». Cf. K. CHRIST, *Römer und Barbaren in der hohen Kaiserzeit*, *Saeculum* 10, 1959, 277.

<sup>5</sup> Cf. JÜTHNER, *Hellenen und Barbaren* 95 sqq. et s. v. *Barbar*, *RAC* I 1175 sq. ; J. H. WASZINK, *Some observations on the appreciation of « the philosophy of the barbarians » in early Christian literature*, *Mélanges Chr. Mohrmann*, Utrecht et Anvers 1963, 41-56. Autre bibliographie dans les articles « *Barbaren* » par L. HUBER, *LAW* 434 sq. ; W. SPERRI, *KIP* I 1545 sqq. L'antithèse Hellènes – barbares est employée avec une nuance affective très différente par un JUSTIN (sans aucune hostilité : cf. *apol.* I, 5, 4 ; 46, 3) ou un TATIEN (la polémique intransigeante commence dès les premières lignes du Discours aux Grecs).

ou politique. Choisir le titre *Ad Romanos*, comme l'a bien vu Heinze<sup>1</sup>, aurait signifié que les chrétiens se mettaient en dehors de la communauté nationale romaine. Or Tert. revendique, du moins à cette époque, le titre de citoyens romains pour les chrétiens<sup>2</sup>. Plus encore qu'un sentiment national, ce qui frappe chez lui, c'est un cosmopolitisme d'inspiration stoïcienne<sup>3</sup>. Tert., au-delà des magistrats romains auxquels il s'adresse dans quelques passages de *nat.*, veut atteindre l'ensemble des païens. Aussi choisit-il pour son titre le terme le moins restrictif : *nationes*.

Le sens technique de « païens » que Tert. donne au mot *nationes* n'est pas créé par lui : il le trouve déjà probablement dans le vocabulaire spécial des chrétiens, comme le montrent les anciennes traductions latines des Écritures, où *natio* voisine avec *gens* dans cet emploi<sup>4</sup>. A l'origine, en effet, *nationes* — ou *gentes* — n'est que la traduction du grec *ἔθνη* qui possède le même sens technique. Mais ici encore, on ne peut comparer l'optique de Tert. ou de ses compatriotes et celle des apologistes grecs. Pour ces derniers, comme nous l'avons vu, le terme qui forme antithèse avec *Χριστιανοί* n'est pas *ἔθνη*, mais *Ἕλληνας*<sup>5</sup>. L'universalisme de Tert. est en fait dans le prolongement de l'universalisme juif. On sait que l'AT oppose nettement le peuple saint ('am) et les « nations » païennes (*gōjīm*). Or la traduction des LXX rend régulièrement le premier mot par *λαός*, le second par *ἔθνη*<sup>6</sup>. Le NT a repris le terme *ἔθνη* ou son dérivé *ἔθνικοί*,

<sup>1</sup> Page 284.

<sup>2</sup> Cf. *apol.* 24, 9 ; 36, 1 ; HORNUS, *RHPH* 33, 1958, 10. D. VAN BERCHEM, *MH* 1, 1944, 113, suppose de l'*apol.* au *de pallio* une évolution de Tert. vers une hostilité toujours plus intransigeante à l'égard de l'Empire. Cf. aussi SÄFLUND 52 sqq.

<sup>3</sup> Voir la phrase connue d'*apol.* 38, 3 : *unam omnium rem publicam agnoscimus, mundum*, et HORNUS, *RHPH* 33, 1958, 12 ; 37. Sur le cosmopolitisme des premiers Pères de l'Église et ses rapports avec le stoïcisme, cf. SPANNEUT 254-257.

<sup>4</sup> Cf. THIELE 185 sqq.

<sup>5</sup> L'emploi de *ἔθνη* chez les apologistes grecs se situe presque toujours dans la perspective de l'AT. Dans la 1<sup>re</sup> Apologie de JUSTIN, par exemple, sur trente emplois de *ἔθνη*, vingt-cinq sont des citations de l'AT, des prophètes surtout, ou contiennent une allusion explicite à l'AT. Une fois *ἔθνη* signifie « peuples », et trois fois l'expression *πάντα ἔθνη* sert à désigner toute l'humanité. Reste un passage, 54, 3, où *ἔθνη* complète *Ἕλληνας* pour désigner les païens, mais le contexte ajoute immédiatement une allusion aux prophètes de l'AT. En revanche, le terme *Ἕλληνας*, employé sept fois dans la même Apologie, est chaque fois en opposition plus ou moins nette avec le terme *Χριστιανοί*. Chez TATIEN, il y a vingt-quatre emplois de *Ἕλληνας*, aucun de *ἔθνη*. Chez ATHÉNAGORE, *ἔθνη* n'a que le sens commun de « peuples » ; de même chez THÉOPHILE D'ANTIOCHE, qui l'utilise dans l'expression *Ἕλληνας καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη*. Voir les références dans l'*Index Apologeticus* de GOODSPEED, Leipzig 1912, 86 et 99 sq.

<sup>6</sup> Cf. BERTRAM in *Kittel* II 362 sqq. ; V. BECKER, *BHHWb* II 674. L'opposition du peuple saint et des nations découle à la fois du nationalisme religieux et de l'universalisme prophétique des Juifs ; cf. S. AMSLER in *Vocab. biblique*, publié sous la direction de J.-J. von Allmen, Neuchâtel et Paris 1954, 188 sq.

three groups, Hellenes, Jews and christians. We will speak in the commentary of Ad Nationes 1,8 of the tripartition and of the fate of the expression (greek), designating christians. It is sufficient for us to note here that we find in the second century apologies for christianity, addressed either (greek) or (greek). In this latter case, the apologist create a religious antithesis Hellenes - christians. The greeks are the representatives of all the non jews and non christians. They are the only people work speaking to among the adepts of polytheism. In the same prospective the former antithesis Hellenes-barbarians takes a new sense in which the religious element predominates: the Hellenes being the pagans, barbarians, not only in the pagan opinion, but in particular under the pen of the apologists themselves, meaning the adepts of monotheism, jews or christians.

If we come back to Tertullian, the problem is posed differently. He could not evidently entitle his work Ad Graecos. But why not Ad Romanos? One passage of the Ad Nationes (1,8,11) furnishes in fact the roman transposition for the tripartition Hellenes, jews, christians: Romani, Judaei, dehinc Christiani. But the context (see the commentary ad loc.) shows that Tertullian does not give to Romani the extension that the word (greek) had. That is what proves the following questions: ubi autem Graeci? .... ubi saltem aegypti? Even when it is a question, as here, of superstitio, the concept Romani above all keeps its ethnic or political meaning. To choose the title Ad Romanos, as Heinze well saw, would have meant that the christians were putting themselves outside the national roman community! Now Tertullian is asking at least at this time for the title of Roman citizen for christians. Even more than a national sentiment, what strikes in him, is a cosmopolitism of stoic inspiration. Tertullian, beyond roman magistrates to whom he is addressing himself in several passages of the Ad Nationes, wants to reach the whole of the pagans. Thus he chooses as his title the least restrictive term: nationes.

The technical sense of pagans which Tertullian gives to the word nationes is not created by him: he finds it already probably in the special vocabulary of the christians, as the old latin translations of the Scriptures show, where nation rubs shoulders with gens in this usage. At its origin, in fact, nationes - or gentes - is only the translation of the greek (greek) which possesses the same technical sense but even here one can compare the point of view of Tertullian or of his compatriots and that of the greek apologists. For the latter, as we have seen, the terms which forms the antithesis with (greek) is not (greek) but (greek). The universality of Tertullian, is in fact in the prolonging of the jewish universality. We know that the old testament neatly opposes the holy people (am) and the pagan nations (gojim). Now the translation of the 50 renders regularly the first word by (greek) and the second by (greek). The New Testament has taken up the term (greek or its derivation (greek)/

le plus souvent avec le sens technique qu'il avait dans l'AT<sup>1</sup>. Cependant, dans le NT, les nations sont opposées tantôt au peuple juif, tantôt à l'Église chrétienne, héritière du peuple élu<sup>2</sup>. Chez Tert., ἔθνη (= « les païens ») est rendu le plus souvent par *nationes*<sup>3</sup>, parfois par *gentes*, *gentiles* ou *ethnici*<sup>4</sup>.

D'autre part, le jugement négatif impliqué par l'emploi de *nationes* et de *gentes* au sens de « païens » semble avoir été préparé par l'usage de ces mots en latin classique<sup>5</sup>. Löfstedt<sup>6</sup> a démontré que les Romains opposaient *populus Romanus* et *gentes*, ce dernier terme prenant le sens de « peuples étrangers, provinciaux », presque celui de « barbares ». A ses exemples, nous pouvons en ajouter d'autres prouvant que *nationes* était affecté de la même nuance défavorable dans la langue commune. Les auteurs latins emploient souvent l'expression *exterae nationes* ou *omnes nationes* opposée à *populus Romanus*. Par exemple : Nep. *Hann.* 1, 1 *si uerum est, ... ut populus Romanus omnes gentes uirtute superarit, non est infitiandum Annibalem tanto praestitisse ceteros imperatores prudentia quanto populus Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes*. Mais plus significatifs sont les passages où *nationes* n'est pas accompagné d'un déterminatif : ainsi Varron *ling.* 5, 156 *sub dextra huius* (sc. *Curiae Hostiliae*) *a comitio locus substructus, ubi nationum subsisterent legati qui ad senatum essent missi* ; Hygin. *mun. castr.* 29 *nationes — Cantabri, Getae, Palmyreni, Daci, Brittones —, centuriae statorum et si quid aliud*

<sup>1</sup> Cf. K. L. SCHMIDT in Kittel II 66 sqq. ; J. ZEILLER, *Paganus* 6 sq. ; W. BAUER, *Wörterbuch zum NT*, Berlin 1958, s. v. ἔθνος.

<sup>2</sup> Le mot ἔθνη peut aussi désigner les chrétiens issus des milieux non juifs : cf. par exemple *Gal.* 2, 12 ; J. SCHNEIDER s. v. Heidenchristen, BHHWb II 677 sq.

<sup>3</sup> Dans les citations bibliques de Tert., la prédominance de *nationes* est très nette, alors que la Vulgate traduit presque toujours ἔθνη par *gentes* (exceptions : cf. SAINIO 44 ; THIELE 185 sqq.). Ce fait a parfois conduit à supposer que la traduction africaine primitive des Écritures avait pour caractéristique entre autres cet emploi préférentiel de *nationes*. Cf. VON SODEN, *Das lat. NT in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig 1909, 238<sup>2</sup> ; 325 ; SAINIO 45. Mais THIELE a démontré que Tert. a une façon personnelle de citer (ou de traduire) les Écritures (voir en particulier p. 189 sur l'emploi de *natio*), et que de toute manière, les plus anciennes traductions latines de la Bible sont caractérisées par une liberté qui ne cédera le pas que plus tard à un certain souci d'uniformité.

<sup>4</sup> Ce dernier terme ne connaîtra pas le succès des deux précédents et sera vite évincé par eux. Cf. SAINIO 42 sq. Voir encore sur tous ces mots J. ZEILLER, *Paganus* 5-8 ; OPELT, *VChr* 19, 1965, 1-22.

<sup>5</sup> De même, l'emploi biblique de ἔθνη ne fait que transposer le sens de « peuples barbares » (opposés aux cités grecques) que lui donnent couramment les auteurs classiques : cf. P. CHANTRAINE, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 43, 1946, 55 sq.

<sup>6</sup> *Synt.* II 464-467.

*datum fuerit... in retentura ponuntur* (dans ce cas, *nationes* équivaut à *barbari*). Dans le *Pro Sestio* 132, Cicéron écarte le terme *natio* par lequel P. Vatinius qualifiait les optimates : *non est natio, ut dixisti : quod ego uerbum agnoui ; est enim eius a quo uno maxime P. Sestius se oppugnari uidet*. A quoi les *Schol. Bob.* (éd. Stangl, 1912, p. 139, 16 sqq.) ajoutent : *hic erat P. Vatinius : qui testimonio Sestium persequabatur quique solitus est et optimatum dicere nationem, infami quodam uocabulo destruens amplissimorum hominum dignitatem*.

Il apparaît donc que *nationes*, comme *gentes*, était prédisposé à recevoir la signification péjorative de « païens » dans la langue des chrétiens. L'évolution sémantique de ces deux mots résulte de l'influence conjuguée de l'universalisme juif (de l'AT) et du nationalisme romain, alors que l'emploi de Ἕλληνες chez les apologistes grecs trahissait l'influence de l'exclusivisme grec retourné contre ses représentants, et de la tradition juive hellénistique.

### III. PERTE DU DÉBUT DE L'AD NATIONES

Avant d'examiner le plan de *nat.*, il faut tenter de trancher une question qui n'est pas sans importance pour le jugement qu'on portera sur la composition de l'ouvrage : l'exorde de *nat.* nous est-il parvenu intégralement ?

Déjà Heinze<sup>1</sup> relève l'étrangeté de la brusque entrée en matière : « Das erste Buch geht so stracks in medias res, dass man auf die Vermutung kommen könnte, der ursprüngliche Eingang sei verloren. » Mais il semble abandonner ensuite cette supposition. Lortz<sup>2</sup> ne la retient pas davantage. Elle est simplement signalée par Waltzing<sup>3</sup>. Borleffs<sup>4</sup> et Becker<sup>5</sup> essaient de démontrer par des exemples parallèles que rien ne manque en fait au début de *nat.* L'argument de Borleffs (comparaison avec le début de l'*Oratio* de Tatien et de la *Cohortatio ad gentiles* du pseudo-Justin, qui pourtant contiennent tous deux une adresse aux ἄνδρες Ἕλληνες) est réfuté à juste titre par Becker. Mais celui-ci introduit dans la discussion un autre texte parallèle, le début de *Scap.* En

<sup>1</sup> Page 288<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> II 168.

<sup>3</sup> MB 19, 1920, 172.

<sup>4</sup> Diss. 53.

<sup>5</sup> Page 58.

most often with the technical sense which it had in the Old Testament. However, in the New Testament the nations are opposed now to the jewish people, now to the christian church, the heir of the elected people. In Tertullian (greek) (= the pagans) is rendered the most often by Ad Nationes, sometimes by gentes, gentiles or ethnici.

On the other hand, the negative judgement implied by the use of Adnationes and of gentes in the sense of pagans seems to have been prepared by the use of these words in classical latin. Lofstedt demonstrated that the Romans opposed *populus Romanus* and *gentes*, this latter term taking the sense of foreign people, provincials, or most that of barbarians. To his examples we could add others proving that *nationes* was affected by the same disfavourable nuance in common language. The latin authors often use the expression *exterae nationes*, or *omnes nationes* opposed to *populus Romanus*. For example: *Nep. Hann. 1,1*, (latin). But more significant are the passages where *nationes* is not accompanied by a determinative: thus *Varron ling, 5, 156* (latin); *Hygin, mun. castr. 29 nationes* - (latin). (in this case *nationes* is equivalent to *barbari*). In the *Pro Sestio 132*, Cicero removes the term *natio* by which P. Vatinius qualified the optimates: *non est natio, ut dixisti: quod ego verbum agnovi; est enim eius a quo uno maxime P. Sestius se oppugnari videt*. To which the *Schol. Bob* (ed. Stangl, 1912. p.139,16 and following) add: (latin)

It appears therefore that *nationes*, like *gentes* was predisposed to receive a .....meaning of pagan in the language of the christians. The semantic evolution of these two words results from the joint influence of jewish universalism and Roman nationalism, once the use of (greek) among the greek apologists betrays the influence of greek exclusivism turned against its representatives, and the jewish hellenistic tradition.

### III. The loss of the beginning of the Ad Nationes.

Before examining the plan of the Ad Nationes, we must try to settle a question which is not without importance for the judgement that we will bring on the composition of the work: the .....as it come down to us integrally?

Already Heinze reveals the strangeness of the sudden entry into the matter: (german). But afterwards he seems to abandon this supposition. Lortz does not retain it either. It is simply noted by Waltzing. Borleffs and Becker tried to demonstrate by parallel examples that nothing lacks in fact at the beginning of the Ad Nationes. The argument of Borleffs (in comparison with the beginning of the Oratio of Tatien and of the Cohortatio ad gentiles of the pseudo-Justin, which however both contain an address to the (greek) is refuted justly by Becker. But he introduces into the discussion another parallel text, the beginning of Scap. In/

effet, Tert. n'y nomme pas expressément le destinataire et mène le lecteur directement au cœur du problème, sans préambule. Cependant l'argument n'est pas probant. Car tout d'abord, l'absence d'exorde peut s'expliquer par le caractère particulier de cet opuscule de circonstance, qui revêt la forme d'une lettre dont le destinataire sait bien de quoi il s'agit.

D'autre part, les trois premiers paragraphes, à les bien considérer, ont pour but de définir le rapport affectif particulier qui unit l'expéditeur au destinataire, et cette définition nuancée exclut que soient explicités immédiatement le *nos* et le *uos* : *Itaque hunc libellum non nobis timentes misimus, sed uobis et omnibus inimicis nostris, nedum amicis*<sup>1</sup>.

En revanche, dans *nat.* 1 rien n'indique à qui Tert. s'adresse avant 1, 2, 2 : *praesides extorquendae ueritatis*, les gouverneurs de province exerçant le pouvoir judiciaire, que l'on ne peut même pas considérer comme les seuls destinataires du traité<sup>2</sup>. Il est à remarquer que le début du livre 2 s'adresse, comme on s'y attend, aux *miserandae nationes*<sup>3</sup>.

De plus, le lecteur ne sait pas que Tert. parle du cas des chrétiens<sup>4</sup>. Le mot *Christianorum* n'apparaît qu'au § 2, incidemment semble-t-il, comme si l'on connaissait déjà le sujet du traité.

Il ne faut pas négliger non plus la comparaison avec le début d'*apol.* Certes, la prudence est ici de mise, car les deux ouvrages sont loin d'être parallèles en tout point<sup>5</sup>. Il est tout de même frappant, vu la parenté très étroite des premiers chapitres de *nat.* et d'*apol.*, de rencontrer la phrase liminaire de *nat.* presque sans modification au chap. 1, 16 d'*apol.*, et si naturellement amenée par ce qui précède qu'elle semble inséparable du contexte. En particulier, l'expression (*ignorantia*) *quae iniquitatem dum excusat, condemnat*, est préparée par le § 4 : *quam iniquitatem idem titulus et onerat et reuincit, qui uidetur excusare, ignorantia scilicet*, dont elle se présente comme un résumé ou un rappel, permettant de passer d'un fait déjà établi (à la base de votre haine, il y a l'ignorance) à l'administration de la preuve : *testimonium ignorantiae* (votre haine cesse quand vous cessez d'ignorer). *Nat.* commencerait donc par la preuve d'un fait qui n'a pas été établi !

<sup>1</sup> *Scap.* 1, 2.

<sup>2</sup> Voir ci-dessous p. 23<sup>1</sup> et 32.

<sup>3</sup> 2, 1, 1.

<sup>4</sup> Voir par contre *apol.* 1, 1 *quid sit liquido in causa Christianorum*.

<sup>5</sup> Dans le domaine de la critique textuelle, Klussmann s'est souvent fourvoyé en admettant trop aisément l'identité de *nat.* et d'*apol.*

Certes, on peut expliquer toutes ces anomalies du début de *nat.* en alléguant l'état d'inachèvement de l'ouvrage. Mais l'impression d'inachèvement ne ressort nullement de la lecture des premiers chapitres. Surtout le premier semble parvenu à un degré d'élaboration presque définitif, puisque dans *apol.* il n'est repris qu'avec de minimes modifications stylistiques. Or les paragraphes qui précèdent dans *apol.* le passage parallèle au début de *nat.* sont une partie intrinsèque du même développement. Ils devaient donc avoir leur équivalent au début de *nat.*

Mentionnons enfin un fait matériel qui peut prendre valeur d'indice : dans l'Agobardinus, unique manuscrit de *nat.*, font défaut tout titre et tout *incipit*. Il y a pourtant un *explicit* à la fin du livre 1 et du livre 2, et un *incipit* au début du livre 2<sup>1</sup>.

Ce fait suggère une hypothèse sur la façon dont une lacune a pu se produire. Les cinq premiers paragraphes de l'*apol.* occupent un peu plus d'une page de manuscrit<sup>2</sup>. Si l'on tient compte des différences éventuelles dans l'exorde perdu de *nat.*, et de la place occupée par le titre et les premières lettres, il est plausible de supposer la perte d'un feuillet dont le verso, ou peut-être le recto et le verso, contenaient le début de *nat.* Cette disparition a pu se produire dans le modèle de l'Agobardinus ou dans un manuscrit antérieur, d'autant plus facilement que *nat.* figure en tête du Corpus représenté par A. Cette lacune n'était du reste pas la seule qu'ait rencontrée le scribe de l'Agobardinus : on sait que dans son modèle manquaient quatre chapitres et demi au début de *cult. fem.*<sup>3</sup>, ainsi que les derniers chapitres de *idol.* et les premiers de *an.*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Borleffs signale le mot TERTVLIANI écrit au haut de la première page *litteris paene euanidis*. Vérification faite sur le manuscrit, cette inscription n'est pas de la même main que le reste du texte.

<sup>2</sup> Une page de A occupe dans l'édition du C. C. un nombre de lignes variant de 25 à 29. Dans la même édition, le § 1, 6 d'*apol.*, correspondant au début conservé de *nat.*, apparaît à la 31<sup>e</sup> ligne à partir du début.

<sup>3</sup> Cf. M. TURCAN, REL 44, 1966, 371.

<sup>4</sup> Cf. WASZINK 1\*. Comme les deux traités se suivent dans le manuscrit, le copiste, sans remarquer la perte d'environ un quaternion, est passé sans transition du milieu d'une phrase d'*idol.* (18,9 *Ad euitandum*) au milieu d'une phrase de *an.* (6,7 de *minutiloquio Aristotelis*).

16.

fact, Tertullian does not name expressly the addressee and leans the reader directly to the heart of the problem without any preamble. However the argument is not proven. For first of all the absence of .....?.....could be explained by the particular character of this work of circumstance which takes on the form of a letter, the addressee of which knows very well what is concerned.

On the other hand, the first three paragraphs when well considered, have as their aim to define the particular affective link which unites the writer with the address and this nuance definition excludes that the 'we' and 'you' should be immediately explicit: (latin).

On the other hand, in Ad Nationes 1, nothing indicates to whom Tertullian is addressing himself before 1,2,2: praesides extorquendae veritatis, the provincial governors exercising judicial power, that one cannot even consider as the only addressees of the treatise. It is to be remarked that the beginning of the second book is addressed as one would expect to the miserandae nationes.

Moreover, the reader does not know that Tertullian is speaking of the case of the christians. The word Christianorum only appears in paragraph 2, incidentally it seems, as if one already knew the subject of the treatise.

We should not either neglect the comparison with the beginning of the apologeticum. Certainly, prudence here is important, for the two works are far from being parallel on all points. It is all the same striking taking into account the very close links between the first chapters of the ad nationes and the apologeticum, to meet the liminary phrase of ad nationes, almost without modification in Chapter 1,16 of the apologeticum and so naturally brought by what precedes it that it seems inseparable from the context. In particular, the expression (ignorantia) (latin) is prepared by paragraph 4, (latin), which it presents as a.....or a repetition, permitting to pass over a fact already established at the basis of your hatred there is ignorance) to the admission of the proof: testimonium ignorantiae (your hatred ceases when you cease to ignore). Ad Nationes would begin therefore by the proof of a fact which has not been established.

## IV. PLAN DE L'AD NATIONES I – DÉFAUTS DE COMPOSITION

Les philologues qui ont étudié la composition de *nat.* se sont tous montrés sévères<sup>1</sup>. De fait, la lecture de l'ouvrage, surtout si on le compare avec *apol.*, ne peut manquer de laisser une certaine impression d'inachèvement, d'incohérence, sans que l'état déplorable de la tradition manuscrite soit seul en cause. Dans quelle mesure peut-on donner une forme objective et explicite à cette impression, et jusqu'où se justifie la sévérité des critiques, telles sont les questions auxquelles ce chapitre voudrait répondre.

Il convient d'abord de savoir si l'ouvrage obéit à un plan, et, le cas échéant, d'en relever les grandes lignes. Pouvons-nous sur ce point nous limiter au livre 1, ou devons-nous inclure le livre 2 dans notre enquête ? Une première constatation doit être faite à ce propos : les deux livres de *nat.* sont tout à fait indépendants l'un de l'autre. Dans le premier, rien n'annonce le sujet du second, et la péroraison de 1, 20 peut faire croire que l'ouvrage est terminé. L'exorde du second livre se présente bien comme une suite<sup>2</sup>, et contient, outre l'adresse aux *miserandae nationes*, un rappel du thème de l'ignorance des païens qui caractérisait aussi le début et la fin du premier livre<sup>3</sup>. Mais rien ensuite ne renvoie au contenu du livre précédent. Il n'y a donc aucun inconvénient majeur à étudier isolément la composition du livre 1<sup>4</sup>.

Dans la plupart de ses ouvrages, Tert. expose dès le départ ses intentions et parfois les grandes divisions de son sujet, qu'il rappelle ensuite à plusieurs reprises<sup>5</sup>. Rien de tel au début de *nat.* Faut-il supposer qu'une *partitio* se trouvait dans la page perdue au commencement de *nat.* ? Rien ne permet de l'affirmer, car la suite du texte ne se réfère jamais à

<sup>1</sup> HEINZE 288<sup>1</sup> « Eine Disposition ist überhaupt nicht gegeben » ; LORTZ II 155 sq.; BECKER 42 sqq.

<sup>2</sup> 2, 1, 1 *nunc de deis uestris, miserandae nationes, congregati uobiscum defensio nostra desiderat.*

<sup>3</sup> 2, 1, 2 *haec enim materia est erroris humani per artificem eius, ne ignorantia erroris tollatur.*

<sup>4</sup> Le livre 2 seul a fait l'objet d'une traduction et d'un commentaire par M. HAI-DENTHALLER : *Tertullians zweites Buch Ad nat. und De test. an., Übertragung und Komm.*, Paderborn 1942. Mais les problèmes philologiques n'y sont guère abordés.

<sup>5</sup> Voir par exemple *spect.* et les remarques de LORTZ II 155<sup>6</sup>.

une *partitio* préliminaire. Il y a lieu de penser au contraire que l'exorde primitif de *nat.* n'était pas très différent de celui d'*apol.* (où la *partitio* ne se trouve pas avant le chap. 4).

En revanche, le dernier chapitre du livre contient une sorte de récapitulation, où nous trouverons quelques indications sur la façon dont Tert. concevait son plan. Auparavant, essayons de discerner schématiquement comment les thèmes se succèdent dans le texte lui-même, et nous verrons ensuite si notre analyse concorde avec le résumé de *nat.* 1, 20.

Les chap. 1 à 6 contiennent une critique de la procédure judiciaire appliquée par les gouverneurs de province aux chrétiens traînés devant les tribunaux. D'une façon plus générale, Tert. y dénonce l'attitude hostile et l'aveuglement des juges païens. Leur haine injuste est une conséquence de leur ignorance (1). Contrairement à la pratique ordinaire, on ne cherche pas les aveux des chrétiens, mais on utilise la torture pour les contraindre à nier ce qu'ils sont (2). Ce n'est donc pas à leurs crimes qu'on en a, mais à leur nom (3). A l'objection<sup>1</sup> : les chrétiens doivent leur mauvaise réputation au fondateur de leur secte, Tert. répond en soulignant encore une fois l'ignorance des païens, et oppose la liberté qu'on accorde aux philosophes à la méfiance injustifiée envers les chrétiens (4). Nouvelle objection<sup>2</sup> : il y a des chrétiens scélérats. Réponse de Tert. : s'ils sont scélérats, ils ne sont pas chrétiens (5). Jusqu'ici les idées s'enchaînent de façon naturelle<sup>3</sup>. Le début du chap. 6 résume tout ce qui précède par les mots : *his propositionibus responsionibusque nostris quas ueritas de suo suggerit, quotiens comprimitur et coartatur conscientia uestra, tacita ignorantiae suae testis*<sup>4</sup>. Puis Tert. écarte une dernière objection

<sup>1</sup> 1, 4, 1 *sed dicitis.*

<sup>2</sup> 1, 5, 1 *quod ergo dicitis.*

<sup>3</sup> BECKER 44 critique la transition 1, 4, 8 *quo more etiam nobis soletis*, qui marque le retour au jugement porté sur les chrétiens, après un bref excursus consacré à Socrate. Reconnaissons que Tert. s'est un peu écarté de la ligne de son raisonnement dans les §§ 5-7. Mais le début de 1, 4, 8 n'en constitue pas moins une transition habile, reliant l'exemple de Socrate à la suite de la démonstration sans que l'écart soit trop sensible.

<sup>4</sup> Selon LORTZ II 156, *propositiones* s'appliquerait aux chap. 1-4, *responsiones* au chap. 5. La distinction ne semble pas claire. A tout le moins le chap. 4 devrait-il être compris dans les *responsiones*, puisqu'il contient comme le chap. 5 la réponse à une objection. Il est plus probable que les deux mots désignent ensemble les chap. 1-5. Pour BECKER 45 et 66<sup>19</sup>, le mot important de cette récapitulation est *ignorantiae*, qui aurait pour but de donner après coup une unité artificielle aux premiers chapitres. Mais *ignorantiae* ne joue ici qu'un rôle subordonné, correspondant du reste à la place occupée par le motif de l'ignorance païenne dans le début de *nat.*

IV. THE PLAN OF THE AD NATIONES I - DEFECTS IN COMPOSITION

Philologists who have studied the composition of the Ad Nationes have all shown themselves to be severe. In fact the reading of the book above all if we compare it with the Apologeticum, cannot but leave a certain impression of incompleteness and incoherence, without taking account of the deplorable state of the manuscript tradition. In what measure could one give an objective and explicit form to this impression, and how far is the severity of critics justified, such are the questions to which this chapter is seeking to reply.

We must know first of all if this work is obeying a plan, and in this case, to bring out its main lines. Can we on this point limit ourselves to Book I, or should we include Book 2 in our enquiry? A first conclusion must be made on this matter: The two books of the Ad Nationes are quite independant of one another. In the first nothing announces the subject of the second, and the peroration of 1,20 leads one to believe that the work is ended. The exordus of the second book presents itself as a follower and contains besides the address to the miserandae nationes, a repetition of the theme of the ignorance of pagans which characterise the beginning and the end of the first book. But then nothing sends us back to the content of the preceding book. Therefore there is no major inconvenience in studying the composition of Book I in isolation.

In most of his books Tertullian sets out from the beginning his intentions and often the main divisions of his subject, which he then recalls on several occasions. Nothing of such a nature appears at the beginning of Ad Nationes. Must we suppose that a partitio was to be found in the lost page at the beginning of the Ad Nationes? Nothing enables us to affirm this, for the continuation of the text never refers to a preliminary partitio. There is reason to think on the contrary that the primitive exordus of the Ad Nationes, was not very different from that of the Apologeticum. (where the partitio) is not found before Chapter 4.

On the other hand the last chapter of the book contains a sort of recapitulation, where we find several indications on the way in which Tertullian conceived his plan. Before this, let us try to decern schematically how the themes succeed each other in the text itself, and we will then see if our analysis agrees with the resume of the Ad Nationes 1.20.

Chapters 1 to 6 contained a criticism of the judicial procedure applied by the provincial governors to christians brought before the tribunals. In a more general way, Tertullian denounces the hostile attitude and the blindness of pagan judges. The unjust hatred is a consequence of their ignorance(1). In a manner contrary to ordinary practice they do not seek the avowals of christians but use Torture in order to constrain them to deny what they are (2). Therefore it is not their crimes that they hate, but their name (3). To the objection: the christians owe their bad reputation to the founder of their sect, Tertullian replies in underlining once again the ignorance of the pagans, and against this puts liberty which is accorded to philosophers against the unjustified spite towards christians (4). New objection: there are christians who are scoundrels. Reply of Tertullian: if they are scoundrels they are not christians (5). Up to now ideas are linked together in a natural way. The beginning of chapter 6 sums up all that has preceded by the words. (Lat. Quot). Then Tertullian removes the last objection/



des juges qui se retranchent derrière l'autorité des lois : toute loi doit pouvoir être justifiée. Ainsi s'achève la discussion sur le plan juridique. Ces six chapitres sont caractérisés par l'emploi abondant de termes techniques de la langue juridique, comme nous le verrons dans le commentaire.

Le chap. 7 est un chapitre de transition. Il commence avec une nouvelle objection des païens : *unde ergo, inquit, tantum de uobis Famae licuit, cuius testimonium suffecerit forsitan conditoribus legum ?* Le nouveau motif de la *Fama* qui remplira la première moitié du chapitre est introduit un peu brusquement, mais il est pourtant dans le prolongement logique du chap. 6. L'adversaire objectait au début du chap. 6 : les législateurs devaient savoir ce qu'ils interdisaient. La réponse de Tert. concluait à l'injustice des lois contre les chrétiens (1, 6, 6 *iniquissimae repertae*). La question de l'origine de ces lois se pose alors tout naturellement<sup>1</sup>. L'adversaire fait intervenir la *Fama*, ce qui fournit l'occasion d'une longue réponse passablement rhétorique sur les insuffisances de cette source d'information (7, 1-24). Il n'est plus question de procédure judiciaire, mais aucun thème important n'est encore venu prendre la place de celui des premiers chapitres. Le passage se fait dans la seconde moitié du chap. 7 (22 sqq.). Tert. envisage maintenant le contenu des rumeurs en question, les crimes et les croyances qu'on attribue aux chrétiens<sup>2</sup>, et qui constitueront dès lors le centre d'intérêt de la discussion, jusqu'à la fin du livre 1. Il oppose aux calomnies des païens une première réponse générale : la nature humaine se refuserait à de pareilles horreurs (7, 22-34). Puis il entre dans le détail des accusations païennes, pour les réfuter l'une après l'autre. Il est vrai que les chap. 8 et 9 entrent mal dans ce cadre<sup>3</sup>. Ils traitent bien deux premières accusations païennes, mais ces accusations ne concernent pas des crimes ou des croyances chrétiennes. C'est pourquoi Tert., à première vue, ne peut y répondre

<sup>1</sup> BECKER 45 reproche à Tert. de ne pas avoir dit avant de parler de la *Fama* que les législateurs eux-mêmes n'avaient pas enquêté sur les crimes des chrétiens. Mais cet aspect du problème est inclus dans la question des païens 1, 6, 1 : *nisi de meritis apud conditores legum constitisset*, et la prétendue information des législateurs est réfutée implicitement par la réponse de Tert. : si les législateurs étaient au clair, pourquoi les exécuteurs de la loi ne le seraient-ils pas aussi ? L'adversaire ne peut pas supposer, sans se répéter, d'autre fondement de la loi que la *Fama*. Becker a cependant raison de dire que Tert. se rend la tâche facile en imaginant cette objection.

<sup>2</sup> Une allusion y a déjà été faite 1, 2, 8 sq.

<sup>3</sup> LORTZ II 156 a déjà reconnu dans les chap. 8-10 le point faible du plan de *nat.*, mais sans localiser assez exactement le défaut.

comme il le fera dès le chap. 10 pour les autres accusations. Le chap. 8 apparaît tout d'abord comme une sorte d'appendice du chap. 7. Tert. vient de dire aux païens : si vous n'êtes pas capables de commettre ces crimes monstrueux, pourquoi le serions-nous ? Sommes-nous différents des autres hommes ? Il insère ici un excursus sur l'expression *tertium genus* qui semble mettre les chrétiens dans une catégorie à part. La réfutation de Tert. est un morceau de virtuosité gratuite, au cours duquel il attaque (à travers l'histoire de Psammétique) les inventions païennes qu'il qualifie de *uanitates* (1, 8, 4). Le mot *uana* associé à *stultitia* sert à introduire le chap. 9<sup>1</sup>. Reconnaissons avec Becker<sup>2</sup> que le lien est ténu. Toutefois, la juxtaposition de *malitia* et *stultitia* semble avoir pour but de donner après coup un cadre à la succession des chap. 1-7 (*malitia* ; cf. *iniquitas odii* du début) et 8-9 (*stultitia*). Les inepties des païens sont des prétextes qui doivent justifier leur haine. Cette relation, qui reste sous-entendue dans *nat.*, sera exprimée dans *apol.* 40, 1 *praetextentes sane ad odii defensionem illam quoque uanitatem* eqs., au début du chapitre parallèle à *nat.* 1, 9. La nouvelle *stultitia* des païens consiste à rendre les chrétiens responsables de tous les malheurs publics, parce qu'ils méprisent les dieux (9).

Après ce chapitre, une brusque césure interrompt la démonstration (1, 10, 1-2). Tert. annonce qu'il va changer de méthode et renvoyer aux païens leurs propres accusations<sup>3</sup>, laissant pour plus tard l'exposé de la doctrine chrétienne. La rétorsion commence ici et se poursuivra jusqu'au chap. 19. On s'attend donc à trouver des motifs nouveaux dès le chap. 10. En effet, il s'agit d'abord de l'accusation d'abandon des traditions ancestrales, que Tert. n'a pas de peine à relancer aux païens. Mais bientôt (1, 10, 8), on s'aperçoit que cette accusation n'est que la généralisation de celle qui faisait l'objet du chap. 9, à savoir le mépris des dieux ancestraux<sup>4</sup>. La rétorsion du *contemptus deorum* (10, 8-33), puis du *derisus deorum* (10, 34-49) remplit la fin du chapitre. Sans l'introduction du nouveau programme de la rétorsion au début, le chap. 10 aurait pu prolonger naturellement l'argumentation du chap. 9. Mais extérieurement<sup>5</sup> il y a rupture.

<sup>1</sup> 9, 1 *sed quid ego mirer uana uestra, cum ex forma naturali concorporata et concreta intercessit malitia et stultitia sub eodem mancipio erroris ?*

<sup>2</sup> Page 47.

<sup>3</sup> 10, 2 *nunc uero eadem ipsa de nostro corpore uulsa in uos retorquebo.*

<sup>4</sup> 10, 9 *nos enim contemtores deorum haberi nulla ratio est ; cf. 9, 4 opinor, ut contemtores deorum uestrorum haec iacula eorum prouocamus ; 9, 8 ; 9, 9.*

<sup>5</sup> Extérieurement, mais non « intérieurement », comme le voudrait BECKER 47 : « Ohne äussere und innere Verbindung folgt die *retorsio criminum.* »

of the judges who retrench themselves behind the authority of law: each law must be justified. Thus the discussion on the judicial level is completed. These six chapters are characterised by the abundant use of technical terms from judicial language as we will see in the commentary.

Chapter 7 is a transitional chapter. It begins with a new objection from the pagans: (Latin Quot.) The new motif of Fama which will fill the first half of the chapter is introduced a little suddenly, but it is however a logical continuation of chapter 6. The adversary was objecting at the beginning of Chapter 6: saying that legislators should know what they were forbidding. The reply of Tertullian concluded on the injustice of laws against the christians (1,6,6 iniquissimae repertae). The question of the origin of these laws is posed quite naturally then. The adversary causes Fama to intervene, which gives an occasion for a long possibly rhetorical reply on the insufficiency of this source of information (7,1-21) It is no longer a question of judicial procedure, but no important theme has yet come to take the place of that of the first chapters. The change is made in the second half of chapter 7 (22 sqq). Tertullian sees now the contents of rumours on which it is question, the crimes and the beliefs that are attributed to the christians and which will constitute henceforth the centre of interest of the discussion up to the end of Book 1. Against the calomnies from the pagans he puts forward a first general reply: human nature would refuse such horrors (7,22-34). Then he goes into detail on the pagan accusations in order to refute them one after the other. It is true that chapters 8 and 9 fit badly into this framework. They treat two first pagan accusations, but these accusations do not concern christian crimes or beliefs. That is why Tertullian, at first sight, cannot reply as he does from chapter 10 onwards on the other accusations. Chapter 8 appears first of all as a sort of appendix to Chapter 7. Tertullian has just said to the pagans: if you are incapable of committing these monstrous crimes why would we be? Are we different from other men? He inserts here an excursus on the expression tertium genus which seems to put the christians in a category apart. The reputation of Tertullian is a gratuitous piece of virtuosity, in the course of which attacks (through the history of P'sammetique) the pagan inventions which he qualifies as being vanitates (1,8,4). The word vana associated with stultitia serves to introduce chapter 9. Let us recognise with Becker that the link is tenuous. All the same, the juxtaposition of malitia and stultitia seems to have as its end the chance of forming a framework after the fact to the succession of Chapters 1 - 7 (malitia; cf. iniquitas odii of the beginning) and 8-9 (stultitia). The ineptitude of pagans is a pretext which must justify their hatred. This relation which remains understood in the Ad Nationes will be expressed in the apologeticum 40,1 praetexentes sane ad odii defensionem illam quoque vanitatem, at the beginning of the parallel chapter in Ad Nationes 1,9. The new stultitia of the pagans consist in rendering the christians responsible for all public ills, because they despise the gods (9).

After this chapter, there is a sudden cesure which interrupts the demonstration (1,10,1-2). Tertullian announces that he is going to change his method and turn back on the pagans their own accusations, leaving for later the demonstration of christian doctrine. The turning back begins here and will continue right up until chapter 19. We are waiting therefore to find new motifs from Chapter 10 onwards. In fact, first of all, it is a matter of the accusation of abandoning ancestral traditions, which Tertullian has no trouble in throwing back to the pagans. But soon (1,10,8) we notice that this accusation is only the generalisation of that which was the object of chapter 9, to wit the despising of ancestral gods. The turning back of the contemptus deorum (10,8-33), then of the derisus deorum (10,34-39) fills the end of the chapter. Without introduction of a new programme of turning things back on the accusers at the beginning, chapter 10 would have been able to naturally prolong the argument of chapter 9. But from the exterior point of view there is a rupture. /

22. cont'd/

At the beginning of Chapter 7 the long development consecrate to Fama and to its sources appears gratuitous, all the more so since 1,7,22, Tertullian takes up an argument which nullifies what has preceded. Chapter 8 above all gives the impression that Tertullian is playing with logic in imagining even, for the expression/

Après le chap. 10, la rétorsion poursuit son cours. Les chap. 11 à 14 énumèrent les formes que les païens prêtent au dieu des chrétiens : culte d'une tête d'âne (11), d'une croix (12), du soleil (13), de l'Onocoetes (14). Chaque fois la rétorsion découvre des cultes identiques chez les païens. Les deux chapitres suivants sont consacrés aux crimes rituels : infanticide et cannibalisme (15), unions incestueuses (16). Après ces rites d'initiation, la rétorsion vise les *obstationes* : refus du culte impérial (17), mépris de la souffrance et de la mort (18). L'attitude fanatique des chrétiens s'appuie sur leurs *persuasiones*, dont traite le chap. 19 : croyance à la résurrection et au jugement des morts<sup>1</sup>.

La rétorsion s'achève ici. Tert. la résume encore brièvement (20, 1-5), puis il retire sa *simulata confessio* pour proclamer en quelques phrases l'innocence des chrétiens et la culpabilité des seuls païens (20, 6-16). En même temps, le ton s'élève pour la péroraison, et Tert. s'adresse aux païens avec un accent protreptique (20, 12) qui rappelle celui des premières lignes du chap. 1 (1, 4-5). Enfin, le thème de l'ignorance des païens, sur lequel s'ouvrait l'ouvrage, est présent dans ce chapitre de conclusion (20, 11-16), contribuant à donner un cadre homogène au livre 1.

Regardons maintenant de plus près la récapitulation du chap. 20. Le texte est le suivant : 1. *Quonam igitur usque, iniquissimae nationes, non agnoscitis, immo insuper execramini uestros, si nihil inter nos diuersitas habet, si unum et eidem sumus ?* 2. *Quia non odistis quod estis, date dexteras potius, compingite oscula, miscete complexus, cruenti cum cruentis, incesti cum incestis, coniurati cum coniuratis, obstinati et uani cum aequalibus.* 3. *Pariter deorum numina laesimus, pariter indignationem eorum prouocamus.* 4. *Habetis et uos tertium genus, etsi non de tertio ritu, attamen de tertio sexu : illud aptius de uiro et femina uiris et feminis iunctum.* 5. *Aut numquid ipso uos collegio offendimus ? Solèi aequalitas aemulationis materiam sumministrare : sic figulus figulo, faber fabro inuidet !*

On remarque immédiatement que ce résumé reprend essentiellement la rétorsion des chap. 15 à 19 : 15 *cruenti*, 16 *incesti*, 17 *coniurati*, 18 *obstinati*, 19 *uani*. Le § 3 rappelle le contenu des chap. 10 (*laesa religio* 10, 19) et 9 (*opinor, ut contemptores deorum uestrorum haec iacula eorum prouocamus* 9, 4), et le § 4 renvoie manifestement au chap. 8 (*tertium genus*). Voilà donc deux chapitres (8 et 9) qui ne faisaient pas partie de

<sup>1</sup> Les *obstationes* soulèvent l'horreur, tandis que les *persuasiones* provoquent la moquerie : 1, 19, 1 *horrenda obstinationum Christianarum... deridenda persuasionum*.

la rétorsion, et qui y sont rattachés après coup, au prix d'une interprétation rétrospective que rien n'annonçait dans le texte lui-même (du moins dans le chap. 8, car le chap. 10 peut être considéré dans une certaine mesure comme la rétorsion de l'accusation du chap. 9). Autre sujet d'étonnement : aucun mot dans le chap. 20 ne rappelle les chap. 11 à 14. Il est inutile de chercher à éliminer ces lacunes ou ces contradictions. Mais si l'on tient compte du fait que la péroraison se rattache au thème de l'*ignorantia* sous-jacent dans les six premiers chapitres (et même jusqu'au milieu du septième), on peut constater que Tert. ne considérait pas a posteriori la césure du chap. 10 comme essentielle, mais que la véritable transition entre les deux grandes parties de *nat.* 1 se trouvait dans le chap. 7, comme l'analyse de ce chapitre nous le montrait aussi<sup>1</sup>. Ceci n'enlève rien à la maladresse qui consistait à marquer plus fortement le changement brusque de tactique du chap. 10 que le passage insensible du plaidoyer juridique à la réfutation des accusations païennes. Tout se passe comme si Tert. avait hésité, au début de la seconde partie, sur la méthode de réfutation qu'il adopterait. Puis s'étant soudain décidé pour la rétorsion systématique, il aurait vu après coup, au moment d'écrire sa conclusion, de quelle façon les deux premiers chapitres de la réfutation pouvaient être inclus dans la rétorsion. Mais, comme d'autres indices prouvent que la rédaction de *nat.* a été hâtive, peut-être le temps lui a-t-il manqué pour corriger ce défaut et avancer l'annonce de la rétorsion au début du chap. 8.

Tel est le défaut majeur du plan de *nat.* 1. Il y en a d'autres. Un des plus frappants est l'abus des excursus rhétoriques. Par exemple 1, 3, 5-10 : Tert., qui vient d'établir que la haine des païens ne vise en définitive que le nom chrétien, énumère non sans quelque pédanterie les reproches qu'on peut faire à la forme ou au sens d'un nom, pour conclure que le nom de chrétien échappe à toutes ces accusations. Au début du chap. 7, le long développement consacré à la *Fama* et à ses sources paraît gratuit, d'autant plus que dès 1, 7, 22, Tert. engage une argumentation qui annule ce qui précède. Le chap. 8 surtout donne l'impression que Tert. joue avec la logique, en imaginant même, pour l'expression

<sup>1</sup> Un indice supplémentaire de l'importance du chap. 7 comme transition nous est fourni par le changement de destinataires opéré dans ce même chapitre. Les six premiers chapitres s'adressent aux juges païens : 2, 2 *praesides extorquendae ueritatis* ; cf. 3, 1. Mais dans la seconde partie du chap. 7 apparaît le vocatif *nationes* : 7, 29 *miseræ atque miserandae nationes*. La suite de l'ouvrage sera dès lors adressée aux *nationes* : cf. 1, 17, 3 ; 1, 20, 1 ; 2, 1, 1.

After Chapter 10 the turning back of the argument pursues its course. Chapters 11 to 14 enumerate the forms that the pagans give to the god of the christians: the worship of an ass' head (11), of a cross (12) of the sun (13) of the Onocoetes (14). Each time the turning back of the argument shows up identical forms of worship among the pagans. The two following chapters are consecrated to ritual crimes: infanticide and cannibalism (15), incestuous unions (16). After these rites of initiation the turning back of the argument aims at the obstinations: that is the refusal of imperial worship (17), despising of suffering and death (18). The fanatical attitude of the christians is based upon their persuasions, which chapter 19 treats: their belief in resurrection and in judgment of the dead.

The turning back of the argument ends here. Tertullian sums it up briefly once again (20, 1-5) then he withdraws his simulata confessio in order to proclaim in a few phrases the innocence of christians and the culpability of the pagans alone (20,6-16). At the same time, his tone rises for the peroration, and Tertullian addresses himself to the pagans with a protreptic accent (20,12) which recalls that of the first lines of chapter 1 (1,4-5). Finally, the theme of the ignorance of the pagans, upon which the work opened, is present in this concluding chapter (20,11-16) contributing to give a homogeneous framework to Book 1.

Let us now look more closely at the recapitulation in Chapter 20. The text is the following: (Latin).

We remark immediately this summary takes up essentially the turning back of the argument of chapters 15 to 19: 15 cruenti, 16 incesti, 17 coniurati, 18 obstinati, 19 vani. The third paragraph recalls the contents of chapters 10 (laesa religio 10,19) and 9 (opinor, ut contemptores deorum vestrorum haec iacula eorum provocamus 9,4) and the fourth paragraph sends us back obviously to chapter 8 (tertium genus). Thus therefore, there are two chapters (8 and 9) which were not part of the turning back of the argument and yet which are attached to it after the fact, at the price of a retrospective interpretation which nothing announces in the text itself (at least in chapter 8, for chapter 10 can be considered in a certain measure as the turning back of the argument of chapter 9). Other subject for astonishment: there is no word in chapter 20 which recalls chapters 11 to 14. It is useless to seek to eliminate these gaps or contradictions. But if one takes account of the fact that the peroration is attached to the underlying theme of ignorantia in the first six chapters (and even up until the middle of the seventh), one can conclude that Tertullian was not considering a posteriori the cesure of chapter 10 as essential, but that the true transition between the two major parts of the Ad Nationes book 1. was to be found in chapter 7, as the analysis of this chapter will show us also. This in no way removes the weakness which consisted in marking more strongly the brusque change of tactic in chapter 10 than the unnoticed transition from a judicial pleading to the refutation of pagan accusations. All takes place as if Tertullian had hesitated at the beginning of the second part on the method of refutation that he would adopt. Then having suddenly decided on a systematic turning back of arguments, he would have seen after the fact at the moment of writing his conclusion in which manner the first chapters of the refutation could be included of his turning back of the argument. But as other indications prove that the editing of the Ad Nationes had been hasty, perhaps he lacked the time to correct this defect and bring forward the announcement of the turning back to the beginning of chapter 8.

Such is the major defect in plan of the Ad Nationes 1; there are others. One of the most striking is the abuse of rhetorical excursus. For example 1,3,5-10: Tertullian, who has just established that hatred of pagans only aims definitely at the christian name, enumerates in a somewhat pedantic manner the reproaches that one could make to the form or sense of a name, in order to conclude that the name of a christian escapes from all these accusations. At the beginning/

*tertium genus*, des significations sans rapport avec la réalité. Au chap. 16 enfin, ce sont deux anecdotes qui occupent une place trop grande pour le poids qu'elles peuvent avoir dans la démonstration : 16, 4 sq. les Macédoniens à la représentation d'Œdipe, et 16, 13-19 un drame familial jugé sous le préfet Fuscianus<sup>1</sup>.

À côté de la transition manquée entre les deux parties du livre 1, d'autres transitions secondaires trahissent une certaine maladresse ou une certaine raideur. Nous avons déjà signalé l'introduction brusque du motif de la *Fama* au chap. 7<sup>2</sup>, ou du *tertium genus* au chap. 8, ou de la rétorsion au chap. 10. Dans les chap. 11 à 19, dont par ailleurs la disposition générale est très claire, les thèmes successifs sont parfois juxtaposés sans lien organique, sans préparation (voir en particulier le chap. 14, ou le chap. 17<sup>3</sup>). Il faut donc reconnaître que *nat.* est un ouvrage relativement mal composé<sup>4</sup>.

Toutefois, cette constatation ne suffit pas encore à justifier l'hypothèse selon laquelle Tert. n'aurait pas voulu la publication de ce texte et ne l'aurait considéré que comme un brouillon préparant la rédaction d'*apol.*<sup>5</sup>. Nous verrons dans le chapitre suivant que les relations entre *nat.* et *apol.* sont en réalité plus complexes.

Les défauts de *nat.* ne sont du reste pas totalement absents des autres œuvres de Tert. Ainsi, une certaine incohérence dans les jugements portés sur Socrate<sup>6</sup> n'a pas disparu entièrement d'*apol.* À côté de passages qui le condamnent sans rémission<sup>7</sup>, d'autres lui reconnaissent une participation à la sagesse et à la vérité : cf. *apol.* 11, 15 ; 14, 8 *sed propterea damnatus est Socrates, quia deos destruebat. Plane olim, id est semper, ueritas odio est* ; 46, 5<sup>8</sup>.

Les contradictions que l'on peut relever dans *nat.* ne sont pas toutes éliminées d'*apol.* Une des plus flagrantes de *nat.* est même aggravée dans

<sup>1</sup> L'abus des excursus devient plus apparent encore si l'on compare *nat.* et *apol.* Dans le second ouvrage, tous ces excursus sont en effet condensés ou supprimés.

<sup>2</sup> Voir aussi LORTZ II 170.

<sup>3</sup> Ici encore, la comparaison avec *apol.* fait ressortir ces défauts. La juxtaposition statique des thèmes y est remplacée par une composition dynamique, où chaque idée nouvelle est amenée naturellement par ce qui précède. Voir les analyses de HEINZE, de BECKER 227 sqq. et de BRAUN in Hommages à J. Bayet 114-121.

<sup>4</sup> Nous laissons de côté ici les menus défauts de style, d'expression, etc., qui seront étudiés dans le commentaire.

<sup>5</sup> Opinion soutenue par BECKER (voir en particulier pp. 71 ; 93 ; 98).

<sup>6</sup> Indéniable dans *nat.* : cf. ci-dessous p. 139 ; BECKER 63 ; 91.

<sup>7</sup> *Apol.* 22, 1 ; 39, 12 sq. ; 46, 10.

<sup>8</sup> On ne peut donc souscrire à l'affirmation trop absolue de BECKER 277<sup>2</sup> : « bereits im *Apol.* wird Sokrates radikal abgelehnt ».

le second ouvrage : au chap. 7 de *nat.*, Tert. établissait l'impossibilité naturelle des crimes imputés aux chrétiens, en feignant d'extorquer aux païens l'aveu qu'eux-mêmes seraient incapables de les commettre. Or, dès le chap. 15, la rétorsion se donne pour but de démontrer que ces crimes (infanticide, inceste, etc.) sont en fait commis par les païens autant et plus que par les chrétiens ! La contradiction est atténuée par la distance qui sépare les deux passages. Mais dans *apol.*, les deux chapitres équivalents se succèdent immédiatement (*apol.* 8 et 9), ce qui accentue la contradiction<sup>1</sup>. Que l'antithèse entre l'innocence chrétienne et la culpabilité païenne ait dicté la composition de ce passage, comme le montre Becker<sup>2</sup>, n'enlève rien au fait : Tert. ne redoute (ou n'évite) pas toujours une contradiction.

La juxtaposition statique de certains chapitres de *nat.* n'est pas sans parallèle non plus. Voir par exemple la composition des derniers chapitres de *bapt.* : depuis le chap. 10, plusieurs questions variées sont traitées l'une après l'autre, sans gradation de l'une à l'autre, et souvent avec des transitions grossières (cf. p. ex. 15, 1). On trouvera aussi un exemple de transition gauche entre les §§ 2 et 3 de *resurr.* 11 : après avoir longuement combattu le mépris de la chair, professé par ceux qui précisément vivent selon la chair, Tert. passe brusquement à la question : Dieu a-t-il le pouvoir de restaurer le tabernacle de notre chair ? On ne trouve que plus loin (14, 2) une indication claire du plan suivi jusque-là.

Il n'en reste pas moins que, sans constituer une exception à tous égards<sup>3</sup> dans l'œuvre de Tert., *nat.* s'en distingue par le caractère visiblement hâtif de sa rédaction. Tert. a-t-il été amené par des raisons extérieures à une publication prématurée, comme ce fut le cas pour la première édition de *Marc.*, qualifiée par lui d'*opusculum properatum* (*Marc.* 1, 1, 1) ? Ou, comme il advint de la deuxième édition du même *Marc.* (cf. *ibid.*), l'indiscrétion d'un « frère » a-t-elle provoqué la diffusion du texte avant que son auteur n'y ait mis la dernière main ? Les données manquent pour aboutir à une certitude dans ce domaine. Mais on ne peut éluder la question que pose l'existence parallèle de *nat.* et

<sup>1</sup> Voir aussi le commentaire de *nat.* 1, 7, p. 167 et 1, 15, p. 265 sqq.

<sup>2</sup> Page 253.

<sup>3</sup> Selon l'expression de BECKER 71 : « Ad nationes ist in jeder Hinsicht eine Ausnahme unter den Werken Tertullians. » Rappelons ici que *Iud.* nous est parvenu dans un état d'incohérence encore plus marqué que celui de *nat.* ; cf. TRÄNKLE XXIII sqq. Dans ce cas aussi on a formulé l'hypothèse d'une publication indépendante de la volonté de Tert. Cf. TRÄNKLE LIII ; déjà BECKER, *Gnomon* 28, 1956, 432.

tertium genus, meanings without any connection with reality. In chapter 16 finally, there are two anecdotes which occupy too great a place for the weight that they can have in the proof.: 16,4 sq. the Macedoniens at the representation of Oedipus, and 16,13-19 a family drama judged under the prefect Fuscianus.

Besides the mistransition between the two parts of book 1, others secondary transitions betray a certain weakness or a certain rigidity. We have already pointed out the sudden introduction of the motif of Fama in chapter 7, or of the tertium genus in chapter 8, or of the turning back of argument in chapter 10. In Chapters 11 to 19, the general disposition of which otherwise is very clear, successive themes are sometimes juxtapose without any organic connection, with any preparation (see particularly chapter 14 or chapter 17). We must therefore recognise that the Ad Nationes is a work which is relatively badly composed.

Nevertheless, this conclusion does not yet suffice to justify the hypothesis according to which Tertullian would not have desired the publication of this text and would have only considered it as a rough plan preparing the edition of the apologeticum. We will see in the following chapter that the relations between the Ad Nationes and the Apologeticum are in reality must more complex.

For the rest the defects of the Ad Nationes are not totally absent from other works of Tertullian. Thus, a certain incoherence in the judgements on Socrate has not entirely disappeared from the Apologeticum. Besides passages which condemn without any chance of appeal, others recognise that he participates in wisdom and truth: c.f. apol. 11,15; 14,8 sed propterea damnatus est Socrates, quia deos destruebat. Plane olim, id est semper, veritas odio est; 46,5.

The contradictions that one can find in the Ad Nationes are not all eliminated from the Apologeticum. One of the most flagrant from the Ad Nationes is even aggravated in the second work: in chapter 7 of the Ad Nationes, Tertullian is establishing the natural impossibility for the crimes imputed to christians, feigning to extorcate from the pagans the avow that they themselves would be incapable of committing them. Now, from chapter 15 onwards, the turning back of the argument has as its end the demonstration that these crimes (infanticide, incest, etc) are in fact committed by pagans just as much and perhaps more so than by the christians! This contradiction is attenuated by the distance which separates the two passages. But in the Apologeticum the two equivalent chapters succeed each other immediately (apol.8 and 9) which accentuates the contradiction. That the antithesis between christian innocence and pagan culpability should have dictated the composition of the passage, as Becker shows, does not take anything away from this fact: Tertullian does not always fear (or always avoid) contradiction.

Static juxtaposition of certain chapters of the ad nationes is <sup>not</sup> without parallel either. Let us look for example at the composition of the last chapters of De bapt: from chapter 10, several varied questions are treated one after the other, without any gradation between them, and often with crude transitions (cf. p. ex.15,1). One will also find an example of bad transition between paragraphs 2 and 3 of de resurr. 11: after having for a long time fought the despising of the flesh professed by those who lived precisely according to the flesh, Tertullian quickly passes to the question: has God the power to restore the tabernacle of our flesh? We only find later on (14,2) a clear indication of the plan followed up to then.

It nonetheless remains that without making an exception in every regard in the work of Tertullian the Ad Nationes distinguishes itself from this by the visibly hasty character of its edition. Was Tertullian brought to a premature publication, by external reasons, as was the case for the first edition of the Ad. Marc. qualified by him as opusculum properatum (Marc. 1,1,1)? Or, as happened in the case of the second edition of the same Marc. (cf. ibid), did the indiscretion/

24 cont'd/

indiscretion of a brother provoke the defusion of the text before its author had put his final touches to it? We lack the facts in order to arrive at clear certainty in this field. But we cannot escape the question that the parallel of existence of the Ad Nations, and/



d'*apol.* : Tert. a-t-il voulu écrire *une* ou *deux* œuvres apologétiques ? Nous tenterons d'y répondre dans le chapitre suivant.

#### V. RAPPORT AVEC L'*APOLOGETICUM*

Pour la clarté de l'exposé, nous n'avons pas abordé de front jusqu'ici la question des rapports qui unissent *nat.* et *apol.* Les travaux de Becker ont entièrement renouvelé le problème, en soutenant le point de vue suivant : Tert. ne s'est pas répété d'un ouvrage à l'autre, puisqu'il n'a jamais voulu écrire *deux* œuvres apologétiques. La pierre d'achoppement de cette thèse est l'interprétation des renvois<sup>1</sup> par lesquels Tert. semble annoncer dans *nat.* un ouvrage postérieur. Contrairement à l'opinion reçue<sup>2</sup> qui rapportait tous ces renvois à l'*apol.*, Becker a voulu démontrer qu'ils n'annonçaient aucun ouvrage nouveau, mais que Tert. pensait en les écrivant à la suite de *nat.* Les passages annoncés n'auraient pas été rédigés dans le contexte prévu, parce que Tert. entre-temps avait abandonné l'esquisse pour composer l'ouvrage définitif<sup>3</sup>.

Certains des arguments de Becker peuvent être retenus, d'autres manquent de vraisemblance. Il est donc nécessaire de reprendre l'examen de tous les renvois de *nat.* 1, qui nous fourniront d'ailleurs quelques lumières sur la nature de l'ouvrage.

1. Becker lui-même reconnaît que le plus important de ces renvois semble être *nat.* 1, 15, 2 : *nos infanticidio litamus siue initiamus. Vos, si de memoria abierunt quae caede hominis quaeque infanticidiis transegisse <reincimini>, recognoscetis suo ordine : nunc enim differimus pleraque, ne eadem uideamur ubique retrac<t>are.* Tert. annonce qu'il parlera ailleurs de meurtres et d'infanticides rituels commis par les païens. Pour l'instant, il n'évoque que l'exposition ou la noyade des nouveau-nés dont on cherche à se débarrasser. D'ordinaire, les commentateurs voient la réalisation de la promesse de *nat.* dans *apol.* 9, 1-5. Mais Becker<sup>4</sup> écarte ce rapprochement : le chap. 9 d'*apol.*, dit-il, n'ajoute que la légende du

<sup>1</sup> Nous avons vu l'importance de ces renvois pour la chronologie relative des deux œuvres : p. 7 sq.

<sup>2</sup> Cf. HARTÉL, P. St. II 15 sqq. ; WALTZING, MB 19, 1920, 165 sqq. ; SCHANZ-HOSIUS III 272 sqq. ; NÖLDECHEN, Abfassungszeit 25 sq. ; BORLEFFS, Diss. 12 sq.

<sup>3</sup> Sur cette conception de *nat.*, simple brouillon d'*apol.*, voir encore ci-dessous p. 286 et, pour chaque chapitre, les remarques concernant les rapports avec *apol.* (Commentaire, section A, § 3).

<sup>4</sup> Page 40 sq.

meurtre commis par Saturne sur ses enfants. Or cette légende est déjà mentionnée dans *nat.* 2, 7, 15<sup>1</sup>. Tert. n'annoncerait donc que ce passage du même ouvrage. En fait, *apol.* 9, 1-5 parle de sacrifices humains à Saturne (avec des détails particulièrement frappants), à Mercure et à Jupiter. C'est bien ce que peut faire attendre l'annonce de *nat.*, plutôt qu'un rappel de la légende de Saturne, qui n'apporterait rien à la démonstration. Quant à la brève phrase de *nat.* 2, 7, 15 (neuf mots !), comment y voir le développement annoncé par *differimus pleraque* ?<sup>2</sup> A cet endroit du livre 2, Tert. s'intéresse bien au meurtre commis par Saturne, et non à ceux des païens. De plus, rien n'y répond aux mots *caede hominis* ajoutés à *infanticidiis* dans *nat.* 1, 15, 2. Il paraît hors de doute que Tert. pense déjà à *apol.*

2. Il en va de même du second renvoi qui contient le même chapitre : *nat.* 1, 15, 6 *sed de ea impietatis hostia dicimur <gustare>. Dum ita quoque in uobis recognoscitur, ubi opportunius positum est, non multo secernimur a uestra uoracitate*<sup>3</sup>. Une nouvelle fois, Tert. garde pour une autre occasion le meilleur de la rétorsion, n'utilisant ici que l'exemple des *fellatores*. Or *apol.* 9, 9-11 offre une série d'exemples du repas de sang humain chez les païens, correspondant exactement à ce qui est annoncé ici. Mais Becker<sup>4</sup> n'y voit pas la réponse à notre passage, sous prétexte que les contextes sont semblables et que les exemples cités de part et d'autre se recouvrent. Pourtant six exemples d'*apol.* n'ont aucun équivalent dans *nat.* : 1. repas de sang chez certains peuples cités par Hérodote, lors de la conclusion de traités ; 2. lors de la conjuration de Catilina ; 3. chez les Scythès ; 4. chez les adeptes de Bellone ; 5. les épileptiques buvant le sang des gladiateurs ; 6. les Romains mangeant les fauves de l'arène qui se sont nourris de chair humaine. Ensuite seulement<sup>5</sup> le seul exemple des *fellatores* rejoint *nat.* 1, 15, 8. Ainsi les mots *ubi opportunius positum est* désignent, non pas un autre contexte (comment Tert. pouvait-il imaginer dans la suite du même ouvrage un lieu plus opportun pour parler de l'anthropophagie des païens ?), mais un autre ouvrage. Nous essaierons de découvrir plus loin (p. 30 sq.) pourquoi Tert. jugeait utile d'attendre jusque-là pour compléter sa rétorsion.

<sup>1</sup> *Cur Saturno alieni liberi immolantur, si ille suis pepercit ?*

<sup>2</sup> BECKER 87 n'explique cette phrase qu'en la dissociant de son contexte immédiat.

<sup>3</sup> Le passé *positum est* ne signifie pas que le passage annoncé est déjà rédigé, mais que sa place est prévue ailleurs.

<sup>4</sup> Page 40<sup>a</sup>.

<sup>5</sup> *Apol.* 9, 12.

the apologeticum poses: Did Tertullian want to write one or two works of apologetics? We will try to reply to it in the following chapter.

#### V. THE LINK WITH THE APOLOGETICUM

For clarity in our demonstration we have not directly touched upon until now the question of the links which together the *Ad Nationes* and the *Apologeticum*. The works of Becker have entirely renewed the problem, maintaining the following point of view: Tertullian did not repeat himself from one book to the other since he never wanted to write two apologetical works. Touched on in this thesis is the interpretation of the references through which Tertullian seems to announce in the *Ad Nationes* the later work. Against received opinion which linked all these reference to the apologetics, Becker wanted to demonstrate that they were not announcing any new work but that Tertullian in writing them was thinking of a continuation of the *Ad Nationes*. The passages announced would not have been edited in the foreseen context, because in between time Tertullian had abandoned his rough plan to compose the definitive work.

Certain of his arguments can be retained, others are lacking in similitude. It is therefore necessary to undertake the examination of all the reference from *Ad Nationes* 1, which moreover will shed sudden light on the nature of the work.

1. Becker himself recognises that the most important of these references seems to be *Ad Nationes* 1,15,2: (Latin Quot). Tertullian announces that he will speak elsewhere of murders and ritual infanticides committed by pagans. For the moment he only evokes exposure or drowning of new born, which people are seeking to rid themselves. Ordinarily commentators see the realisation of the promise of the *Ad Nationes* in *apol.* 9,1-5. But Becker removes this rapprochement; chapter 9 of the *apol.*, he says, only ads the legend of murder committed by Saturn on his children. Now this legend is already mentioned in the *Ad Nationes* 2,7,15. Tertullian therefore only announced this passage in the same work. In fact, *apol.* 9,1-5 speaks of human sacrifice to Saturn (with most striking details to Mercury and to Jupiter. It is this that the announcement in the *Ad Nationes* can point to rather than a recalling of the legend of Saturn which would add nothing to the demonstration. As for the brief phrase of *Ad Nationes* 2,7,15 (nine words!), how can we see in this the development announced by *differimus pleraque*? At this point in book 2, Tertullian is interested in the murder committed by Saturn and not those of the pagans. Moreover, nothing replies in this to the words *caede hominis* added to *infanticidiis* in *Ad Nationes*, 1,15,2. It appears doubtless that Tertullian is already thinking of the *apol.*

2. The same thing goes for the second reference which the same chapter contains: *nat.* 1,15,6 (Lat. Quot). Once again Tertullian keeps for another occasion, the better part of the turning back of the argument, only using here the example of the *fellatores*. Now, *apol.* 9,9-11, offers a series of examples of meals of human blood among the pagans corresponding exactly to what is announced here. But Becker does not see a reply to our passage, claiming that the context are alike and that the examples quoted on one side and another compliment each other. However, six examples of the *apol.* have no equivalent in the *Ad Nat.*: 1. the meals of blood among certain people quoted by Herodote, on the conclusion of treatise; 2. at the moment of the conjuration of Catilina; 3 among the Scythes; 4 among the followers of Bellone; 5 epileptics drinking the blood of gladiators; 6 Romans eating the wild animals of the arena which have been nourished on human flesh. Only then the one example of *fellatores* joins *ad nat.* 1.15.8. Thus the words *ubi opportunius positum est* point not to another context (how could Tertullian imagine in the continuation of the same book a more opportune place to speak of pagan cannibalism) but to another book. We will try to point out further on (p.30 sq) why Tertullian thought it useful to wait until then the completion of his turning back of the arguments. /

Pour les autres renvois contenus dans *nat.*, il est difficile d'aboutir à une certitude. Les arguments de Becker contre la relation avec *apol.* sont ici plus solides, mais non contraignants :

3. *Nat.* 1, 3, 4 sq. *adeo, ut de nomine inimico recedatur, ideo negare compellimur, dehinc negantes liberamur, tota impunitate praeteritorum, iam non cruenti, neque incesti, quia nomen illud amisimus.* 5. *Sed dum haec ratio suo loco ostenditur, uos quam insequimini ad expugnationem nominis edite.* Ce texte a toujours été mal interprété. En effet, on le met constamment en relation avec les chap. 2 et 3 d'*apol.*, où Tert. parle comme ici dû *proelium nominis*. Becker a dès lors beau jeu de constater que ce motif est traité plus brièvement dans *apol.* que dans *nat.*<sup>1</sup>. Mais l'expression *haec ratio* désigne-t-elle vraiment la procédure qui consiste à condamner un nom ? S'il s'agissait de développer le thème du *crimen nominis*, on attendrait une expression telle que celle de *nat.* 2, 3, 2 : *plenius suo loco examinabimus*<sup>2</sup> qui renvoie au chap. 7 du même livre. Au lieu de rattacher *haec ratio* à la phrase qui précède immédiatement, il faut remonter un peu plus haut dans le texte, jusqu'à 1, 3, 3 *haec etenim est reuera ratio totius odii aduersus nos : nomen in causa est, quod quaedam occulta uis per uestram ignorantiam oppugnat.* Cette *occulta uis*, cause de la haine contre le nom chrétien, c'est l'activité des démons, et c'est là-dessus que Tert. se réserve de revenir *suo loco*. L'exposé sur la démonologie promis ici ne se trouve pas dans *nat.*, mais dans *apol.* 22 sq.<sup>3</sup>. Becker aurait pu dire, il est vrai, que Tert. avait l'intention d'inclure cet exposé dans la suite de son brouillon. La situation serait la même que pour les deux passages suivants.

4. *Nat.* 1, 7, 29 *uitam aeternam sectatoribus et conseruatoribus suis spondet (sc. disciplina nostra), e contrario profanis et aemulis supplicium aeternum aeterno igni comminatur; ad utramque causam mortuorum resurrectio praedicatur.* 30. *Viderimus de fide istorum, dum suo loco digeruntur; interim credite quemadmodum nos.* Ehler renvoie à ce propos à *nat.* 1, 19. Tert. y parle effectivement de la résurrection, mais dans le

<sup>1</sup> Page 40<sup>23</sup> : « *Nat.* 1, 3, 5 wird eine noch ausführlichere Abwehr des Verfahrens, einen blossen Namen zu verurteilen, in Aussicht gestellt; *apol.* 2-3 kehrt der Gedankengang wieder, ist jedoch gestraft worden. » Becker ne se demande pas dans quel autre contexte Tert. pouvait se proposer de reprendre cette question.

<sup>2</sup> Becker en a éprouvé le besoin, puisqu'il écrit : « eine noch ausführlichere Abwehr ».

<sup>3</sup> *Apol.* 22, 1 les démons sont appelés *substantias quasdam spiritales*; cf. 22, 5 *multum spiritalibus uiribus licet, ut inuisibiles et insensibiles in effectu potius quam in actu suo appareant.*

cadre étroit de la rétorsion. Pas un mot n'est dit de la foi qu'on peut accorder (*fides*) à la thèse chrétienne de la résurrection. En revanche, cette croyance est défendue longuement dans *apol.* 48. Aussi la plupart des commentateurs mettent-ils notre texte en relation avec ce chapitre. Seul, avant Becker, Lortz<sup>1</sup> témoigne une certaine réserve, et pense que Tert. voulait peut-être revenir sur ce sujet dans la suite de *nat.*, restée inachevée. Becker<sup>2</sup>, pour démontrer que Tert. ne pensait pas encore au chap. 48 d'*apol.*, relève que l'annonce elle-même est répétée au début d'*apol.*<sup>3</sup>. Mais il n'est pas certain que les mots *credite interim* seuls<sup>4</sup> puissent être assimilés à une annonce du chap. 48. Peut-être Tert., résumant le contexte de *nat.* 1, 7, 29, a-t-il évité intentionnellement de répéter le renvoi proprement dit. Reconnaissons toutefois qu'on ne peut ni exclure ni prouver que Tert. ait voulu primitivement parler de la résurrection dans le cadre de *nat.*

5. *Nat.* 1, 10, 1 *effundite iam omnia uenena, omnia calumniae tela infligite huic nomini, non cessabo ultra repellere, at postmodum obtundentur expositione totius nostrae disciplinae.* 2. *Nunc uero eadem ipsa de nostro corpore uulsa in uos retorquebo.* L'exposé de la doctrine chrétienne promis en ce début de la rétorsion ne se trouve nulle part dans *nat.*, même à l'état d'ébauche. En revanche, on sait que l'*apol.* consacre plusieurs chapitres à cet exposé<sup>5</sup>. La question se pose de la même manière que dans les deux cas précédents : Tert. avait-il déjà en vue les chapitres d'*apol.*, ou pensait-il réaliser sa promesse dans la suite de *nat.* ? Pour appuyer la seconde opinion, Becker<sup>6</sup> tire argument du fait que dans *apol.*, avant d'exposer la doctrine chrétienne, Tert. répète la *retorsio criminum* de *nat.*, et qu'il la présente même une fois comme un chapitre préliminaire, retardant l'exposé doctrinal : *apol.* 15, 8 *hoc prius capite et omnem hinc sacramenti nostri ordinem haurite, repercussis ante tamen opinionibus falsis.* Ajoutons que Tert. clôt cette brève rétorsion (qui condense les chap. 11-14 de *nat.* 1) comme s'il s'agissait d'un superflu : *apol.* 16, 14 *haec ex abundantia, ne quid rumoris irrepercutum quasi de conscientia praeterissemus.* Ceci met précisément en lumière le change-

<sup>1</sup> 196<sup>69</sup>.

<sup>2</sup> Page 39.

<sup>3</sup> *Apol.* 8, 1 *ecce proponimus horum facinorum mercedem : uitam aeternam reprimunt. Credite interim ! de hoc enim quaero, an et qui credideris tanti habeas ad eam tali conscientia peruenire.*

<sup>4</sup> Traduction de Waltzing : « Croyez-le pour un moment. »

<sup>5</sup> *Apol.* 17-21 ; 30-36 ; 39 ; 45-48.

<sup>6</sup> Page 38 sq.

For the other references contained in the Ad Nationes, it is difficult to come to a certain conclusion. Becker's arguments against the relation with apol. are here more solid, but not conclusive.

3. Nat. 1,3,4 sq. (Latin Quot). This text has always been badly interpreted. In fact, it is constantly put in relation with chapters 2 and 3 of apol, where Tertullian speaks as he does here of proelium nominis. Henceforth Becker finds it easy to conclude that this motif is treated more briefly in apol, that in nat. But the expression haec ratio does it truly point to a procedure which consists in condemning a name? If it was a question of development the theme of crimen nominis, one would expect an expression such as that in ad nat. 2, 3,2: plenius suo loco examinabimus which refers to chapter 7 of the same book. Instead of attaching haec ratio to the sentence which immediately precedes, we must go back a little further in the text, up to 1,3,3 (Lat. Quot). This occulta vis, cause of the hatred against the christian name is the activity of demons and it is upon this that Tertullian reserves himself to come back suo loco. The demonstration of demonology promised here is not found in ad nat, but in the apol. 22 sq. Becker could have said, truly, that Tertullian had the intention of including this demonstration in the continuation of his plan. The situation would be the same for the two following passages.

4. Nat. 1,7,29 (Latin Quot). (Ehler refers us on this point to ad. nat. 1,19. Tertullian effectively speaks there of the resurrection, but in the narrow context of the turning back of the argument. Not a word is said on faith that we could accord (fides) to the christian thesis of the resurrection. On the other hand, this belief is defended at length in apol. 48. Also most commentators put our text in relation with this chapter. Only Lortz before Becker, bears witness to a certain reserve and thinks that Tertullian was wanting perhaps to come back on this subject in the continuation of ad nat. which remained incompleated. Becker, in order to demonstrate that Tertullian was not yet thinking of chapter 48 of the apol. points out that the announcement itself is repeated at the beginning of the apol. But it is not certain that the words credite interim alone can be assimilated to an announcement of chapter 48. Perhaps Tertullian resuming the context from Ad Nat. 1,7,29 intentionally avoided repeating the reference proper. Let us recognise all the same that we cannot either exclude or prove that Tertullian firstly wanted to speak of resurrection in the framework of the Ad Nat.

5. Nat. 1,10, 1 (Lat. Quot). The demonstration of christian doctrine promised at the beginning of the turning back of argument is nowhere found in Ad Nat, even in its rough state. On the other hand, we know that the apol. devotes several chapters to this demonstration. The question is posed in the same way as for the two preceding cases: Did Tertullian have in view the chapters of apol, or was he thinking of making real his promise in the continuation of Ad Nat? To support the second opinion, Becker draws his argument from the fact that in the Apol. before exposing Christian doctrine, Tertullian repeats the retorsio criminum from the Ad Nat. and that he presented even once as a preliminary chapter putting off the doctrinal demonstration: apol. 15,8 (Lat. Quot). Let us add that Tertullian closes this brief turning back of the argument(which condenses chapters 11-14 of Ad Nat. 1) as if it were a matter of superfluity: apol. 16,14. (Lat. Quot). This brings to light precisely the change/

ment de point de vue. Dans *nat.*, la rétorsion est le but essentiel et immédiat ; la promesse d'un exposé de la doctrine, quel que soit le lieu où elle se réalisera, n'est là que pour indiquer la force de la position chrétienne, et ôter au lecteur l'impression que l'apologiste serait incapable de répondre positivement. Dans *apol.*, la situation est inverse : l'exposé de la doctrine est maintenant la préoccupation centrale, et la rétorsion à son tour passe au second plan.

Cette différence de perspective semble bien voulue. En particulier dans *nat.*, le soin avec lequel Tert., par trois fois, diffère un exposé doctrinal sur la démonologie, sur la résurrection et sur l'ensemble des croyances et des mœurs chrétiennes, dénote une intention précise : rien d'autre que la critique du monde païen ne doit figurer dans cet ouvrage. La contrepartie positive des attaques contre les païens devra remplir un nouveau livre dont les grandes lignes se dessinent déjà dans l'esprit de l'apologiste. Mais ce livre est-il l'*apol.*, ou est-il un troisième livre *ad nationes* laissé à l'état de projet ? Peut-être Tert. ne l'a-t-il pas encore décidé lui-même. On peut admettre qu'il envisage tout d'abord un ouvrage en deux parties : critique de l'attitude et des conceptions païennes, défense des croyances et des mœurs chrétiennes. Dans la première partie, quand il effleure quelque point de la doctrine chrétienne, la démonologie, la résurrection, il le réserve expressément pour la seconde partie. Il hésite un instant sur la méthode à employer pour dénoncer les erreurs des païens. Nous avons vu qu'il n'optera franchement pour la rétorsion qu'au chap. 10. Dès lors, *nat.* a sa physionomie propre. Tert. attaque les païens sur tous les terrains, et annonce pour plus tard l'*expositio totius nostrae disciplinae*. Dans les chapitres qui suivent, l'omission perpétuelle et voulue de la contrepartie positive chez les chrétiens doit l'amener à réfléchir plus précisément à la façon dont il pourra remplir sa promesse. Pour mettre en relief les qualités du christianisme, ne devra-t-il pas lui opposer sans cesse l'image négative du paganisme ? L'expression de la pensée, chez Tert., revêt toujours une forme polémique ou du moins antithétique<sup>1</sup>. A ce moment, le plan d'*apol.* doit prendre corps dans sa pensée : le nouvel ouvrage unira étroitement l'attaque et la défense. Ainsi s'expliquent les deux renvois de *nat.* 1, 15, où ce n'est plus l'exposé d'une croyance chrétienne qui est remis à plus tard, mais une partie de la rétorsion elle-même, pour que sur cet arrière-fond l'affirmation de l'innocence chrétienne se détache

<sup>1</sup> Cf. BECKER 87 ; 252.

autant mieux. Tert. s'efforce d'économiser quelques bribes de la rétorsion pour ne pas répéter purement et simplement celle de *nat.*<sup>1</sup>. Mais il laisse à *nat.* le caractère d'un pamphlet, et ce caractère ne fera que s'accroître dans le livre 2.

La réalisation définitive d'*apol.* ira encore au-delà de ce que Tert. semble projeter au moment où il termine *nat.* 1. En effet, alors que le lecteur de *nat.* est invité à chercher un complément d'information dans *apol.*, ce dernier ouvrage est assez complet pour se passer de toute référence à *nat.*, dont il a assimilé le contenu essentiel<sup>2</sup>.

Les points sur lesquels nous nous séparons de Becker sont en résumé les suivants : Becker pense que Tert. a changé d'orientation au milieu du livre 2, et que dès lors il a renoncé à achever *nat.* selon son plan primitif<sup>3</sup>. Nous pensons que le changement important dans les intentions de Tert. se produit déjà avant le chap. 15 du livre 1, et que la rédaction d'*apol.* est décidée au plus tard à ce moment-là, peut-être même dès le début du chap. 10. Néanmoins, Tert. ne renonce pas à poursuivre l'exécution indépendante du plan de *nat.*, et le livre 2, où culmine l'agressivité de Tert. contre le paganisme, témoigne d'un effort pour distinguer le plus possible *nat.* de l'ouvrage apologétique en projet<sup>4</sup>.

La coexistence de *nat.* et d'*apol.* a été expliquée parfois par la différence des destinataires. Telle est la théorie de P. Monceaux<sup>5</sup> : *nat.* serait adressé à la foule semi-lettrée des païens, *apol.* aux gouverneurs de pro-

<sup>1</sup> Cf. *nat.* 1, 15, 2 *ne eadem uideamur ubique retractare*.

<sup>2</sup> On sait que Heinze a expliqué la coexistence de *nat.* et *apol.* par l'influence de deux traditions de l'apologétique grecque : *nat.* se rapprocherait du type *λόγος πρὸς Ἕλληνας*, *apol.* du type *ἀπολογία*. Pour *nat.*, du moins depuis le chap. 10, cette définition est valable (cf. LORTZ II 168). Mais *apol.* réunit les deux courants de la tradition, ce qui suffit à rendre précaire la théorie de Heinze.

<sup>3</sup> Page 96.

<sup>4</sup> Selon Becker, le livre 2 est composé de deux exposés qui font double emploi. Il y a en effet une coupure entre les chap. 11 et 12. Thème des chap. 1 à 11 : énumération des classes de dieux païens, selon les catégories varroniennes ; chap. 12 à 17 : remontant à l'origine de tous les dieux, Tert. s'arrête au cas de Saturne pour démontrer que tous les dieux qui descendent de lui étaient autrefois des hommes, puis examine les raisons d'accorder la divinité à des mortels. Pour Becker, la seconde partie est un doublet de la première, et correspond mieux au type d'argumentation habituel de Tert. Mais comme l'argument de prescription n'empêche pas Tert. de réfuter ensuite point par point les objections de l'adversaire (cf. STIRNIMANN, *Die praescriptio Tertullianus* 143 sqq. ; BECKER 94 sq.), ici nous avons affaire au même genre de tactique double. Seulement, l'argument de prescription apparaît après la critique détaillée. Au reste, la composition de *nat.* 2 porte, comme le livre 1, les traces d'une rédaction hâtive.

<sup>5</sup> Hist. litt. de l'Afrique chrétienne I 212 sqq.

in point of view. In the Ad Nat. the turning back of the argument is the essential and immediate end; the promise of a demonstration of doctrine, whatever place it will come to pass is only there to indicate the force of the christian position and to remove from the reader the impression that the apologist would be incapable of positive reply. In the apol. the situation is the reverse: the demonstration of doctrine is now the central preoccupation, and the turning back of the argument passes in its turn to a secondary level.

This difference in perspective seems desired. In particular in the Ad Nat. the care with which Tertullian, three times, puts off a doctrinal demonstration on demonology, on resurrection and on the whole of christian beliefs and customs, denotes a precise intention: nothing other than that the critic of the pagan world must not figure in this work. The positive counterpart of the attacks against the pagans must fill a new book the main lines are already pointed out in the spirit of the apologist. But is this book the apol., or is it a third book Ad Nationes left in a projected state? Perhaps Tertullian himself had not yet decided. It can be admitted that he is envisaging first of all a work in two parts: a critique of pagan attitudes and conceptions, and a defence of the christian beliefs and customs. In the first part when it touches upon some point of christian doctrine, the demonology, the resurrection, he expressly reserves it for the second part. He hesitates for an instance upon the method he should employ to denounce pagan errors. We have seen that he will only frankly opt for the turning back of the argument in chapter 10. Henceforth, Ad Nat. has its own physionomy. Tertullian attacks pagans on all levels and announces for later on the *expositio totius nostrae disciplinae*. In the following chapters the perpetual and wilful omission of the positive counterpart on the christian side must bring him to reflect more precisely on the manner in which he will be able to fulfil his promise. In order to put in relief the qualities of christianity should not he oppose to it unceasingly the negative image of paganism? The expression of thought in Tertullian always takes on the polemical form or at least an antithetical one. At this moment the plan of the apol. takes shape in his thought: the new work will closely unit attack and defence. Thus is explained the two references from Ad. Nat. 1,5, where it is no longer the demonstration of a christian belief which is put off until later, but a part of the turning back itself in order that upon this background the affirmation of christian innocence stands out all the better. Tertullian forces himself to economise some bits of the turning back of the argument so as not to purely and simply repeat that of the Ad Nat. But he leaves to Ad Nat. the character of a pamphlet, and this character will only be accentuated in book 2.

The definitive realisation of Apol. will go even more beyond what Tertullian seems to project at the moment when he brings Ad Nat. 1 to an end. In fact, when the reader of Ad Nat. is invited to seek a compliment of information in Apol. this latter work is complete enough in order to enable one to pass over any reference to Ad Nat. from which it is assimilated the essential content.

The points on which we depart from Becker are precisely the following: Becker thinks that Tertullian has changed his direction in the middle of Book 2, and that henceforth he has renounced completing Ad Nat. according to his earliest plan. We think that the important change in the intentions of Tertullian is already evident before chapter 15 of book 1, and that the addition of the apol. is decided at the latest at that moment, perhaps even from the beginning of chapter 10. Nevertheless, Tertullian, does not give up following through the independent execution of the plan of Ad Nat, and book 2, in which Tertullian aggressivity against paganism culminates, bears witness to an effort to distinguish as much as possible Ad Nat. from the projected apologetical work.

The co-existence of Ad Nat. and apol. has been sometimes explained by the difference of the addressees. Such is the theory of P. Monceaux: Ad Nat. would be addressed to the greater part of semi-literate pagans, apol, to provincial governors/

vince chargés de juger les chrétiens. Aux premiers, Tert. essaierait de montrer l'inanité de leurs préjugés, tandis qu'aux seconds il adresserait un plaidoyer d'avocat. Cette théorie, adoptée par Moricca et Wohleb<sup>1</sup>, a été critiquée par Heinze<sup>2</sup>, Lortz<sup>3</sup> et Becker<sup>4</sup>. En fait, Monceaux se leurre sur la portée de cette différence entre *nat.* et *apol.* Au début de *nat.*, lorsque Tert. nomme pour la première fois ceux auxquels il s'adresse, ce ne sont pas, comme on l'attendrait, les *nationes*, mais les *praesides extorquendae ueritatis*<sup>5</sup>. Il s'agit des gouverneurs de province chargés de rendre la justice, les mêmes que les *Romani imperii antistites* auxquels est adressé *apol.*

Il est vrai que, quand Tert. oriente différemment sa polémique et qu'il passe de l'argumentation juridique à la réfutation des préjugés populaires, les destinataires changent et sont alors les *nationes*<sup>6</sup>. La fiction du procès ne dépasse pas les chapitres « juridiques » (1, 1-7 ; 1, 20). Partout ailleurs, elle est mise de côté, ou reste si artificielle que dans la même phrase où Tert. présente son ouvrage comme une *defensio*<sup>7</sup>, il s'adresse aux *miserandae nationes*<sup>8</sup>.

En revanche, dans *apol.*, la forme choisie par Tert. d'un plaidoyer devant les magistrats est respectée d'un bout à l'autre, et les destinataires sont toujours les *antistites* ou *praesides*<sup>9</sup>. L'unité formelle qui n'est pas réalisée dans *nat.* est maintenant acquise. Cela n'empêche pas Tert. de viser dans *apol.* un auditoire beaucoup plus étendu que les seuls magistrats. La foule des païens est présente autour du tribunal, et l'avocat s'adresse parfois à elle<sup>10</sup>. Le but dernier de Tert. n'est pas de démontrer l'innocence des chrétiens traduits devant les tribunaux, mais de rendre tous les païens conscients de leur conduite absurde, de leur injustice, de leurs préjugés, et de les conduire ainsi à une autocritique,

<sup>1</sup> Cf. BECKER 38<sup>17</sup>. La même idée est encore admise par BEAUJEU, éd. Min. Fel. XV.

<sup>2</sup> Page 285<sup>1</sup>.

<sup>3</sup> II 113 ; 168.

<sup>4</sup> Page 36 sq. ; 293<sup>29</sup>.

<sup>5</sup> *Nat.* 1, 2, 2.

<sup>6</sup> *Nat.* 1, 7, 29 ; 20, 1. Les *nationes*, contrairement à l'opinion de P. Monceaux, ne sont pas assimilables sans autre à la foule illettrée. Elles comprennent avant tout les païens cultivés, capables de saisir les raisonnements parfois subtils de Tert. Cf. LORTZ II 113<sup>81</sup>.

<sup>7</sup> *Nat.* 2, 1, 1.

<sup>8</sup> BECKER 77 sq. montre que, par cette inconséquence, Tert. reste proche des apologies de Justin, qui s'adresse simultanément à l'empereur et au peuple romain.

<sup>9</sup> Cf. *apol.* 2, 5 ; 2, 13 ; 9, 6 ; 24, 4 ; 30, 7 ; 50, 12.

<sup>10</sup> Cf. BECKER 293.

peut-être à une conversion<sup>1</sup>. Il s'adresse donc en dernier ressort aux *nationes* autant que dans son premier ouvrage apologétique.

## VI. SOURCES

Rien ne montre mieux l'indépendance de la pensée de Tert. que l'étude de ses sources. Lorsqu'on peut déterminer avec certitude le modèle que Tert. a eu sous les yeux en écrivant tel passage, une simple comparaison des deux textes suffit en général à faire ressortir l'originalité ou du moins l'habileté rhétorique supérieure de l'apologiste africain.

En introduisant chaque chapitre, nous poserons le problème des sources sur une base assez large, en signalant les passages des prédécesseurs de Tert., apologistes juifs ou grecs<sup>2</sup>, comparables à l'œuvre de notre auteur. Le nombre de cas où une utilisation directe peut être tenue pour certaine sera en définitive assez restreint.

Il paraît utile de dresser ici un bilan de ces recherches et d'énumérer les auteurs dont Tert. s'est inspiré principalement dans *nat.* 1.

Plusieurs accusations contre lesquelles se défendaient les apologistes chrétiens avaient été lancées de même contre les Juifs. Il n'est donc pas étonnant de trouver des points de contact entre l'apologétique juive et l'apologétique chrétienne. Indépendamment des lieux communs qui sont passés d'une tradition à l'autre, il semble certain que Tert. s'est souvenu du *Contra Apionem* de Flavius Josèphe<sup>3</sup>.

Le chap. 11 du livre 1 reproduit en effet l'argumentation de Josèphe contre l'accusation d'adorer une tête d'âne. Mais alors que Josèphe polémique contre les auteurs grecs qui ont fourni cette légende à Apion, Tert., avec habileté, ne cite qu'un historien romain, Tacite, et tire de lui seul les éléments de sa réfutation. La transposition est si ingénieuse que

<sup>1</sup> Cf. BECKER 301 sqq.

<sup>2</sup> Pour la bibliographie générale relative à chacun des auteurs mentionnés dans ce chapitre, nous renvoyons une fois pour toutes aux ouvrages d'Altaner et de Quasten (s'il s'agit d'auteurs chrétiens), ou aux dictionnaires (RGG, LAW ou, si les articles correspondants sont déjà parus : RAC, KIP).

<sup>3</sup> TERT. a probablement emprunté à JOSÈPHE, c. Ap. 1, 14, 92, l'idée erronée que Joseph a servi dans la famille de Pharaon (au lieu de Potiphar) : *nat.* 2, 8, 10. Comparer aussi *nat.* 2, 7, 11 et c. Ap. 2, 36, 256 : Josèphe et Tert. ont en commun la mention des poètes chassés de la cité de Platon ; cf. BORLEFFS, Diss. 70<sup>2</sup> ; VYSOKÝ 123. Tert. nomme Josèphe avec d'autres témoins de l'ancienneté des prophètes dans *apol.* 19, 6. Cf. WALTZING ad loc.

charged with judging christians. To the first, Tertullian would try to show the stupidity of their prejudices, whilst the second he would address an advocates plea. This theory, adopted by Moricca and Wohleb, has been criticised by Henize, Lortz and Becker. In fact, Monceaux traps himself upon the extent of the difference between Ad Nat. and Apol. At the beginning of Ad Nation. whilst Tertullian names for the first time those to whom he is addressing himself, these are not, as one would expect the Ad Nationes, but the praesides extorquendae veritatis. It is a matter of the provincial governors charged with giving justice the same as the Romani Imperi antistites to whom the apol. is addressed.

It is true that when Tertullian, orientes his polemic in a different way and when he passes from judicial argument to the refutation of popular prejudice, the addressees change and are then the Ad Nationes. The fiction of a trial does not go beyond the judicial chapters. (1,1-7;1,20). Elsewhere it is set aside, or remains so artificial that in the sentence in which Tertullian presents his work as a defensio, he addresses himself to the miserandae nationes.

On the other hand, in the apol. the form chosen by Tertullian of a plea in front of magistrates is respected from one end to the other, of the book, and the addressees are always the antistites or praesides. Formal unity which is not realised in the Ad Nationes is now realised here. That does not stop Tertullian to aim in the apol. at a wider audience than the magistrates themselves. The whole crowd of pagans is present around the tribunal, and the advocate addresses himself sometimes to them. The last aim of Tertullian is not to demonstrate the innocence of christians brought before the tribunals, but to make all the pagans conscious of their absurd conduct, of their injustice, of their prejudices, and to lead them thus to self criticism, perhaps to conversion. He therefore addresses himself in the last resort to the ad nationes just as much as in his first apologetical work.

## VI. SOURCES.

Nothing demonstrates better, Tertullians independence of thought than the study of his sources. When one can determine with certainty, the model that Tertullian had before his eyes whilst writing such and such a passage, a simple comparison of the two texts suffices in general to bring out the originality or at least a superior rhetorical ability of the African apologist.

In introducing each chapter, we will pose the problem of sources on a wide basis pointing out the passages of the predecessors of Tertullian, jewish or greek apologists, comparable to the work of our author. The number of cases where a direct usage can be held as being certain will be definitely limited.

It appears useful here to draw up a list of these researchers and to enumerate the authors from which Tertullian principally drew his inspiration in Ad Nationes Book 1.

Several accusations against which the christian apologists defended themselves have been launched even against the jews. It is therefore not astonishing to find points of contact between jewish apologetics and christians apologetics. Independently of cliches which pass from one tradition to the other, it seems certain that Tertullian remember Contra Apionem of Flavius Josephe.



32 cont'd/

Chapter 11 of Book 1. reproduces in fact Josephe argument against the accusation of worshipping an ass' head. But once Josephe polemicises against greek authors who furnished this legend to Apion, Tertullian with ability, only cites a roman historian, Tacitus, and draws from him alone the elements of his refutation. This transposition is so ingeneious that/

la part d'invention personnelle dépasse en importance l'emprunt fait à Josèphe.

La dette de Tert. est plus lourde à l'égard de l'apologiste grec Justin. Aucun autre auteur n'a influencé davantage le livre 1 de *nat.*, surtout les chap. 1-5, bien que Tert. ne le nomme pas<sup>1</sup>, non plus qu'aucun apologiste dont il s'inspire. Les chap. 4 et 7 de la première apologie de Justin, par exemple, contiennent en germe tous les thèmes du début de *nat.*: illégalité de la procédure appliquée aux chrétiens, hostilité envers le seul nom des chrétiens, comparaison avec la liberté accordée aux philosophes, action occulte des démons dans la persécution, exclusion des brebis galeuses du troupeau des chrétiens. Nous verrons dans le détail l'enrichissement rhétorique et la force accrue que Tert. confère à chacun de ces thèmes<sup>2</sup>. Presque tous ont été, objectera-t-on, déjà repris avant Tert. par les autres apologistes grecs, surtout Athénagore, Tatien ou Théophile.

Il est en effet souvent difficile ou impossible de décider lequel de ces précurseurs a été la source de Tert. Cependant, dans la disposition de ses premiers arguments, Justin reste le plus proche de Tert. Son influence est manifeste aussi dans *nat.* 1, 12, où Tert. discerne la forme de la croix dans la stature humaine, dans les étendards de l'armée, comme Justin, *apol.* I 55. *Nat.* 1, 13 (dimanche jour du soleil) rappelle Justin, *apol.* I 67. Enfin, la conclusion de *nat.* 1 s'apparente à celle de la seconde apologie de Justin plus qu'à toute autre. Plusieurs autres passages des deux apologistes peuvent être comparés<sup>3</sup>, mais ils appartiennent souvent aux *loci communes* qui sont la propriété de tous les apologistes primitifs, sans qu'une filiation directe puisse être tracée de l'un à l'autre.

L'empreinte personnelle que Tert. impose à tous les arguments, même pris à d'autres, rend d'autant plus aléatoire la recherche d'une source précise. En particulier, Tert. se distingue nettement de Justin par le ton et l'esprit de son œuvre apologétique : l'attitude objective, pondérée de Justin, son désir de jeter des ponts entre le christianisme et la philosophie, font place à l'indignation, aux sarcasmes de Tert., à son

<sup>1</sup> TERT., *Val.* 5, 1 mentionne quelques auteurs antihérétiques, dont *Iustinus philosophus et martyr*.

<sup>2</sup> VITALE, MB 28, 1924, 35-45, se livre à une comparaison approfondie des exordes de l'*apol.* de Tert. et de la première apologie de Justin. Ses remarques peuvent s'appliquer en bonne part au début de *nat.*

<sup>3</sup> Voir VYSOKÝ 121 sq.; LORTZ II 179; BECKER 81 sqq. Sur Justin, source (avec Irénée) du troisième livre *adu. Marc.*, voir G. QUISPÉL, *De bronnen van Tertullianus' Adversus Marcionem* (Thèse Utrecht), Leiden 1943, chap. IV.

à tout compromis avec la pensée païenne. L'argumentation juridique chez le Romain occupe la première place, alors que Justin se complaisait plutôt aux considérations philosophiques ou éthiques.

Un auteur dont l'intransigeance et l'esprit violent s'apparentent davantage à ceux de Tert. est Tatien. Mais sauf peut-être pour *nat.* 1, 10, 31 (≈ Tatien 10)<sup>1</sup>, on ne voit guère de passages de *nat.* où le texte de Tert. postule un souvenir du Discours aux Grecs de Tatien. Tert. le connaît pourtant<sup>2</sup>, et l'utilise certainement dans *apol.*<sup>3</sup> La filiation spirituelle surtout est indéniable, plus nette encore dans l'agressivité de *nat.* que dans *apol.*

Une comparaison plus littérale est possible avec Athénagore<sup>4</sup>. Plusieurs analogies seront relevées entre les six premiers chapitres de *nat.* et sa Supplique, mais elles peuvent s'expliquer par la source commune qui est Justin. En revanche, le thème de la *Fama* (*nat.* 1, 7), source des calomnies contre les chrétiens, vient directement du chap. 2 d'Athénagore. Cela est confirmé par une rencontre verbale : Athenag. 3, 1 *Θνέστεια δεῖπνα, Οἰδιποδέλους μίξεις* ≈ *nat.* 1, 7, 27 *nihil tragoediam Thyestae uel Oedipodis erumpunt*<sup>5</sup>. La fin du chap. 7 porte également la marque de la même influence. Mais de même que de Justin, Tert. se distingue d'Athénagore par l'amplification oratoire des motifs empruntés, et par la plus grande efficacité donnée aux arguments. Leurs attitudes sont aussi très différentes, parfois opposées, comme à propos de la comparaison des doctrines chrétiennes et de celles des philosophes touchant la résurrection : pour Athénagore (36, 3), l'opinion des philosophes appuie le dogme chrétien, tandis que Tert. (*nat.* 1, 19, 4) cherche aussitôt le point faible dans le système de ses adversaires païens.

Avec les autres apologistes grecs, aucun rapprochement n'est assez net pour permettre de conclure à une influence directe. En particulier, Tert. ne semble pas encore avoir lu Théophile au moment où il écrit *nat.*

<sup>1</sup> Cf. BORLEFFS, Diss. 33 sq.

<sup>2</sup> TERT. cite Tatien comme hérétique : *ieiun.* 15, 1.

<sup>3</sup> Cf. HARNACK, *Die Überlieferung der griech. Apolog.* des 2. Jahrh., 220 sqq.; VITALE, MB 26, 1922, 68 sq.

<sup>4</sup> Cf. BECKER 80<sup>14</sup> pour quelques rapprochements avec *nat.* 2 ou *apol.*; plus généralement WASZINK, VChr 1, 1947, 193<sup>1</sup>.

<sup>5</sup> La même expression se trouve encore dans un texte contemporain de la Supplique d'Athénagore (lettre des chrétiens de Lyon après la persécution de 177, ap. *Ev. h. e.* 5, 1, 14). Mais Tert. la reproduit dans le contexte même où il l'a trouvée chez Athénagore. Cf. BORLEFFS, VChr 6, 1952, 136.

the part of personal invention overtakes in importance the borrowing from Josephe.

The debt of Tertullian is greater with regard to the greek apologist Justin. No other author has more influence Book 1 of the Ad Nationes, above all chapters 1-5, although Tertullian does not name him, more than any other apologist from whom he drew his inspiration. Chapters 4 and 7 of the first apology of Justin, for example, contain an embryo all the themes of the beginning of the Ad Nationes; the illegality of the procedure applied to christians, hostility towards the name christian alone, comparison with the liberty granted to philosophers, the occult action of demons in persecution, the exclusion of the bad sheep from the flock of christians. We will see in detail the rhetorical enrichment and the force that Tertullian confers to each one of these themes. Almost all have been, one may object, already taken up before Tertullian by other greek apologists, above all Athenagore, Tatien or Theophile.

It is in fact often difficult or impossible to decide which one of these precursors was the source of Tertullian. However, in the disposition of his first arguments, Justin remains the closest to Tertullian. His influence is manifest also in Ad Nationes 1,12, in which Tertullian discerns the form of the cross in human stature, in army standards, just as Justin, apol. I 55. Nat. 1,13 ( Sunday the day of the son) recalls Justin, apol. I 67. Finally, the conclusion of Ad Nationes is lined to that of the second apology of Justin more than any other. Several others passages from the two apologists can be compared, but they often belong to common places which are the property of all the first apologists, without it being possible to trace any direct affiliation from one to another.

The personal imprint that Tertullian imposes on all his arguments, even those taken from others, renders all the more besides the point, the seeking for a precise source. In particular Tertullian distinguishes himself clearly from Justin by his tone and the spirit of his apologetical work: Justin's objective and ponderous attitude, his desire to establish bridges between christianity and philosophy, give place to Tertullian's indignation and sarcasm, to his refusal of any compromise with pagan thought. The judicial argument with this Roman occupies the first place, whilst Justin is rather pleased in philosophical or ethical considerations.

An author whose intransigence and violent spirit is more linked to that of Tertullian is Tatien. But except perhaps for Ad Nationes 1,10,31 (compared with Tatien 10), we can scarcely see any passages from the Ad Nationes, where the text of Tertullian postulates a memory of Tatien's speech to the Greeks. Tertullian knows him however, and certainly uses him in the apol. The spiritual link above all is undeniable, and it is more clear in the agressivity of the Ad Nationes the apol.

A more literal comparison is possible with Athenagore. Several analogies will be pointed out between the first six chapters of the Ad Nationes and his Supplique, but they can be explained by the common course which is Justin. On the other hand the theme of Fama (Nat. 1,7) the source of the calomnies against christians, come directly from Chapter 2 of Athenagore. This is confirmed by a verbal comparison: Athenag. 3,1 (Greek) compared with Ad Nationes 1,7,27 nihil tragoediam Thyestae vel Oedipodis erumpunt. The end of the chapter 7 equally bears the mark of the same influence. But in the same way as with Justin, Tertullian distinguishes himself from Athenagore by the oratorical amplification of the borrowed motifs and by the greater efficacy given to his arguments. Their attitudes are also very different, sometimes opposed /

34 cont'd/

opposed as concerning the comparison of christian doctrines with those of the philosophers touching on the resurrection: for Athenagore (36,3) the philosophers opinion supports christian dogma, whilst Tertullian (Ad Nationes Book 1,19,4) seeks out straight away the weak point in the system of his pagan adversaries.

No rapproachment with other greek apologists is clear enough to permit us to conclude a direct influence. In particular Tertullian does not seem to have yet read Theophile at the moment when he is writing Ad Nations. /

Il comblera cette lacune avant la rédaction d'*apol*<sup>1</sup>. Borleffs<sup>2</sup> estime que Méliton de Sardes a fourni à Tert. l'idée que seuls les mauvais empereurs ont persécuté les chrétiens, tandis que les bons les ont défendus (Eus. *h. e.* 4, 26, 9 sq. ∞ *nat.* 1, 7, 8). On a déjà objecté<sup>3</sup> que cette idée a dû être traitée par d'autres apologistes entre Méliton et Tert. Surtout, la liste des empereurs cités par Méliton ne concorde pas avec celle de *nat*<sup>4</sup>. On ne saurait donc affirmer que Tert. dépend ici directement de l'évêque de Sardes.

Nous avons vu que Tert. ne nomme aucun de ses prédécesseurs grecs dans son œuvre apologétique<sup>5</sup>. En revanche, comme il s'adresse à des lecteurs païens, il cite quelques auteurs profanes pour appuyer sa démonstration, mais sans les connaître toujours de première main. Les citations de poètes sont rares dans *nat.* 1, et ne permettent pas de déduire que Tert. lisait assidûment leurs œuvres. Il nomme bien Homère<sup>6</sup>, mais cela ne signifie pas qu'il se réfère directement au texte du poète, car tous les exemples qu'il cite ensuite de dieux affectés de passions humaines<sup>7</sup> ont été ressassés par de nombreux auteurs païens, juifs et chrétiens. La situation est inverse pour Virgile : Tert. place au début du développement sur la *Fama*<sup>8</sup> un vers de l'*Enéide*, mais sans le nom du poète. La citation de ce vers frappé comme un proverbe ne signifie rien de plus qu'une banale réminiscence d'école<sup>9</sup>. En revanche, un souvenir de Lucrèce 3, 447 dans le *uagetur* de *nat.* 1, 7, 23 peut être l'indice d'une plus grande familiarité avec l'œuvre de ce poète<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> BECKER (136 ; 160 sq. ; 354 sq.) démontre avec de bons arguments que le *fragmentum Fuldense*, résumé de l'argument chronologique exposé par Théophile, doit être une esquisse préparatoire d'*apol.* 19-20, rédigée entre *nat.* et *apol.* Même si l'on n'admet pas l'authenticité de ce fragment, les emprunts à Théophile dans *apol.* sont suffisamment probants.

<sup>2</sup> VChr 6, 1952, 140.

<sup>3</sup> BECKER 360 sq.

<sup>4</sup> Comme empereur persécuteur, TERT. *nat.* 1, 7, 8 ne nomme que Néron. Méliton citait Néron et Domitien. Or dans *apol.* 5, 4, TERT. ajoute Domitien à Néron. Ne pourrait-on penser qu'il a lu ou relu Méliton comme Théophile avant d'écrire *apol.* ?

<sup>5</sup> Il évite aussi les citations bibliques, en quoi il se distingue de la plupart des apologistes grecs. Voir cependant ad 1, 20, 11, seule exception du livre 1.

<sup>6</sup> *Nat.* 1, 10, 38 *adhuc meminimus Homeri.*

<sup>7</sup> *Nat.* 1, 10, 38-40. Cf. commentaire ad loc.

<sup>8</sup> *Nat.* 1, 7, 2. Le vers cité est *Aen.* 4, 174.

<sup>9</sup> Sur les citations de Virgile chez Tert., cf. HOPPE, *Serm. Tert.* 23.

<sup>10</sup> Cf. F. DALPANE, *Rivista di storia antica* 10, 1905, 417-425 ; WASZINK 46\*. Tert. semble avoir assez bien connu également Ennius : cf. *Val.* 7, 1 ; *an.* 33, 8 ; HOPPE, *Serm. Tert.* 24 ; WASZINK 256 ad *an.* 18, 2.

Du côté des prosateurs grecs, le bilan n'est guère plus riche<sup>1</sup>. Le témoignage de Ctésias est invoqué pour une anecdote relative aux Perses<sup>2</sup>. Le nom de Platon apparaît associé à une allusion à l'Atlantide<sup>3</sup>, mais nous verrons que tout le passage a probablement une source latine.

Le rôle des prosateurs latins est naturellement plus important. Le premier qu'il faut mentionner est Varron. On sait que la première moitié du livre 2 a pour source principale les *Antiquitates rerum diuinarum*<sup>4</sup>. Dans le livre 1, Varron est nommé deux fois au chap. 10 : la première à propos de cultes égyptiens interdits par le sénat<sup>5</sup>, la seconde pour citer une œuvre satirique de cet auteur, que Tert. met alors en parallèle avec Diogène le Cynique<sup>6</sup>. Nous verrons que l'influence de Varron se manifeste aussi dans le contexte de la première citation, en tout cas dans la notice concernant le dieu Liber<sup>7</sup>. De même, nous le désignerons comme source probable d'une énumération d'îles disparues<sup>8</sup>.

Un autre auteur latin nommé par Tert. est Tacite<sup>9</sup>, à propos du culte d'une tête d'âne attribué aux chrétiens comme aux Juifs. Tert. résume très exactement le texte de l'historien, mais se fait un malin plaisir de le mettre en contradiction avec lui-même. Il exprime du reste

<sup>1</sup> On indique toujours Hérodote comme source de l'anecdote de Psammétique, *nat.* 1, 8. Nous verrons ad loc. que Tert. présente une version de l'histoire qui diffère sensiblement de celle admise par Hérodote, et se rapproche d'une variante qu'Hérodote lui-même attribue à des *Ἕλληρες*, sans autre précision.

<sup>2</sup> 1, 16, 4.

<sup>3</sup> 1, 9, 6.

<sup>4</sup> Sur cet ouvrage, voir H. DAHLMANN, *RE Suppl.* VI 1229 sqq. Tert. ne manque pas d'accompagner de remarques dépréciatives la mention de l'auteur : 2, 1, 8 *quoniam maior in huiusmodi penes uos auctoritas literarum quam rerum est, elegi ad compendium Varronis opera.* Il est piquant de constater que saint AUGUSTIN, beaucoup plus positif à l'égard de Varron, utilise à son propos la même antithèse *res-uerba* (= *literae*), mais dans un sens favorable à Varron : *ciu.* 6, 2 *qui tametsi minus est suauis eloquio, doctrina tamen atque sententiis ita refertus est ut... studiosum rerum tantum iste doceat quantum studiosum uerborum Cicero delectat.* Alors que saint Augustin, tout en polémique contre lui, cherche à comprendre Varron, s'étonne de ses erreurs et leur trouve une explication indulgente (ibid.), Tert. ne demande à sa source qu'un schéma et des matériaux pour ses sarcasmes. Il ne manifeste aucune compréhension, aucune sympathie à son égard. Son jugement péjoratif s'exprime encore dans *nat.* 2, 3, 7 et 2, 13, 1.

<sup>5</sup> 1, 10, 17 sq.

<sup>6</sup> 1, 10, 43 *Romani stili Diogenes Varro.*

<sup>7</sup> 1, 10, 16.

<sup>8</sup> 1, 9, 6. On rapproche généralement ce passage de l'*Histoire naturelle* de Pline.

<sup>9</sup> 1, 11, 1 sqq. (passage déjà mentionné ci-dessus p. 33). Référence à Tac. *hist.* 5, 3, 2 sqq. Tert. dit (par erreur ?) *in quarta Historiarum suarum.*

He will fill in this gap before the edition of the apol. Borleffs estimates that the Meliton of Sardes furnished Tertullian with the idea that only the bad emperors persecuted christians, whilst good ones defended them (Eus. h.e. 4,26,9 sq, compared with the Ad Nat. 1,7,8). It has already been objected that this idea must have been treated by other apologists between Meliton and Tertullian. Above all, the lists of emperors quoted by Meliton does not agree with that of the Ad Nationes. Therefore one could not affirm that Tertullian is depending directly here on the bishop of Sardes.

We have seen that Tertullian does not name any of his greek predecessors in his apologetical works. On the other hand, since he is addressing himself to pagan readers, he quotes several profane authors in order to support his demonstration, but without always knowing them at first hand. Quotations from poets are rare in the Ad Nat. 1, and do not permit us to deduce that Tertullian assiduously read their works. He names Homere, but that does not mean that he refers directly to the poet's text, for all the examples that he afterwards quotes of gods affected by human passions have been known by numerous pagan jewish and christian authors. The situation is the opposite for Virgile: Tertullian places at the beginning of his development on Fama, a line from the Eneide, but without mentioned the name of the poet. The quotation of this verse used as a proverb does not mean anything other than a banal reminiscence from school. On the other hand, a memory of Lucrece 3,447 in the vagetur of the Ad Nationes 1,7,23 could be the indication of a greater familiarity with the work of this poet.

Considering the greek prose writers the list is scarcely richer. The witness of Ctesias is invoked for an anecdote relative to the Perses. The name of Platon appears associated to an allusion to Atlantide, but we will see that the whole passage probably has a latin source.

The role of latin rose writers is naturally more important. The first that we must mention is Varron. We know that the first half of book 2 has as its principal source the Antiquitates rerum divinarum. In book 1, Varron is named twice in chapter 10: the first when mentioning egyptian worship forbidden by the senate, the second to quote a satirical work of this author, whom Tertullian, then puts in parallel with Diogene the Cynique. We will see that the influence of Varron shows itself also in the context of the first quotation, in any case in the notice concerning the God Liber. All the same, we will designate him as a probable source of an enumeration of islands which have disappeared.

Another latin author named by Tertullian is Tacite, concerning the worship of an ass' head attributed to the christians as to the jews. Tertullian very exactly sums up the text of the historian, but takes a great pleasure in making him contradict himself. For the rest he expresses/

sur lui un jugement peu flatteur (et d'une injustice flagrante) : *Cornelius Tacitus, sane ille mendaciorum loquacissimus*<sup>1</sup>.

D'autre part, quand Tert. parle du nombre croissant des chrétiens qui effraie les païens<sup>2</sup>, il doit avoir présent à l'esprit un passage de la lettre de Pline<sup>3</sup> sur les chrétiens de Bithynie.

Enfin, pour aligner des exemples érudits (par exemple *nat.* 1, 18), Tert. a probablement recouru à quelque recueil de *memorabilia* analogue à celui de Valère-Maxime. Mais le peu que nous connaissons de ce genre d'écrits<sup>4</sup> ne permet pas de localiser mieux l'origine des emprunts faits par Tert.

En conclusion, il faut remarquer que les sources profanes sont utilisées avec des intentions tout autres que les modèles juifs ou chrétiens de l'apologiste. Tert. n'emprunte pas aux auteurs profanes des idées ou des arguments<sup>5</sup>. Il leur demande des faits qui lui servent d'exemples et donnent une apparence objective à sa polémique<sup>6</sup>. Tout au plus lui fournissent-ils ici ou là un ornement littéraire enchâssé dans l'exposé de ses propres idées.

## VII. RAPPORT AVEC MINUCIUS FÉLIX

Il n'est pas question de reprendre ici l'ensemble du problème chronologique Tert. - Min. Fel., qui continue à diviser les esprits<sup>7</sup>. Pourtant, l'important ouvrage d'Axelson a déjà considérablement déblayé le terrain, même s'il n'a pas emporté une adhésion unanime. Un point de méthode semble désormais acquis : les témoignages externes ou les allusions historiques contenues dans l'*Oct.* ne conduisant à aucune certitude, les arguments décisifs doivent être cherchés dans l'étude des

<sup>1</sup> On notera le jeu de mot *Tacitus... loquacissimus*.

<sup>2</sup> 1, 1, 2.

<sup>3</sup> *Epist.* 10, 96, 9.

<sup>4</sup> Cf. R. HELM, RE VIII A 1, 105 ; A. LUMPE, RAC VI 1234 ; 1238-1240.

<sup>5</sup> Rien de semblable chez lui au démarquage constant de Cicéron ou de Sénèque (entre autres) qui caractérise l'*Octavius* de Minucius Félix.

<sup>6</sup> Cf. H. PÉTRÉ, L'exemplum chez Tert. 53 sq. ; 143 sq.

<sup>7</sup> Voir la bibliographie essentielle chez AXELSON, *Initiation* II 190 sq. Voir en dernier lieu BECKER 309-332 ; A. M. KURFESS, *Neues zur Prioritätsfrage Tert.-Min. Fel.*, Orpheus I, Catania 1954, 125-132 ; J.-G. PRÉAUX, A propos d'un dilemme de Min. Fel., *Latomus* 14, 1955, 262-270 ; C. TIBILETTI, Una presunta dipendenza di Tert. da Min. Fel., *Atti della Accad. delle Sc. di Torino*, II. Classe di sc. mor. 91, 1956/1957, 60-72 ; BEAUJEU, éd. Min. Fel. LIV-LXVII ; BECKER, *Der Octavius* 74 sqq. ; BEAUJEU, RPh Sér. III 41, 1967, 121-134.

œuvres et surtout dans la comparaison interne et détaillée de l'*Oct.* et des œuvres de Tert. Sur ce plan, il est a priori étonnant qu'on ne soit pas encore parvenu à des conclusions définitives, car la situation semble particulièrement favorable : en effet, ce ne sont pas deux, mais trois œuvres qui s'offrent à la comparaison, et deux d'entre elles (*nat.* et *apol.*) sont dans un rapport chronologique indiscutable. Théoriquement, l'*Oct.* peut être daté de trois manières relatives : avant *nat.* et *apol.*, entre les deux, ou après *apol.* La deuxième hypothèse, bien qu'ayant été soutenue elle aussi<sup>1</sup>, peut être écartée d'emblée, ne serait-ce qu'à cause du trop court laps de temps qui sépare les deux œuvres de Tert.

Pour appuyer la première ou la troisième solution, on peut envisager de rechercher si l'*Oct.* est plus proche de *nat.* ou d'*apol.* En fait, on constate que Min. Fel. se rapproche tantôt de *nat.*, tantôt d'*apol.*<sup>2</sup>, ce qui peut s'accorder avec les deux hypothèses envisagées : si Min. Fel. est antérieur, Tert. aura eu recours deux fois à son dialogue, et si c'est Tert., Min. Fel. avait les deux œuvres de son prédécesseur simultanément sous les yeux. Pour sortir du dilemme, il faut regarder de plus près les passages parallèles dans les trois œuvres. Les cas intéressants sont ceux où l'évolution de la forme entre *nat.* et *apol.* est motivée par une raison interne, de style ou de pensée. Si Min. Fel. est toujours plus proche de *nat.* que d'*apol.*, il y a une forte présomption en faveur de son antériorité. Mais il suffit qu'il soit généralement plus proche d'*apol.* pour que la preuve soit donnée de sa postériorité. Il s'établit alors une ligne génétique de l'un à l'autre des trois textes, et Min. Fel. profite des améliorations apportées par Tert. à son propre texte. Dans le cas contraire (Tert. venant après Min. Fel.), comment imaginer que, dans un passage où il est censé s'inspirer de Min. Fel., Tert. ait commencé par s'exprimer plus mal que son modèle, puis en se corrigeant lui-même, soit retombé précisément sur le mot ou la tournure qu'il avait d'abord négligés ? Dans cette optique, des détails de style, ainsi que la disposition des arguments, ont leur importance. Les passages où une comparaison « génétique » est possible à partir de *nat.* 1 sont relativement peu nombreux. Or la presque totalité de ces cas révèle une étroite parenté entre Min. Fel. et la version améliorée, c'est-à-dire *apol.*, et témoigne ainsi en faveur de l'antériorité de Tert. Même quelques cas (très rares) où Min. Fel. se rapproche alors de *nat.* n'infirmant pas ce raisonnement, puisque, ayant les deux textes à

<sup>1</sup> Références chez BORLEFFS, *Diss.* 63<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Cf. BORLEFFS, *Diss.* 97 ; AXELSON 53.

an unflattering judgement on him (which is flagrantly unjust): Cornelius Tacitus, sane ille mendaciorum loquacissimus.

On the other hand, when Tertullian speaks of the growing number of christians which is frightening pagans, he must have present in mind a passage from Pliny's letter on the christians of Bithynia.

Finally, to bring it in line learned examples (for example Nat. 1,18) Tertullian probably had recourse to some collection of memorabilia analogous to that of Valere-Maxime. But the little we know of this kind of writing, does not permit us to better localise the origins of borrowings made by Tertullian.

In conclusion, we must note that the profane sources are used with quite other intentions than the Jewish or Christian models of the apologist. Tertullian does not borrow ideas or arguments from profane authors. He asks them for facts which serve him as examples and give an objective appearance to his polemic. At the most they furnish him here or there with a literary ornament in the demonstration of his own ideas.

#### VII. THE LINK WITH MINUCIUS FELIX

It is not a question of taking up here the whole chronological problem Tertullian - Min. Fel., which continues to divide minds. However, the important work of Axelson has already considerably cleared the ground, even if it has not carried with it unanimous adherence. One methodical point seems henceforth sure: the external witnesses or the historical allusions contained in the Oct, not leading to any certainty, decisive arguments must be looked for in the study of sources, and above all in the internal and detailed comparison of the Oct and the works of Tertullian. On this level it is a priori astonishing that we had not yet arrived at definitive conclusions, for the situation seems particularly favourable: in fact, there are not two but three works which offer themselves for comparison, and two among them (Ad Nation and Apol) are in an indisputable chronological link. Theoretically the Oct can be dated in three relative ways: before the Ad Nat. and Apol, between the two or after the Apol. The second hypothesis, although having been maintained can be set aside straight away, if only because of the so short lapse of time which separates the two works of Tertullian.

In order to support the first or the third solution, we may envisage seeking if the Oct is closer to the Ad Nat. or to the Apol. In fact, we note that Min. Fel. is now closer to the Ad Nat., now to the Apol, which could well accord with the two hypotheses foreseen: If Min. Fel. is anterior, Tertullian will have had recourse twice in his dialogue to him, and if it is Tertullian, Min. Fel. had the two works of his predecessors simultaneously before him. In order to get out of this dilemma, we must look closer at the parallel passage in the three works. The interesting cases are those where the evolution of form between Ad Nat. and the Apol, is motivated by an internal reasoning of style or thought. If Min. Fel. is still nearer to the Ad Nat. and the Apol, there must be very strong reasons in favour of the interior nature of his work. But it suffices that he is generally closer to the Apol, in order that the proof is given for this work to have been written afterwards. Therefore there is established a genetic line from one to the other of the three texts and Min. Fel. profits from the improvements brought in by Tertullian to his own texts. In the contrary case (Tertullian coming after Min. Fel.) how come we imagine that in a text where he has said to have grown his inspiration from Min. Fel. Tertullian could have begun by expressing himself worse than his model, then in correcting/



correcting himself he should have fallen precisely on the word or the expression that he had first of all neglected. From this point of view details of style, just as the arrangement of arguments, have their importance. Passages where a genetic comparison is possible beginning from the Ad Nation, 1, are relatively few in number. Now almost all cases reveal a close link between Min. Fel. and the improved version, that is to say the Apol, and thus bears witness to the anterior nature of the work of Tertullian. Even some cases (which are very rare) in which Min. Fel. is closer to the Ad Nationes do not weaken this argument, since, having the two texts at/

sa disposition, il n'était pas obligé d'adopter chaque fois la rédaction que Tert. pouvait juger meilleure<sup>1</sup>.

Les éléments détaillés de cette comparaison sont exposés dans chaque chapitre du commentaire, section A, § 4, intitulé « Passages parallèles chez Min. Fel. ». Il faudrait de trop longs développements pour les regrouper ici, car ils sont chaque fois étroitement dépendants du paragraphe précédent, « Passages parallèles dans l'apol. », dont le but est de discerner les critères, propres à Tert., de l'amélioration du texte primitif. Nous ne citerons ici qu'un exemple, pour illustrer la méthode de comparaison<sup>2</sup>.

*Nat.* 1, 1, 10 *neminem pudet, neminem paenitet, nisi tantum pristinorum* : « chez les chrétiens point de honte, point de repentir, sinon de ce qu'ils étaient autrefois ». Le sens du mot *pristinorum* est ambigu, et l'allusion que le lecteur y verra à des actions passées dont le chrétien aurait à se repentir est maladroite dans ce contexte, où Tert. montre que les chrétiens n'ont rien de commun avec des malfaiteurs. Tert. précise sa pensée et améliore l'expression dans *apol.* 1, 12 : *neminem pudet, neminem paenitet, nisi plane retro (= antea) non fuisse*. Ici, tout est clair : le chrétien ne se repent que de ne pas avoir été chrétien plus tôt. Or Min. Fel., dans un passage qui présente plusieurs points communs avec le texte d'*apol.*, reprend l'expression améliorée par Tert. : *malum autem adeo non esse, ut Christianus... unum solummodo, quod non ante fuerit, paeniteret*<sup>3</sup> (*Oct.* 28, 2).

#### VIII. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE STYLE, LA PERSONNALITÉ ET LES INTENTIONS DE TERTULLIEN DANS L'AD NATIONES I

Le style de *nat.* n'est pas un des plus caractéristiques de la « manière » de Tert., si l'on entend par là l'abondance de néologismes, d'archaïsmes, de mots rares, de tours hardis et obscurs, la symétrie isocolique renforcée par la rime, l'assonance, l'allitération, l'anaphore, les oppositions ou les

<sup>1</sup> Voir BEAUJEU, éd. Min. Fel. LVII sq.

<sup>2</sup> Cette méthode a déjà été appliquée à quelques passages parallèles, sur l'arrière-fond de l'apologétique grecque, par BECKER 309 sqq. ; cf. Der *Octavius* 91<sup>58</sup>.

<sup>3</sup> Les modifications apportées au texte du modèle (*paenitere quod* au lieu d'une infinitive, *ante* au lieu de *retro*) sont conformes aux habitudes de Min. Fel. : cf. A. M. KURFESS, article cité ci-dessus p. 38<sup>7</sup>.

gradations créées par l'antithèse, le chiasme, le climax ou d'autres types de *uariatio*, bref tout ce maniérisme propre à dérouter le lecteur accoutumé aux périodes cicéroniennes<sup>1</sup>.

Pourtant, d'un autre point de vue, *nat.* présente des conditions privilégiées pour l'étude de certains aspects du style et du tempérament de son auteur. Ouvrage écrit hâtivement, échappant partiellement au contrôle et aux repentirs qui modifient les mouvements primaires, il peut révéler mieux qu'un texte mûri, revu et corrigé, les tendances spontanées, comme aussi les tics et les défauts de l'écrivain. L'affectivité de Tert. s'y donne plus librement cours. Dans plusieurs cas, la comparaison avec *apol.* fournit une précieuse contre-épreuve et permet de déceler comment Tert. a amélioré ou aiguisé l'expression de sa pensée<sup>2</sup>.

Si le style de Tert. mérite sa réputation d'originalité, cela tient entre autres à la richesse de son vocabulaire. Les néologismes sont fort nombreux dans ses ouvrages (982 au total, selon Hoppe, Beitr. 148). Dans le premier livre de *nat.*, on en rencontre plus d'une trentaine : 1, 8 (et 15, 3) *adaequatio* ; 2, 4 *inaccusatus* ; 3, 1 *discussor* ; 3, 1 (et 7, 8) *damnator* ; 5, 2 *effruico* ; 5, 3 *flocculus* ; 7, 15 *rimula* ; 8, 2 *exploratus* (subst.) ; 8, 7 *exarticulatus* ; 8, 8 *linguatulus* ; 9, 10 *eradicatio* ; 10, 2 *admentatio* ; 10, 16 *adsolo* ; 10, 28 *excremo* ; 10, 47 *pennatulus* ; *ignitulus* ; 12, 1 *consacerdos* ; 12, 4 *incusabilis* ; 12, 6 *desculpo* ; 12, 7 *obliquatio* ; 12, 13 *primordialis* ; 12, 16 *cantabrum* ; 14, 1 *decutio* ; 14, 1 *ungulatus* ; 15, 2 *infanticidium* ; 15, 3 *infanticida* ; 15, 5 *superacruo* ; 16, 11 *dispersio* ; 18, 10 *incendialis* ; 19, 3 *decachinno* ; 19, 4 *acceptabilis* ; 20, 14 *libellulus*. Voir Hoppe, Beitr. 133-148<sup>3</sup> et ci-dessous le commentaire relatif à chacun de ces mots. Comme le note Hoppe, op. cit. 148, les créations verbales sont encore plus nombreuses dans l'*apol.*, mais se répartissent très inégalement dans les autres œuvres de Tert. Elles se multiplient quand le sujet s'y prête (*Val.*) ou quand le style est particulièrement travaillé (*pall.*), mais sans que la chronologie joue un rôle apparent dans la répartition. Pourtant, on pourrait voir une évolution<sup>4</sup> chez Tert. dans le fait que la moitié des diminutifs en *-ulus* créés par lui paraissent pour la première

<sup>1</sup> Dans le commentaire, nous relèverons les exemples notables de ces diverses figures. Sur le style de Tert. en général, voir la bibliographie chez SÄFLUND 58<sup>7</sup>.

<sup>2</sup> Cette comparaison fera l'objet, dans le commentaire général de chaque chapitre, du § 3 intitulé « Passages parallèles dans l'apol. ».

<sup>3</sup> Mon relevé diffère sur quelques points de celui de Hoppe.

<sup>4</sup> L'évolution du style de Tert. a été peu étudiée jusqu'ici. SÄFLUND, dans son ouvrage sur le *De pallio*, a mis en lumière, à l'aide de statistiques, l'évolution remarquable de quelques moyens de style, tels que *et = etiam*, l'asyndète, la polysyndète, etc.

his disposal, he was not obliged to adopt each time the edition that Tertullian could judge better.

The detailed elements of this comparison are demonstrated in each chapter of the commentary, Section A, paragraph 4, entitled 'Parallel passages in Min. Fel. It would necessitate too many long developments to group them here, for they are each time closely dependent on the preceding paragraph. Parallel passages in the Apol, the aim of which is to look out the criteria proper to Tertullian for improvement of the primitive text. We will only cite one example here, to illustrate the method of comparison.

Ad Nat. 1,1,10, *neminem pudet, neminem paenitet, nisi tantum pristinorum*: among the christians there is no shame, no repentance, except for what they were before. The sense of the word *pristinorum* is ambiguous, and the allusion that the reader will see there to past actions for which the christian will have to repent is weak in this context, where Tertullian is showing that christians have nothing in common with malfactors. Tertullian makes clear his thought and improves its expression in the Apol, 1,12: *neminem pudet, neminem paenitet, nisi plane retro (= antea) non fuisse*. Here, all is clear: the christian only repents for not having been a christian earlier. Now Min. Fel. in a passage which presents several common points with the text of the apol. takes up the improved impression of Tertullian: *malum autem adeo non esse, ut Christianus..unum solummodo, quod non ante fuerit, paeniteret* (Oct. 28.2)

#### VIII. GENERAL REMARKS ON THE STYLE; PERSONALITY AND INTENTIONS OF TERTULLIAN IN THE AD NATIONES I.

The style of the Ad Nationes is not that one of the most characteristics of the Tertullian manner, if one understands by that an abundance of neologisms, of archaisms, of rare words, of bold and obscure terms of phrase, of isocolic symmetry reinforced by rhyme, assonance, alliteration, anaphora, oppositions or created gradations by antithesis, climax, climax or other types of *variatio*, in short all the manner proper for setting the reader accustomed to ciceronian periods on the wrong route.

However, from another point of view, Ad Nat. presents privileged conditions for the study of certain aspects of the style and temperament of its author. A word written hastily partially escaping from the control and repentance which modify the first movements, it can reveal better than a mature text which has been gone over and corrected, the spontaneous tendencies just as the ticks and the defects of the writer. Tertullian's affectivity gives itself its greatest freedom. In many cases, a comparison with the apol. furnishes a precious counter-balance and permits to discover how Tertullian improved or sharpened the expression of his thought.

If this style of Tertullian merits his reputation for originality, this comes amongst other things from the richness of his vocabulary. Neologisms are very numerous in his works (a total of 982, according Hoppe, Beitr. 148). In the first book of Ad Nationes we meet with more than thirty: 1,8 (and 15,3) *adaequatio*; 2,4, *inaccusatus*; 3,1 *discussor*; 3,1 (and 7,8) *damnator*; 5,2 *effrutico*; 5,3 *flocculus*; 7,15 *rimula*; 8,2 *exploratus* (subst.); 8,7 *exarticulatus*; 8,8 *linguatulus*; 9,10 *eradicatio*; 10,2 *admentatio*; 10, 16 *adsolo*; 10,28 *excremo*; 10,47 *pennatulus*; *ignitulus*; 12,1 *consacerdos*; 12,4 *incusabilis*; 12,6 *desculpo*; 12,7 *obliquatio*; 12,13 *primordialis*; 12,16 *cantabrum*; 41,1 *decutio*; 14,1 *ungulatus*; 15,2 *infanticidium*; 15,3 *infanticida*; 15,5 *superaceruo*; 16,11 *dispersio*; 18,10 *incendialis*; 19,3 *decashinno*; 19,4 *acceptabilis*;

40 cont'd/

20,14 libellulus. See Hoppe, Beitr. 133-148 and below the commentary relative to each one of these words. As Hoppe notes in the works cited 148, verbal creation are even more numerous in the apologeticum, but they are very unequally divided in the other works of Tertullian. They are multiplied when this subject lends itself to this (Val) or when the style is particularly worked (pall.), but without chronology playing an apparent role in a way in which they are set out in the various texts. However, one could see an evolution in Tertullian, in the fact that half of the diminutives in -ulus created by him appear for the first/

fois dans *nat.* Cf. ad 1, 8, 8 *linguatuli*. L'explication résiderait peut-être dans le fait que Tert. était plus sensible dans ses débuts à l'influence d'Apulée.

On a souvent noté, comme un des éléments les plus personnels du style de Tert., le recours fréquent aux termes techniques de la langue juridique<sup>1</sup>. Nous en relèverons effectivement maint exemple dans les six premiers chapitres de *nat.*, où la matière s'y prête. Mais nous verrons aussi (ad 1, 7, 9, à propos d'*institutum Neronianum*) que ce trait du style de Tert. peut faire illusion et créer plus de problèmes qu'il n'en résout<sup>2</sup>. Il n'en reste pas moins que Tert. donne volontiers à son argumentation l'allure d'un débat juridique. C'est cela entre autres qui le distingue des apologistes grecs.

A cette prédilection pour les catégories juridiques, on peut rattacher le goût pour la généralisation du raisonnement. Comme point de départ ou comme aboutissement d'une argumentation, Tert. aime à formuler abstraitement le principe général qui permet d'expliquer une situation particulière<sup>3</sup>. Citons quelques exemples, en renvoyant au commentaire

sur lesquels le contenu des œuvres envisagées, d'époques différentes, n'exerce pas d'influence. Une enquête semblable, qui échappe à notre propos, pourrait être étendue à certaines hantises verbales de Tert., par exemple l'emploi du verbe *deputare*, ou de *tradux* (métaphoriquement), ou de la forme *uiderit* avec laquelle si souvent Tert. se débarrasse sommairement d'une objection ou d'un adversaire, sans entrer en matière. Cette dernière forme (répétée : *uiderint nunc linimenta...*, *uiderit forma*) n'apparaît que dans un passage de *nat.* (1, 12, 2 ; cf. comm. ad loc.), mais figure en trois endroits d'*apol.* (16, 6 ; 25, 4 ; 42, 6). Une étude plus poussée devrait tenir compte de la forme concurrente *non interest* (cf. *nat.* 1, 14, 4 *neque enim interest qua forma, dum eqs.*).

<sup>1</sup> Sur la question de savoir si Tert. a été juriste avant sa conversion, cf. SCHLOSSMANN, Tert. im Lichte der Jurisprudenz, Zeitschr. für Kirchengesch. 27, 1906, 251-275 ; 407-430 (réponse négative) ; A. BECK, Röm. Recht (réponse affirmative) ; Tert. est même identifié au juriste du même nom cité dans le Digeste, solution qui paraît vraisemblable à H. KOCH, RE V A col. 823, à B. ALTANER, Patrologie 131, et à J. STIRNIMANN, Die praescriptio Tertulliani 3 sq.). LORTZ II 221 sqq. et LABRIOLLE-BARDY I 97 sq., donnent une réponse nuancée : Tert. a une connaissance pratique du métier d'avocat (*causidicus*), sans avoir été nécessairement *iuriconsultus* au sens propre. Du reste, relève Lortz, ce qui domine chez lui, c'est la formation rhétorique.

<sup>2</sup> Cf. R. BRAUN, Deus Christianorum 183.

<sup>3</sup> Cf. R. H. BARROW, Les Romains (trad. franç., Payot 1962) 13 : « Cette aptitude à dégager l'essentiel pour en faire une entité abstraite est une des caractéristiques de la dialectique du juriste. » La tendance paraît plus marquée dans *nat.* que dans *apol.* Cf. BECKER 209 sq. Elle est cependant loin d'être absente de la seconde œuvre. Voir par exemple *apol.* 3, 2 ; 4, 13 ; 7, 11 ; 7, 13 ; 13, 2. Dans les autres œuvres, les références sont nombreuses. Nous ne citons que quelques échantillons extraits de *Marc.* : 4, 15, 7 ; 18, 5 ; 19, 12 ; 23, 6 ; 24, 6 ; 25, 16, etc.

pour toutes remarques utiles : 1, 4, 10 *cum sit humanius occulta manifestis iudicare quam manifesta de occulto praeiudicare* ; 5, 3 *maior boni portio malico malo ad testimonium sui uitur* (après une série d'exemples particuliers) ; 6, 7 *legis iniustae honor nullus est* (parmi d'autres considérations générales sur le respect de la loi) ; 7, 4 *nemo Famam nominat nisi incertus...* ; *nemo Famae credit nisi stultus...* ; 7, 11 *felicis in acerbis atrocibusque mentitur...* ; *facilius denique falso malo quam uero bono creditur* ; 9, 11 *si ab aliquo aliud, a maiore defenditur* ; 10, 11 *praelatio alterius sine alterius contumelia non potest, nec ulla electio non reprobatione componitur* ; 12, 11 *nam cum tertius gradus secundo adscribitur, aequo primo secundus, sic tertius redigetur ad primum transmissus per secundum* (après une image tirée de la nature : succession graine - plante - bouture) ; 12, 12 *naturali praescriptione omne omnino genus censum ad originem refert* (s'applique au même cas) ; 16, 20 *nihil semel euenit in rebus humanis : semel plane erui potest* ; 20, 5 *solet aequalitas aemulationis materiam sumministrare : sic figulus figulo, faber fabro inuidet !*

Le dernier exemple montre que Tert. ne craint pas d'illustrer l'expression abstraite d'une vérité générale par un proverbe emprunté à la sagesse populaire. Ainsi 1, 7, 6 *sed bene quod omnia tempus reuelat, testibus sententiis et prouerbiis uestris*. Ailleurs, c'est une expression familière qui traduit avec franchise la pensée de l'apologiste : 1, 17, 7 *sed non dicimus deum imperatorem : super eiusmodi enim, quod uulgo aiunt<sup>1</sup>, sannam facimus* (« nous faisons la nique »).

Le style de Tert. est souvent imagé. Les métaphores les plus fréquentes sont empruntées au vocabulaire de la lutte, de la guerre, de l'escrime, ce qui n'étonne guère de la part d'un polémiste aussi ardent<sup>2</sup>. Voir entre autres *nat.* 1, 1, 2 *omnem... dignitatem transgredi a uobis quasi detrimento doletis* ; 1, 7 *quot desertores bonae uitae ? Quot transfugae in peruersum ?* 3, 3 *nomen in causa est, quod quaedam occulta uis per uestram ignorantiam oppugnat* ; 3, 5 *ad expugnationem nominis* ; 4, 4 *philosophis patet libertas transgrediendi a uobis* ; 10, 1 sq. *omnia calumniae tela infligite huic nomini, non cessabo ultra repellere, at postmodum obtundentur expositione totius nostrae disciplinae. Nunc uero eadem ipsa de nostro corpore uulsa in uos retorquebo, eadem uulnera criminum in uobis*

<sup>1</sup> Cf. *jug.* 12, 3 *sub tunica et sinu, quod aiunt* et OTTO, Sprichwörter 323 sq., n° 1654 ; *carn.* 6, 1 *peruenimus igitur de calcaria, quod dici solet, in carbonariam, a Marcione ad Apellen* et OTTO 64, n° 295.

<sup>2</sup> Ce genre de métaphore était du reste traditionnel dans le langage de la rhétorique : cf. par exemple Cic. *de orat.* 2, 84 ; Tac. *dial.* 34.

time in *Ad Nationes* Cf. ad 1,8,8 *linguatuli*. The explanation would reside perhaps in the fact the Tertullian was more sensitive at the outset to the influence of Apulee.

It has often been noted as one of the most personal elements in the style of Tertullian, his frequent recourse to technical terms from judicial language. We can effectively note many examples in the first six chapters in the *Ad Nationes*, where the material lends itself to this treatment. But we will also see in (*Ad*. 1,7,9 concerning *institutum Neornianum*) that this characteristic of Tertullian's style can cause an illusion and create more problems than it resolves. It nevertheless remains that Tertullian freely gives to his argument the form of a judicial debate. It is that among other things which distinguishes him from greek apologists.

To this predilection for judicial categories, we can attach his taste for generalising in his reasoning. As a point of departure or as the end of an argument, Tertullian likes to formulate abstractly the general principle which permits him to explain a particular situation. Let us quote several examples in referring to the commentary for all useful remarks: 1,4,10 (latin); 5,3 (latin) (after a series of particular examples); 6,7 (latin) (among other general considerations on respect for the law; 7,4 (latin); 7,11 (latin); 9,11 (latin); 10,11 (latin); 12,11 (latin) (after an image drawn from nature the succession of seed, plant and bud); 12,12 (latin) (applies to the same case); 16,20 (latin); 20,5 (latin).

The latter example shows Tertullian does not fear to illustrate the abstract expression of a general truth by a proverb borrowed from popular wisdom. Thus in Book 1,7,6 (latin). Elsewhere it is a familiar expression which translates frankly the thought of the apologist: Book 1,17,7 (latin) (we make the nick).

Tertullian's style is often full of imaginary. The most frequent metaphors are borrowed from the vocabulary of fighting, warfare, fencing, something which scarcely astonishes from the part of such a vigorous polemist. Let us look among others *ad nat.* 1,1,2 (latin); 1,7 (latin); 3,3 (latin); 3,5 (latin); 4,4, (latin); 10,1 sq. (latin)/

*defossa monstrabo, quo machaeris uestris admentationibusque cadatis*. L'ensemble des relations entre chrétiens et païens, aussi bien que la tâche propre de l'apologiste, sont vus sous l'angle d'une lutte sans concession.

D'autres images sont empruntées à la nature : 1, 4, 2 *secta, tradux mali nominis* ; 7, 5 (*Fama*) *in traduces quodammodo linguarum et aurium serpit* (le *quodammodo* est supprimé dans le passage parallèle *apol.* 7, 12) ; 12, 10 sqq. : après une description très précise et détaillée de la fabrication d'une idole, pour illustrer le passage de l'armature en forme de croix à la maquette de terre puis à la statue du dieu, Tert. développe longuement une comparaison tirée de la croissance des plantes : de la graine on passe à l'arbre, et de là à la bouture. En conclusion (12, 13), Tert. reprend les termes de la comparaison qu'il applique métaphoriquement aux idoles : *si igitur in genere deorum crucem originem colitis, hic erit nucleus et granum primordiale, ex quibus apud uos simulacrorum siluae propagantur* ; dans le même contexte, on passe des idoles aux trophées, mais l'image change : 12, 14 *crucis erunt intestina quodammodo et tropaeorum* (ici de nouveau, le *quodammodo* disparaît du passage parallèle *apol.* 16, 7) ; 16, 9 *luxuriam inter errores et uentos fluctuantem* ; *ibid. lata uada et aspera erroris* ; 16, 12 *tot... traduces ad incestum* ; 16, 13 *mimis et comoedis argumentorum uenae fluunt*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dans ce groupe d'images empruntées à la nature, on peut relever un second trait commun : à l'exception de 1, 16, 9, toutes ont un caractère que l'on pourrait appeler « consécutif » : elles marquent un enchaînement, soulignent la relation entre l'origine et le résultat ou le rôle d'un intermédiaire. Il y a là, semble-t-il, une structure de pensée qui caractérise Tert. ; il se complait à décrire une évolution, à chercher la clé d'un être ou d'un événement dans son origine, et pour cela recourt volontiers à la comparaison d'une plante, d'un fleuve, du soleil. Voir par exemple *pat.* 5, 18 (*impatientia*) *defundens de suo fonte uarias criminum uenas* ; 12, 2 ; *Val.* 39, 2 *talia ingenia superfruticant apud illos* (sc. *Valentinianos*) *ex materni seminis redundantia. Atque ita inolescentes doctrinae Valentinianorum in siluas iam exoleuerunt Gnosticorum* ; *Prax.* 8, 5 *protulit enim deus sermonem, ... sicut radix fruticem et fons fluuium et sol radium* ; *resurr.* 7, 4 ; *uirg. uel.* 1, 6 ; *carn.* 21, 6 sq., etc. Une enquête plus approfondie pourrait aussi se cristalliser autour de mots tels que *tradux, uena, census et censer* (cf. *EHLER* I 452<sup>n</sup>), *matrix* (cf. *EHLER* I 597<sup>n</sup>), *radix, fons, struere* et ses composés... Peut-être devrait-on également signaler dans ce contexte ce que *St. OTTO* (*Natura und dispositio* 137 ; voir aussi 196 sq.) appelle la méthode « génétique » de la pensée théologique de Tert. *Otto* montre par exemple que Tert. ne conçoit pas ordinairement le rapport de la nature et de la révélation comme l'opposition statique de deux catégories, mais toujours dans la perspective chronologique de l'histoire du salut. Voir encore les remarques de *J. FONTAINE* sur l'argumentation génétique dans *De corona*, Coll. *Erásme*, Paris 1966, 19.

La pensée de Tert. est parfois difficile à suivre dans le détail, sans que l'obscurité du style soit seule en cause. Pour *nat.*, cette difficulté tient en partie aux défauts de composition et de rédaction tels que nous les avons analysés ci-dessus (IV). Mais sous les imperfections dues à la hâte, il est possible de dégager certaines formes de pensée constantes chez Tert., et de mieux comprendre ainsi sa méthode.

Le lecteur a parfois l'impression qu'il y a un saut dans la suite logique des idées<sup>1</sup>. Ou au contraire, un argument qui semblait poussé jusqu'à la conclusion, une objection qu'on croyait éliminée définitivement, sont repris dans une optique nouvelle, parfois incompatible avec la première.

Un exemple de saut logique nous est fourni par *nat.* 1, 4, 6 sq. La condamnation de Socrate est évoquée par Tert. pour démontrer que ceux qui s'approchent de la vérité (et, à plus forte raison, ceux qui, comme les chrétiens, la possèdent) sont toujours persécutés (la vérité, dans le cas présent, c'est la négation des dieux). Le § 6 énonce ce que l'on peut considérer comme la majeure d'un syllogisme : le sage, celui qui détient la vérité, a toujours été condamné (*ueritas semper damnabatur*). Encore faut-il faire reconnaître par les païens que Socrate a bien été condamné parce qu'il s'était approché de la vérité. Aussi Tert. poursuit-il : *itaque et sapientem non negabit, cui etiam Pythius uester testimonium dixerat* : « uirorum », *inquit*, « omnium Socrates sapientissimus ». Cette phrase, en fait, unit la mineure et la conclusion du syllogisme. Le raisonnement complet serait : Or vous devez admettre que Socrate est un sage, puisqu'il a reçu le témoignage d'Apollon. Donc, c'est parce qu'il était sage que Socrate devait être condamné. Cette conclusion reste sous-entendue<sup>2</sup>, mais Tert. introduit la phrase par la particule *itaque*, qui normalement annonce la conclusion. *Thörnell*, *St. T.* I 20 sqq., a étudié d'autres cas analogues, où *itaque* est employé par Tert. au moment où l'on attendrait *atqui* : « non quasi *itaque*, précise *Thörnell*, per se idem significet quod *atqui*, sed quia confunduntur quodammodo propositio minor, quam dicunt, syllogismi et conclusio, ut in illa haec intellegatur uel mente praecipiat. » Cette sorte d'ellipse dans le syllogisme rappelle à première

<sup>1</sup> Les « sauts logiques » sont particulièrement fréquents dans la polémique de *l'Aduersus Hermogenem*. Cf. les notes ajoutées par *J. H. WASZINK* à sa traduction anglaise in *Ancient Christian Writers*, vol. XXIV, Westminster (Md)-London 1956 (en particulier p. 148 sq. ; Index, p. 177 s.v. Syllogisms). Voir aussi les exemples de « syllogismes incomplets » dans le *De anima* d'après *WASZINK*, Index p. 637.

<sup>2</sup> Elle était exprimée à l'avance au § 6, mais on s'attendrait qu'elle soit au moins rappelée à la fin du raisonnement engagé ici.

(latin). The whole of the relationship between christians and pagans, just as the proper task of the apologist, is seen from the point of view of a fight without concession.

Other images are borrowed from nature: 1,4,2 (latin); 7,5 (Fama) (latin), (le quodammodo is suppressed in the parallel passage the apol. 7,12); 12,10 sq: after a very precise and detailed description of the making of an idol, in order to illustrate the passage of the arm in the form of a cross to the maquette of ground, then to the statue of a god, Tertullian develops at length a comparison drawn from the growth of plants; from the seed one passes to the tree and thence to the bud. In conclusion (12,13) Tertullian takes once again the terms of comparison which he applies metaphorically to idols: (latin); in the same context he passes from idols to trophies, but the image changes; 12,14 (latin) (here again, the quodammodo disappears from the parallel passage of the apol. 16,7); 16,9 (latin); 16,12 (latin); 16,13 (latin).

Tertullian's thought is often difficult to follow in detail, without mentioning the obscurity of the style as the only cause. For the Ad Nat. this difficulty comes in part from the defects of composition and edition such as we have analysed above (IV). But under the imperfections due to his haste, it is possible to pick out certain constant forms of thought in Tertullian, and therefore to better understand his method.

The reader sometimes has the impression that there is a jump in the logical continuation of his ideas. Or on the contrary, an argument which seems to be pushed to the limit, an objection which one thought to be definitely eliminated, are often taken up in a new prospective, sometimes incompatible with the first one.

An example of a logical jump is furnished to us by the Ad Nationes, 1,4, 6 sq. The condemnation of Socrate is brought in by Tertullian to demonstrate that those who come near the truth (and all the more so, those who, like the christians possess it) are always persecuted (the truth, in the present case is the denial of gods). Paragraph 6 enounces what one can consider as the major part of the syllogism: the wise man, he who knows truth has always been condemned (veritas semper damnabatur). It is still necessary to make the pagans recognise that Socrate has been condemned because he approached truth. Tertullian also pursues: (latin). This sentence in fact, unites the minor part and the conclusion of the syllogism. The complete chain of reasoning would be: Now you must admit that Socrate is a wise man, since he received the witness of Apollon. Therefore, it is because he was wise that Socrate must have been condemned. This conclusion remains understood, but Tertullian introduces the sentence by the particle itaque which normally announces the conclusion. Thornell, St. T. 1 20 sqq, has studied other analogist cases, in which itaque is used by Tertullian at the moment when one would expect atqui: 'non quasi itaque, Thornell, makes clear, per se idem significet quod atqui, sed qui confunduntur quodammodo propositio minor, quam dicunt, syllogismi et conclusio, ut in illa haec intellegatur vel mente praecipiat.' This sort of ellipse in a syllogism recalls at first/



vue un précepte de la rhétorique. En effet, Aristote<sup>1</sup> conseille, dans l'emploi de l'enthymème, de ne pas énoncer une prémisse déjà connue des auditeurs<sup>2</sup>. Mais, on le voit, Tert. escamote plutôt la conclusion. Il y a là une tactique qui lui est propre, et qui vise à engager l'auditeur ou le lecteur dans un raisonnement dont il trouvera lui-même la conclusion. Nous verrons ce même appel à la réflexion de l'interlocuteur dans l'emploi de la rétorsion et de l'ironie.

Ce n'est pas à dire que Tert. recule devant l'énoncé complet d'un argument. Au contraire, il y a chez lui une propension à multiplier les points de vue et les arguments. Soit il imagine sans cesse de nouvelles objections qu'il réfute aussitôt, prouvant ainsi qu'il peut triompher de l'adversaire sur tous les terrains; soit, après avoir combattu un argument adverse, il feint d'admettre un instant cet argument, pour démontrer que, malgré cette concession, l'interlocuteur est dans son tort<sup>3</sup>. Exemples :

*Nat.* 1, 3, 8-9 : les païens s'en prennent au nom des chrétiens ; Tert. examine d'abord la forme *Christianus* et son étymologie (*de unctio*). Puis il envisage la forme *Chrestianus*, en soulignant tout de suite qu'elle est corrompue et que les païens ne sont même pas au clair sur le nom des chrétiens, ce qui ne l'empêche pas d'évoquer aussi l'étymologie fictive (*χρηστός*) de cette forme inauthentique ;

1, 4, 1 sqq. *sed dicilis sectam nomine puniri sui auctoris*. A cette attaque, Tert. répond par quatre arguments : 1. Il est normal qu'une secte porte le nom de son fondateur. 2. Les païens ne voient que la secte et s'abstiennent de considérer qui est son fondateur. 3. Ils ne connaissent ni le fondateur ni la secte. 4. Les philosophes peuvent suivre librement leur chef d'école et critiquer impunément la société. Les arguments 1 et 4 d'une part, 2 et 3 d'autre part, sont liés et forment deux groupes de réfutations indépendants l'un de l'autre ;

1, 5, 1 sqq. : il y a des chrétiens méchants et vicieux, disent les païens. Tert. oppose à cela deux réponses autonomes : 1. La présence d'un peu de mal en toute bonne chose est une loi de la nature. 2. Les mauvais chrétiens en fait ne sont pas des chrétiens ;

<sup>1</sup> *Rhét.* 1, 2 (1357 a) ; cf. *Quint. inst.* 5, 10, 3.

<sup>2</sup> « Par exemple, pour conclure que Dorieus a reçu une couronne comme prix de sa victoire, il suffit de dire : il a été vainqueur à Olympie ; inutile d'ajouter : à Olympie, le vainqueur reçoit une couronne ; c'est un fait connu de tout le monde. » (*ARISTOTE, loc. cit., trad. M. DUFOUR.*)

<sup>3</sup> Je rejoins ici l'analyse de Lortz II 163 sqq.

1, 7, 1 sqq. : les païens prétendent que les chrétiens commettent des crimes. De nouveau, les deux réponses développées longuement dans tout le chapitre laissent l'impression, non pas d'une contradiction, mais d'une surabondance d'arguments, surtout lorsqu'on voit les proportions qu'elles prennent l'une et l'autre : 1. Comment les païens sont-ils renseignés ? On ne peut accorder foi à la *Fama*, et les chrétiens prennent sans doute leurs précautions pour cacher leurs crimes (réfutation par l'absurde). 2. La nature rend impossibles ces crimes monstrueux (réfutation directe) ;

1, 8, 1 sqq. : on appelle les chrétiens *tertium genus*. 1. Où est la première race ? Les Phrygiens ? Cela est absurde. 2. Si cela était vrai, comment peut-on mettre les chrétiens au troisième rang ? 3. En fait, c'est par rapport à la religion, non à la race, que les chrétiens sont ainsi qualifiés. N'y a-t-il eu que deux religions avant la leur ?

1, 11, 1 sqq. : le grief d'onolâtrie repose sur une allégation de Tacite. Tert. démontre d'abord l'inanité de ce témoignage. Puis, revenant en arrière, il admet l'accusation pour lui opposer une autre argumentation : 11, 5 *credatur deus noster asinina aliqua persona*. La réponse prend alors la forme de la rétorsion.

On pourrait allonger la liste<sup>1</sup>. Mais le dernier exemple nous fait aborder le paradoxe de l'attitude adoptée par Tert. dans toute la seconde partie de *nat.* 1. Au lieu de réfuter les accusations, il admet provisoirement comme vrai tout ce qui circule sur le compte des chrétiens. Il ne cherche pas non plus à broser un portrait plus véridique de ses coreligionnaires. On s'attendrait pourtant, après qu'il a souligné fortement dans les premiers chapitres l'ignorance des païens à l'égard du christianisme, qu'il remédie lui-même à cette ignorance. Au contraire, il semble s'interdire provisoirement dans *nat.* toute défense positive du christianisme, tout exposé de sa doctrine et de sa réalité. Ainsi 1, 11, 5 *sed quid ego defendam, professus interim confessionem temporalem omnium in uobis ex pari transferendorum*. Il maintient cette attitude jusqu'au chap. 20, où enfin s'arrête la *confessio simulata*. Dans l'intervalle, Tert. ne vise qu'à dénoncer chez les païens tous les vices et défauts qu'on reproche aux chrétiens, réservant pour plus tard l'exposé de la doctrine chrétienne qui

<sup>1</sup> Dans ce cadre pourrait figurer la contradiction que nous avons relevée entre 7, 19-21 (les païens, pas plus que les chrétiens, ne seraient capables de commettre les crimes rituels qu'ils attribuent aux chrétiens) et 15-16 (soit ! les chrétiens les commettent. Mais les païens non moins qu'eux !)

a precept from rhetoric. In fact, Aristotle advises in the use of enthymeme, not enunciating a premise already understood by the listeners. But as one sees Tertullian jumps over the conclusion. In this there is a tactic which is proper to him, which aims at engaging the listener or the reader in a chain of reasoning for which he himself will find the conclusion. We will see this same appeal to reflection on the part of the reader or listener in the use of the turning back of argument and irony.

That is not to say that Tertullian draws back in front of a complete enunciation of an argument. On the contrary there is in him a propensity to multiply points of view and arguments. Either he imagines ceaselessly new objections which he straight away refutes, thus proving that he can triumph over the adversary on all ground; for, after having fought an adverse argument he feigns to admit for an instant this argument, to demonstrate that, in spite of this concession, the interlocutor is wrong. Examples:

Ad Nationes 1,3,8-9: pagans are angry at the name of christians; Tertullian examines first of all the form Christianus and its etymology (de unctioe). Then he envisages the form Crestianus, underlining straight away that it is corrupted and that pagans are not even clear on the name of christians, which does not prevent him from also evoking the fictitious etymology (greek) from this inauthentic form;

1,4,1 sqq. (latin). To this attack, Tertullian replies by four arguments: 1. It is normal that a sect bears the name of its founder. 2. Pagans only see the sect and refrain from considering who was its founder. 3. They neither know the founder nor the sect. 4. Philosophers can freely follow their leader and criticise society with impunity. Arguments 1 and 4 on the one hand, and 2 and 3 on the other are lined and form two groups of refutations which are independent the one of the other.

1,5.1 sqq: there are bad vicious christians, say the pagans. Tertullian opposes this with two autonomous replies: 1. The presence of a little evil in every good thing is a law of nature. 2. Bad christians are in fact not christians at all;

1,7,1 sqq: pagans claim that christians commit atrocities. Again the two replies developed at length in the whole chapter leave the impression, not of the contradiction, but of a superabundance of arguments, above all, when one sees the proportion that one and the other take: 1. How do the pagans get their information? One can give no faith to Fama, and the christians doubtlessly take their precautions to hide their crimes (a refutation by the absurdity). 2. Nature renders impossible the monstrous crimes (a direct refutation).

1,8,1 sqq: the christians are called the tertium genus. 1. Where is the first race? The Phrygians? That is absurd. 2. If that were true, how could one put the christians in the third rank? 3. In fact, it is by link with religion, not with the race, that christians are thus qualified. Were there two religions before theirs?

1.11,1 sqq: the complaint of onolatry rests on an allegation from Tacitus. Tertullian demonstrates first of all the stupidity of this witness, then coming back he admits this accusation in order to oppose another argument against it: 11,5 (latin). The reply then takes on the form of the turning back of the argument.

One could make the list longer. But this last example makes us touch on the paradox of the attitude adopted by Tertullian in all the second part of Ad Nationes 1. Instead of refuting these accusations, he provisionally admits as true all that circulates on the account of christians. He does not seek either to paint in a more truthful portrait of/

of his fellow christians. However, one would expect, after he has heavily underlined in the first chapters the ignorance of pagans in regard to christianity that he himself will remedy this ignorance. On the contrary, he seems provisionally to forbid himself in the *Ad Nationes*, all positive defence of christianity, any demonstrations of its doctrine and its reality. Thus in Book 1, 11, 5 (latin). He maintains this attitude up to Chapter 20, where finally the *confessio simulata* stops. In between Tertullian only aims at denouncing among the pagans all the vices and defects that they bring against the christians, reserving for later on the demonstration of christian doctrine which/

achèvera d'émousser les accusations : cf. 1, 10, 1 *at postmodum obtundetur expositione totius nostrae disciplinae*<sup>1</sup>.

Quelle est donc la portée réelle de la rétorsion ? Part-elle du désespoir tout humain de rendre à l'adversaire la monnaie de sa pièce<sup>2</sup>, ou recouvre-t-elle une ambition plus profonde ? La conclusion, *nat.* 1, 26, semble indiquer que Tert. attachait une importance particulière à ce procédé. Par lui, il prétend avoir révélé à la fois l'erreur (du paganisme) et la vérité (du christianisme) : 1, 20, 14 *patet iam hinc uobis... erroris inspectio et ueritatis cognitio*. L'expression dépasse peut-être la portée réelle de la rétorsion, mais on ne doit pas écarter le témoignage de ce chapitre de conclusion, sous prétexte qu'il ne répond pas à l'esprit des chapitres précédents<sup>3</sup>. L'hiatus s'explique par le fait qu'on passe de la fiction à un énoncé véridique.

La rétorsion, par nature et selon la conclusion de Tert., unit donc en un seul mouvement la défense de la vérité et l'attaque de l'erreur<sup>4</sup>. Ce double caractère, défensif et agressif simultanément, a dû précisément séduire le tempérament combatif de Tert. Toutefois, dans les deux directions, l'intention véritable de la rétorsion est sous-entendue plus qu'explicitement. Dans le sens agressif, l'intention est non seulement d'écraser l'adversaire et de le réduire au silence par la démonstration de sa culpabilité, mais aussi de l'amener à résipiscence<sup>5</sup>. Dans le sens défensif, l'effet de la rétorsion doit être de révéler dans les vices des païens la cause même de leurs soupçons, puisqu'on prête naturellement à autrui ses propres défauts<sup>6</sup>. Au cours de la rétorsion, Tert. est loin d'exprimer aussi clairement son dessein. Il laisse la plus grande partie de la réflexion à son interlocuteur. Or ce caractère elliptique de la rétorsion apparente celle-ci à l'ironie dont use fréquemment Tert. Servant en quelque sorte de pendant à la définition de la rétorsion au début de *nat.* 1, 10, un passage de *Val.* annonce l'emploi de l'ironie en termes comparables : *Val.* 6, 2<sup>7</sup> *quamquam autem distulerim congressionem*<sup>8</sup>, *solam interim*

<sup>1</sup> HEINZE 308 sq. rapproche la rétorsion de l'*ἀντιπαρηγορία* des avocats. Mais il reconnaît lui-même que cette comparaison, intéressante pour la forme, n'éclaire pas beaucoup les intentions de Tert.

<sup>2</sup> HEINZE 309.

<sup>3</sup> HEINZE, loc. cit.

<sup>4</sup> Cf. LORTZ II 118 sqq.

<sup>5</sup> *Nat.* 1, 20, 12.

<sup>6</sup> *Nat.* 1, 20, 9 ; cf. *apol.* 9, 1 *haec quo magis refutauerim, a uobis fieri ostendam... per quod forsitan et de nobis credidistis*.

<sup>7</sup> Sur l'image contenue dans ce passage, voir HOPPE, *Syntax* 206.

<sup>8</sup> Cf. *nat.* 1, 15, 2 *nunc enim differimus pleraque*.

*professus narrationem*<sup>1</sup>, *sicubi tamen indignitas meruerit suggillari, non erit delibationi transfuntoria expugnatio. Congressionis lusionem deputa, lector, ante pugnam ; ostendam, sed non imprimam uulnera*<sup>2</sup>. Comme la rétorsion, l'ironie n'est pas définitive ; elle précède la vraie bataille comme la rétorsion précède l'*expositio totius disciplinae*. Dans les deux cas, on se trouve en présence d'une forme d'expression et de pensée, caractéristique de Tert., où le lecteur doit apporter sa contribution et compléter le raisonnement.

Le goût de l'ironie est lié si profondément à la nature de Tert. qu'il s'exerce à tout propos. Au niveau élémentaire du langage, Tert. ne perd pas l'occasion de placer un jeu de mots. Cf. *nat.* 1, 10, 43 *trecentos Ioues, seu Iuppiteros dicendum est* ; 11, 3 *Tacitus... loquacissimus* ; 14, 1 *toto iam corpore decutitur et circumciditur* (texte conjectural) ; 16, 2 *incesti uerecundi* (oxymoron). Mais le plus souvent, l'ironie est une arme. Le rire de Tert. est un rire agressif<sup>3</sup>. Il excelle à saisir et à rendre palpable toute l'absurdité virtuelle d'un raisonnement ou d'une situation<sup>4</sup>. Cf. *nat.* 1, 2, 9 : Tert. explique aux juges les avantages qu'ils retireraient d'une enquête menée régulièrement sur les « crimes » des chrétiens : *perduccerentur infantariae et coci, ipsi canes pronubi : emendata res esset. Etiam spectaculis gratia adgregaretur : quanto enim studio in caueam conueniretur depugnatur aliquo qui centum infantes deuorasset ?* 7, 24 : pour l'initiation aux banquets incestueux, le néophyte devra amener sa mère ou sa sœur. *Quid, si nullae erunt ? Opinor, legitimus Christianus esse non poteris.* 10, 24 : l'accès aux temples païens et les actes du culte font l'objet d'un trafic : *plus denique publicanis reficitur quam sacerdotibus !* Dans la rétorsion proprement dite, Tert. conclut souvent un développement par une comparaison ironique de la culpabilité des païens et des chrétiens : 11, 6 *et hoc forsitan crimini datis, quod inter cultores omnium tantum asinari sumus* ; 12, 4 *hoc quidem uos incusabiliores, qui mutilum et truncum dicastis lignum, quod alii plenum et structum consecrauerunt* ; 12, 16 *erubescitis, opinor, incultas et nudas cruces colere*. Les païens qui se gaussaient des croyances chrétiennes voient finalement le rire se retour-

<sup>1</sup> Cf. *nat.* 1, 11, 5 *professus interim confessionem temporalem*.

<sup>2</sup> Cf. *nat.* 1, 10, 2 *eadem uulnera criminum in uobis defossa monstrabo*.

<sup>3</sup> Cf. G. QUISPÉL, *De humor van Tertullianus*, in *Nederlands Theol. Tijdschrift* 2, 1917/1948, 287, qui rapproche sur ce point Tert. et Juvénal.

<sup>4</sup> Le ton ironique d'une phrase apparemment innocente est souvent indiqué par la présence d'un mot tel que *plane* ou *sane* (cf. HOPPE, *Syntax* 112), *nimirum*, *uicet*, *opinor*, etc.

will finish by chasing away accusations: cf. 1,10,1 (latin).

What then is the real scope of the turning back of the argument? Does it start with the quite human desire to pay back the adversary in his own coin, or does it cover a deeper ambition? The conclusion, nat. 1,20 seems to indicate that Tertullian attached a particular importance to this procedure. Through it, he pretends to have revealed at the same time the error of paganism and the truth (of christianity) 1,20,14 (latin). The expression perhaps goes beyond the real scope of the turning back of the argument, but one must not remove the witness of this concluding chapter, under the pretext that it does not reply to the spirit of the preceding chapters. This hiatus is explained by the fact that one is passing from fiction to a truthful enunciation.

The turning back of the argument by nature and according to Tertullian's conclusion, therefore unites in a single movement the defence of truth and the attack on error. This double characteristic, defensive and aggressive at the same time, must have precisely appealed to the fighting temperament of Tertullian. However, in both directions the truth intention of the turning back of the argument is understood more than explicit. In the aggressive sense the intention is not only to squash the adversary and to reduce him to silence by demonstration of his culpability, but also to bring him to response. In the defensive sense, the effect of the turning back of the argument must be to reveal in the vices of the pagans the very cause of their suspicion, since one naturally lends to another one's own defects. In the course of this turning back of the argument Tertullian is far from explaining clearly his design. He leaves a greater part of the reflection to his interlocutor. Now this elliptical character of the turning back of the argument links it to irony which Tertullian uses frequently. Serving as a sort of pendant to the definition of the turning back of the argument at the beginning of the *Ad Nationes* 1,10, a passage from the *Val.* announces the use of irony in comparable terms: *Val.* 6,2 (latin). Just as the turning back of the argument irony is not definitive; it precedes the true battle just as the turning back of the argument precedes the *expositio totius disciplinae*. In both cases we find ourselves in presence of a form of expression and of thought which is characteristic of Tertullian in which the reader must bring his own contribution and complete the chain of reasoning.

The taste for irony is so profoundly linked to Tertullian's nature, but he uses it on every occasion. At the elementary level of language, Tertullian does not miss a chance of putting in a play on words. Cf. nat. 1,10,43 (latin); 11,3 (latin); 14,1 (latin) (a conjectural text); 16,2 (latin). But most often irony is an arm. Tertullian's laughter is aggressive. He excels in seizing and in making culpable any virtual absurdity in a chain of reasoning or in a situation. Cf. nat. 1,2,9: Tertullian explains to the judges the advantages that they would draw from a regularly led enquiry into the crimes of christians: (latin) 7,24: for the initiation to incestuous banquets the neophyte should bring his mother or his sister. (latin) 10,24; access to pagan temples and the acts of worship are the object of traffic: (latin). In turning back the argument properly speaking Tertullian often concludes a development by an ironic comparison between the culpability of pagans and christians: 11,6 (latin); 12,4 (latin); 12,16 (latin). Pagans who laugh at christian beliefs finally see laughter turn/

ner contre eux<sup>1</sup>: 19,3 *ridete igitur, quantum libet, stupidissimas mentes, quae moriuntur ut uiuant; sed quo facilius rideatis et resolutius decachinnetis... delete litteras interim uestras.*

Le rire mordant, sarcastique, cruel de Tert. est souvent proche de la colère. Dans *nat.* en particulier, on sent à tout moment l'apologiste bouillonner d'indignation. La comparaison avec *apol.* montre que ses sentiments n'ont rien perdu de leur virulence, mais ont trouvé une expression plus efficace dans une ironie plus fine, mieux aiguisée. Tert. prend un certain recul par rapport au motif de son indignation, ce qui, en définitive, impressionne plus fortement le lecteur. Quelques passages mis en parallèle en fourniront la démonstration<sup>2</sup>:

*nat.* 1, 4, 4 *ut quidam (sc. philosophi) etiam in principes ipsos libertatem suam impune iaculentur.*

*nat.* 1, 4, 7 *Vicit Apollinem ueritas, ut ipse aduersus se pronuntiaret; confessus est enim se deum non esse, sed eum quoque sapientissimum affirmans qui deos abnuebat.*

*nat.* 1, 10, 15 *utique enim impiissimum, immo contumeliosissimum<sup>4</sup> admissum est, in arbitrio et libidine sententiae humanae locare honorem diuinitatis, ut deus non sit, nisi cui esse permiserit senatus.*

*nat.* 1, 9, 3 *statim omnium uox: « Christianorum meritum! » Quasi modicum habeant aut aliud metuere qui deum non metuunt! (texte incertain).*

*nat.* 1, 14, 2 (à propos de l'Ono-coetes) *et credidit uulgus <...> Iudaeo. Quod enim aliud genus seminarium est infamiae nostrae?*

*apol.* 46, 4 *plerique etiam in principes latrant sustinentibus uobis, et facilius statuis et salariis remunerantur quam ad bestias pronuntiantur. Sed merito eqs.*

*apol.* 46, 6 *o Apollinem inconsideratum!<sup>3</sup> sapientiae testimonium reddidit ei uiro, qui negabat deos esse.*

*apol.* 5, 1 *facit et hoc ad causam nostram, quod apud uos de humano arbitratu diuinitas pensitatur. Nisi homini deus placuerit, deus non erit; homo iam deo propitius esse debet.*

*apol.* 40, 2 *statim: « Christianos ad leonem! » acclamatur. Tantos ad unum?*

*apol.* 16, 12 *risimus et nomen et formam.*

*nat.* 1, 7, 34: seuls parmi les hommes, les chrétiens s'adonneraient-ils sans scrupule à l'anthropophagie: à l'inceste? an alii ordines dentium Christianorum, et alii specus faucium, et alii ad incestam libidinem nerui? Non opinor: eqs.

*apol.* 8, 5 *alia nos, opinor, natura, Cynopennae aut Sciapodes; alii ordines dentium, alii ad incestam libidinem nerui (opinor a remplacé non opinor).*

Dans chaque exemple, on constate comment Tert. s'achemine vers une ironie toujours plus maîtresse d'elle-même. Si nous avons pu comparer plus haut son tempérament agressif et celui de Tatien, il faut maintenant nuancer ce rapprochement: tous deux se lancent avec la même fougue à l'attaque du paganisme, mais Tatien ne se relâche presque jamais de son indignation et de l'expression directe de son mépris. Tert., lui, possède une qualité inconnue de son prédécesseur: le sens du ridicule, et du raisonnement par l'absurde présenté avec humour<sup>1</sup>. Ce rire qui alterne avec la colère, cette affectivité qui se contrôle elle-même, tel est un des aspects les plus attachants du riche tempérament de Tert.

<sup>1</sup> Là où le Grec exprime étonnement et dédain devant certains spectacles de mimes ou de pantomimes (TAT. 22), TERT. dit: *risimus et meridiani ludi de deis lusum* (*nat.* 1, 10, 47).

<sup>1</sup> Cf. *resurr.* 1, 2-3 *Sed uulgus inridet... At ego magis ridebo uulgus.*

<sup>2</sup> D'autres exemples seront signalés dans le commentaire. Voir entre autres ad chap. 10, p. 212.

<sup>3</sup> L'accusatif exclamatif est une des formes que revêt volontiers l'ironie chez Tert. Cf. *apol.* 9, 5; *Marc.* 5, 7, 14, etc.

<sup>4</sup> Sur l'emploi des superlatifs, évités dans *apol.* au profit d'un énoncé plus nuancé, voir BECKER 215 sqq.

turn against them : 19,3 (latin).

The biting, sarcastic and cruel laugh of Tertullian is often close to anger. In the Ad Nationes in particular we feel at every moment the apologist boiling over with indignation. The comparison with the apol. shows that his sentiments have not lost any of their virulence, but have found a more efficient expression in a sharper finer irony. Tertullian takes a certain step backwards in respect of the motive of his indignation, which definitely impresses the reader all the more. Several passages put in parallel will furnish the proof of this:

(Passages put in parallel in latin from texts of Ad Nationes and Apologeticum.)

In each example we notice how Tertullian leads towards an irony which is always more the master of itself. If we have been able to compare above his aggressive temperament and that of Tatien, we must nuance this rapprochement: both throw themselves with the same vigour into the attack on paganism, but Tatien almost never relaxes his indignation and the direct expression of his spite. Tertullian on his part possesses a quality unknown by his predecessor: his sense of ridiculous and his chain of reasoning through absurdity presented with humour. This laughter which alternates with anger, this affectivity which controls itself, such is one of the most attractive aspects of the rich temperament of Tertullian.

---

anos puniatis ; cf. Hartel,  
compagne la conversion, cf.

fs en -ulus chez Tert., cf. ad  
comiques, rarement par les  
Tert. : cf. *orat.* 9, 1 ; 23, 1 ;  
(peut-être influencé par le  
307), ce diminutif de dimi-  
t *Marc.* 2, 1, 1. Il sera repris

eritas) interdum, ne ignorata

P. St. III 39. *Praescribere*  
une prescription ». Stirni-  
asser ce passage, non à la  
*praescribere* signifie « vor-

tiel est fréquent chez Tert.  
nt protreptique pressant de

utilise parfois des formes  
381) du présent *odio, odire*.  
ais contre Löfstedt, Sprache  
assage, Borleffs relève que  
gulière *odistis* (1, 1, 4 ; 2, 8 ;

deux verbes, cf. *an.* 10, 4

## ABRÉVIATIONS

### A. Revues

- AAHG Anzeiger für die Altertumswissenschaft, hg. von der Österreichischen Humanistischen Gesellschaft.  
AC L'Antiquité Classique.  
ALL Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.  
ALMA Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange).  
ARW Archiv für Religionswissenschaft.  
A&A Antike und Abendland.  
BAGB Bulletin de l'Association G. Budé.  
CPh Classical Philology.  
CR Classical Review.  
HZ Historische Zeitschrift.  
JbAC Jahrbuch für Antike und Christentum.  
JHS Journal of Hellenic Studies.  
JKPh Jahrbücher für klassische Philologie, hg. v. A. Fleckeisen.  
JThS Journal of Theological Studies.  
MB Musée Belge.  
MH Museum Helveticum.  
Mnem. Mnemosyne.  
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, hg. v. J. Ilberg u. a.  
PhW Philologische Wochenschrift.  
RAAN Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli.  
RBPh Revue belge de philologie et d'histoire.  
REAug Revue des études augustiniennes.  
REL Revue des études latines.  
RH Revue historique.  
RHE Revue d'histoire ecclésiastique.  
RhM Rheinisches Museum.  
RHPhR Revue d'histoire et de philosophie religieuses.  
RHR Revue de l'histoire des religions.  
RIL Rendiconti dell'Istituto Lombardo.  
RPh Revue de philologie.  
RSR Revue des sciences religieuses.  
ThZ Theologische Zeitschrift.  
VChr Vigiliae Christianae.

Certains autres titres, qui ne figurent pas dans cette liste, sont cités in extenso ou abrégés de façon transparente.



## B. Dictionnaires, ouvrages d'ensemble

- BHHWb = Biblisch-historisches Handwörterbuch, hg. v. B. REICKE und L. ROST, 3 vol., Göttingen 1962-1966.
- Blaise = A. BLAISE, Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens, Strasbourg 1954.
- C. C., Index = Corpus Christianorum, Series Latina II (Tertulliani opera, Pars II), Turnhout 1954 (Index rerum et locutionum : pp. 1509-1626).
- CGL = Corpus glossariorum Latinorum, éd. G. LÆWE et G. GÆTZ, Leipzig 1889-1923.
- CPG = Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum, éd. E. L. A. LEUTSCH et F. G. SCHNEIDEWIN, 2 vol., Göttingen 1839-1851 (réimpr. Hildesheim 1958).
- DACL = Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, publié par F. CABROL et H. LECLERCQ, Paris 1907 sqq.
- Daremberg et Saglio = Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, 10 vol., Paris 1877-1919.
- DHGE = Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, commencé sous la direction de Mgr A. BAUDRILLART, Paris 1912 sqq.
- Diels-Kranz = H. DIELS - W. KRANZ, Die Fragmente der Vorsokratiker, Berlin 1954.
- Dölger, Ant. und Christ. = F. J. DÖLGER, Antike und Christentum, 6 vol., Münster 1929-1940.
- EncAA = Enciclopedia dell'arte antica, 7 vol., Roma 1958-1966.
- Ernout-Meillet = A. ERNOUT et A. MEILLET, Dictionnaire étymologique de la langue latine, 2 vol., Paris 1959-1960.
- FGrHist = F. JACOBY, Die Fragmente der griechischen Historiker, Berlin-Leiden 1923 sqq.
- Frisk = H. FRISK, Griechisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg 1954 sqq.
- GL = Grammatici Latini, éd. H. KEIL, Leipzig 1857-1870.
- Heumann-Seckel = H. G. HEUMANN - E. SECKEL, Handlexikon zu den Quellen des römischen Rechts. Jena 1926.
- Hommages à Bayet = Hommages à J. Bayet (Coll. Latomus, vol. 70), Bruxelles 1964.
- Hommages à Bidez et Cumont = Hommages à J. Bidez et à F. Cumont (Coll. Latomus, vol. 2) Bruxelles s. d.
- Kittel = G. KITTEL, Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament, Stuttgart 1933 sqq.
- KIP = Der Kleine Pauly, hg. v. K. ZIEGLER u. W. SONTHEIMER, Stuttgart I 1964 ; II (bis « Iuno ») 1967.
- LAW = Lexikon der alten Welt, Zürich und Stuttgart 1965.
- Misc. G. Mercati = Miscellanea Giovanni Mercati, 6 vol. (Studi e Testi 121-126), Vatican 1946.
- Mullus = Mullus, Festschrift Th. Klauser, JbAC, Ergänzungsband 1, Münster Westf. 1964.
- PIR = Prosopographia Imperii Romani ed. E. GROAG et A. STEIN, Berlin-Leipzig 1933 sqq.
- RAC = Reallexikon für Antike und Christentum, hg. v. Th. KLAUSER, Stuttgart 1950 sqq.
- RE = Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, hg. v. A. PAULY, G. WISSOWA, W. KROLL, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER, Stuttgart 1894 sqq.

RGG = Die Religion in Geschichte und Gegenwart, Tübingen 1957-1966.

Roscher = W. H. ROSCHER, Ausgewählte Mythen, Leipzig 1884-1933.

Studi P. Ubaldi = Studi dedicati a P. Ubaldi, Roma 1924.

ThLL = Thesaurus Linguae Latinae, hg. v. Walde-Hofmann = A. WALDE u. J. HOFMANN, Leipzig 1900-1950.

SB = Sitzungsberichte.

t. t. jur. (rhét.) = terme technique.

Tp qualifie un mot attesté chez un auteur.

\* L'astérisque accompagnant un mot dans un texte est conjectural.

En règle générale, les noms de personnes dans un système utilisé dans le ThLL.

- RGG = Die Religion in Geschichte und Gegenwart, hg. v. K. GALLING, 6 vol. + Register, Tübingen 1957-1965.  
 Roscher = W. H. ROSCHER, Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie, Leipzig 1884-1937.  
 Studi P. Ubaldi = Studi dedicati alla memoria di Paolo Ubaldi, Milano 1937.  
 StVF = Stoicorum veterum fragmenta coll. H. v. Arnim, 4 vol., Leipzig 1903-1924.  
 ThLL = Thesaurus Linguae Latinae, Leipzig 1900 sqq.  
 Walde-Hofmann = A. WALDE - J. B. HOFMANN, Lateinisches etymologisches Wörterbuch, 2 vol., Heidelberg 1938-1954.

C. Abréviations usuelles

- SB = Sitzungsberichte.  
 t. i. jur. (rhét.) = terme technique de la langue juridique (rhétorique).  
 Tp qualifie un mot attesté chez Tertullien et les auteurs postérieurs.  
 \* L'astérisque accompagnant une référence à un paragraphe de *nat.* indique que le texte est conjectural.  
 En règle générale, les noms d'auteurs et d'ouvrages latins sont abrégés selon le système utilisé dans le ThLL.

## BIBLIOGRAPHIE

Seuls sont mentionnés ici les ouvrages cités plusieurs fois, ou d'une importance particulière.

- AGARD R. M. Terenti Varronis antiquitatum rerum diuinarum libri I XIV XV XVI, JKPh Suppl. 24, 1898, 1-220 ; 367-381 (= Agard).
- ALTANER B. Patrologie, Freiburg-Basel-Wien 1960.
- AUDOLLENT A., art. Afrique in DHGE, I 1912, 705 sqq.
- AXELSON B. Das Prioritätsproblem Tertullian - Minucius Felix, Lund 1941 (= Axelson).
- BARDENHEWER O. Geschichte der altkirchlichen Literatur, 5 vol., Freiburg i. Br., 1913-1932 (réimpr. Darmstadt 1962) [= Bardenhewer].
- BAYET J. Histoire politique et psychologique de la religion romaine, Paris 1957.
- BEAUJEU J. L'incendie de Rome en 64 et les chrétiens (Coll. Latomus, vol. 49). Bruxelles 1960.
- Minucius Felix, Octavius (Coll. Budé), Paris 1964 (= Beaujeu, éd. Min. Fel.).
- BECK A. Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian. Eine Studie zur frühen Kirchenrechtsgeschichte, Königsberg 1930 (= Beck, Röm. Recht).
- BECKER C. Tertullians Apologeticum. Werden und Leistung, München 1954 (= Becker).
- Der *Octavius* des Minucius Felix (Bayer. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl., SB 1967, 2), München 1967.
- BENGTSON H. Griechische Geschichte (Handb. d. klass. Altertumswiss. III 4), München 1965 (= Bengtson).
- BESNIER M. L'Empire romain de l'avènement des Sévères au Concile de Nicée, Paris 1937 (vol. IV 1 de l'Histoire romaine parue dans le cadre de l'Histoire générale publiée sous la direction de G. Glotz) [= Besnier].
- BLAISE A. Manuel du latin chrétien, Strasbourg 1955 (= Blaise, Manuel).
- BLATT F. Précis de syntaxe latine, Lyon 1952 (= Blatt, Précis).
- BLOKHUIS G. De latinitate qua usus est Tertullianus in Apologetico, Diss. Utrecht 1892 (= Blokhuis).
- BOISSIER G. La religion romaine d'Auguste aux Antonins, 2 vol., Paris 1874.
- BORLEFFS J. G. P. De Tertulliano et Minucio Felice, Diss. Groningen 1925 (= Borleffs, Diss.).
- Tertulliani Ad nationes libri duo, Leiden 1929. Indices : p. 79 sqq. (= Borleffs, Index).
- Observationes criticae ad Tertulliani Ad nationes libros, Mnem. S. II 56, 1928, 193-201 ; 225-242 ; 57, 1929, 1-51 (= Borleffs, Mnem. 1928 ; 1929).
- Institutum Neronianum, VChr 6, 1952, 129-145.
- BRAUN R. Deus Christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger, vol. 41), Paris 1962.
- BRENOUS J. Etude sur les hellénismes dans la syntaxe latine, Paris 1895.
- BROUGHTON T. R. S. The Magistrates of the Roman Republic, 2 vol., New York 1951-1952 (= Broughton).

- BRUNNER L. Entwicklung der Funktionen der lat. Konjunktion dum, Diss. Zürich 1936.
- BULHART V. Tertullian-Studien (Österr. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl., SB 231, 5), Wien 1957 (= Bulhart, SB).
- Tertulliani Opera, pars quarta (CSEL, vol. 76) Wien 1957. Praefatio I: pp. VII-LVI (= Bulhart, praef.).
- CASTORINA E. Tertulliani De spectaculis, Introduzione, testo critico, commento e traduzione (Biblioteca di studi superiori, vol. 47), Firenze 1961 (= Castorina ad spect.).
- CORSSEN P. Die Christen als tertium genus, NJA 35, 1915, 158-171.
- DECHARME P. La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque, Paris 1904.
- DÖLGER F. J. « Sacramentum infanticidii. » Die Schlachtung eines Kindes und der Genuss seines Fleisches und Blutes als vermeintlicher Einweihungsakt im ältesten Christentum, in Ant. und Christ. 4, 1934, 188-228.
- Sol Salutis, Münster 1925.
- EVANS E. Tertullian Ad nationes, VChr 9, 1955, 37-44.
- FONTAINE J. Tertullien De corona. Edition, introduction et commentaire (Coll. Erasme, vol. 18), Paris 1966 (= Fontaine ad cor.).
- FRASSINETTI P. Nuovi Studi sul testo dell'Apologeticum, Istituto Lombardo, Rendiconti Lett. 91, 1957, 3-122.
- FRIEDLÄNDER L. Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> éd. revues par G. Wissowa, 4 vol., Leipzig 1920-1922 (= Friedländer, Sittengesch.).
- FUCHS H. Tacitus über die Christen, VChr 4, 1950, 65-93.
- Tacitus in der Editio Helvetica, MH 20, 1963, 205-229 (221 sqq. sur ann. 15, 44).
- GEFFCKEN J. Zwei griechische Apologeten, Leipzig-Berlin 1907 (= Geffcken, Zw. gr. Ap.).
- GOMPERZ H. Tertullianea, Wien 1895.
- GUDEMAN A. P. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus, mit... exegetischem und kritischem Kommentar, Leipzig-Berlin 1914.
- GUIGNEBERT Ch. Tertullien. Etude sur ses sentiments à l'égard de l'Empire et de la société civile, Paris 1901.
- HARNACK A. Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius, II (Die Chronologie der altchristlichen Literatur), Leipzig 1904 (reimpr. 1958) [= Harnack, Chronol.].
- Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten, Leipzig 1924 (= Harnack, Mission).
- Die Überlieferung der griechischen Apologeten des 2. Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter, Texte und Untersuchungen 1, 1883.
- v. HARTEL W. Patristische Studien II; III, SB der kgl. Akad. Wien, Phil.-hist. Kl. 121, 1890 (= Hartel, P. St. II; III).
- HEINZE R. Tertullians Apologeticum, Berichte über die Verhandlungen der Sächs. Ges. der Wiss. Leipzig, Phil.-hist. Kl. 62, Heft 10, 1910 (= Heinze).
- HENEN P. Index verborum quae Tertulliani Apologetico continentur, Louvain-Paris 1910 (= Henen, Index apol.).
- HOFMANN J. B. Lateinische Syntax und Stilistik, neubearb. v. A. SZANTYR (Handb. d. klass. Altertumswiss. II 2, 2), München 1965 (= Hofm.-Szantyr).
- Lateinische Umgangssprache, Heidelberg 1951 (= Hofmann, Umgangssprache).
- HOPPE H. De sermone Tertulliano quaestiones selectae, Diss. Marburg 1897 (= Hoppe, Serm. Tert.).
- Syntax und Stil des Tertullians, Leipzig 1903 (= Hoppe, Synt.).
- Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians, Lund 1932 (= Hoppe, Beitr.).

- HORNUS J. M. Etude sur la
- VAN DEN HOUT M. Comptes S. IV 8, 1955, 168 sq. (= HUTIN S. Les gnostiques (JACOBY A. Der angebliche 265-282.
- JÜTHNER J. Hellenen und Klusmann M. Curarum (= Klusmann, Cur. Tert. — Excerpta Tertullianea in Kok W. Tertullianus De cur. Diss. Amsterdam 1934 (= Krause W. Die Stellung d. Wien 1958.
- KREBS J. Ph. — SCHMALZ J. Basel 1905-1907 (= Krebs Kühner R. Ausführliche C. lage besorgt v. B. GERTH, Gerth).
- KÜHNER R. — STEGMANN C. Satzlehre, 3. Auflage d. (= Kühner-Stegmann).
- LABHARDT A. Tertullien et MH 7, 1950, 159-180.
- DE LABRIOLLE P. La réacti. — Histoire de la littérature G. BARDY, Paris 1947 (= LATTE K. Römische Relig. München 1960.
- LAUSBERG H. Handbuch d. LÖFSTEDT E. Spätlateinisch. — Philologischer Kommen. — Geschichte der lateinisch. — Tertullians Apologeticum 11, 6), Lund-Leipzig 1911. — Arnobiana, Lund 1917 (= — Kritische Bemerkungen. — Arsskrift 14, 24), Lund 1917. — Zur Sprache Tertullians. — Löfstedt, Sprache). — Syntactica, Lund, I 1914.
- LOPUSZANSKI G. La polico.
- LORTZ J. Tertullian als Ap. Darmstadt 1957).
- MARTINAZZOLI F. Paratax 1953.
- MICHELFEIT J. Das « Chris. MOHRMANN Chr. Quelques G. Mercati, I 1946, 437-4 1958, 21-50) (= Mohrmann

- HORNUS J. M. Etude sur la pensée politique de Tertullien, RHPH 38, 1958, 1-38.
- VAN DEN HOUT M. Compte rendu de l'éd. de *nat.* par Borleffs 1954, in *Mnem.* S. IV 8, 1955, 168 sq. (= v. d. Hout, *Mnem.* 1955).
- HUTIN S. Les gnostiques (Coll. Que sais-je ?), Paris 1958.
- JACOBY A. Der angebliche Eselskult der Juden und Christen, ARW 25, 1927, 265-282.
- JÜTHNER J. Hellenen und Barbaren, in *Das Erbe der Alten* 8, Leipzig 1923.
- KLUSSMANN M. *Curarum Tertullianearum Particulae tres*, Rudolphopoli 1886 (= Klussmann, *Cur. Tert. Part.*).
- *Excerpta Tertullianea in Isidori Hispalensis Etymologiis*, Hamburg 1892.
- KOK W. *Tertullianus De cultu feminarum*, Met inleiding, vertaling en commentaar, Diss. Amsterdam 1934 (= Kok ad *cult. fem.*).
- KRAUSE W. Die Stellung der frühchristlichen Autoren zur heidnischen Literatur, Wien 1958.
- KREBS J. Ph. — SCHMALZ J. H. *Antibarbarus der lateinischen Sprache*, 2 vol., Basel 1905-1907 (= Krebs-Schmalz, *Antib.*).
- KÜHNER R. Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Satzlehre, 3. Auflage besorgt v. B. CERTH, 2 vol., Hannover-Leipzig I 1898; II 1904 (= Kühner-Gerth).
- KÜHNER R. — STEGMANN C. Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Satzlehre, 3. Auflage durchges. v. A. Thierfelder, 2 vol., Hannover 1955 (= Kühner-Stegmann).
- LABHARDT A. Tertullien et la philosophie ou la recherche d'une « position pure », MH 7, 1950, 159-180.
- DE LABRIOLLE P. La réaction païenne, Paris 1950.
- Histoire de la littérature latine chrétienne, 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée par G. BARDY, Paris 1947 (= Labriolle-Bardy).
- LATTE K. Römische Religionsgeschichte (Handb. d. klass. Altertumswiss. V 4), München 1960.
- LAUSBERG H. Handbuch der literarischen Rhetorik, München 1960 (= Lausberg).
- LÖFSTEDT E. Spätlateinische Studien, Uppsala 1908 (= Löfstedt, *Spätlat. Stud.*).
- Philologischer Kommentar zur *Peregrinatio Aetheriae*. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache, Uppsala-Leipzig 1911 (= Löfstedt, *Komm.*).
- Tertullians *Apologeticum* textkritisch untersucht (Lunds Universitets Årsskrift 11, 6), Lund-Leipzig 1915 (= Löfstedt, *Apol.*).
- *Arnobiana*, Lund 1917 (= Löfstedt, *Arnob.*).
- Kritische Bemerkungen zu Tertullians *Apologeticum* (Lunds Universitets Årsskrift 14, 24), Lund 1918 (= Löfstedt, *Krit.*).
- Zur Sprache Tertullians (Lunds Universitets Årsskrift 16, 2), Lund 1920 (= Löfstedt, *Sprache*).
- *Syntactica*, Lund, I 1942; II 1933 (= Löfstedt, *Synt.*).
- LOPUSZANSKI G. La police romaine et les chrétiens, AC 20, 1951, 5-46.
- LORTZ J. Tertullian als Apologet, Münster, I 1927; II 1928.
- MARQUARDT J. Römische Staatsverwaltung, 3 vol., Leipzig 1881-1885 (réimpr. Darmstadt 1957).
- MARTINAZZOLI F. *Parataxeis. Le testimonianze stoiche sul Cristianesimo*, Firenze 1953.
- MICHELFELT J. Das « Christenkapitel » des Tacitus, *Gymnasium* 73, 1966, 514-540.
- MOHRMANN Chr. Quelques traits caractéristiques du latin des chrétiens, in *Misc. G. Mercati*, I 1946, 437-466 (repris dans *Etudes sur le latin des chrétiens*, I, Rome 1958, 21-50) (= Mohrmann, *Traits caractéristiques*).

- MOMMSEN Th. Römisches Staatsrecht, 3 vol., Leipzig 1887-1888 (réimpr. Basel 1952-1953).
- MONCEAUX P. Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, t. I: Tertullien et les origines, Paris 1901.
- MOREAU J. La persécution du christianisme dans l'Empire romain (Coll. Mythes et religions, vol. 32), Paris 1956.
- VAN DER NAT P. G. Tertulliani De idololatria, edited with introduction, translation and commentary, Diss. Leiden 1960 (= v. d. Nat ad *idol.*).
- NEUE Fr. Formenlehre der lateinischen Sprache, 4 vol., 3. Auflage v. C. WAGENER, Leipzig 1902-1905 (= Neue-Wagener).
- NILSSON M. P. Geschichte der griechischen Religion (Handb. d. klass. Altertumswiss. V 2), 2 vol., München 1955-1961 (= Nilsson).
- NELDECHEN E. Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians (Texte und Untersuchungen V 2), Leipzig 1889.
- NORDEN E. P. Vergilius Maro Aeneis Buch VI, Stuttgart-Darmstadt 1957 (neu mit der 2. Auflage 1916 und dem 3. Abdruck 1927 verglichen) [= Norden ad *Aen.* 6]. — Die antike Kunstprosa, 2 vol., Leipzig-Berlin 1915 (réimpr. Stuttgart-Darmstadt 1958) [= Norden, Kunstprosa].
- EHLE FR. Q. S. F. Tertulliani quae supersunt omnia edidit Fr. C., t. I (contines libros apologeticos et qui ad ritus et mores Christianorum pertinent), Leipzig 1853; II (contines libros polemicos et dogmaticos), Leipzig 1854; III (contines dissertationes), Leipzig 1853 (= Ehler I; II; III).
- EHLE KL. Der Consensus omnium als Kriterium der Wahrheit in der antiken Philosophie und der Patristik. Eine Studie zur Geschichte des Begriffs der allgemeinen Meinung, A&A 10, 1961, 103-129 (= Kl. Ehler, A&A).
- OPELT I. Griechische und lateinische Bezeichnungen der Nichtchristen; ein terminologischer Versuch, VChr 19, 1965, 1-22. — Esel, in RAC VI 1966, 564-595.
- OTTO A. Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer, Leipzig 1890 (réimpr. Hildesheim 1962) [= Otto, Sprichwörter].
- OTTO St. «Natura» und «dispositio». Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians, München 1960.
- PELLEGRINO M. M. Minucii Felicis Octavius. Introduzione e commento di M. P., Torino 1947 (= Pellegrino ad Min. Fcl.). — Gli Apologeti greci del II secolo. Saggio sui rapporti fra il cristianesimo primitivo e la cultura classica, Roma 1947.
- PERROCHAT P. Pétrone. Le festin de Trimalcion. Commentaire exégétique et critique (Coll. d'études latines, vol. 15), Paris 1952.
- PETERSON E. Christianus, in Misc. G. Mercati, I 1946, 355-372.
- PÉTRÉ H. L'exemplum chez Tertullien, Neuilly-sur-Seine s. d. [1940].
- POHLENZ M. Die Stoa, Geschichte einer geistigen Bewegung, Göttingen I 1948; II (Erläuterungen) 1955.
- PRÉAUX J. G. Deus Christianorum Onocoetes, in Hommages à L. Herrmann (Coll. Latomus, vol. 44), Bruxelles 1960, 639-654.
- QUASTEN J. Initiation aux Pères de l'Eglise, Paris, I 1955; II 1957.
- REFOULÉ R. F. Tertullien, Traité du baptême. Texte, introduction et notes de R. F. R. Traduction en collaboration avec M. Drouzy (Coll. Sources chrétiennes, vol. 35), Paris 1952 (= Refoulé ad *bapt.*). — Tertullien, Traité de la prescription contre les hérétiques. Introduction, texte critique et notes de R. F. R. Traduction de P. de Labriolle (Coll. Sources chrétiennes, vol. 46), Paris 1957 (= Refoulé ad *praescr.*).

- REITZENSTEIN R. Die hellenistischen und Wirkungen, Leipzig.
- RÖNSCH H. Itala und Vulgata.
- RÖRDORF W. Der Sonntag, Gesch. d. Christentum (Abhandlungen hg. v. W. Eichrodt und O. C. SÄFLUND G. De pallio und die s. av svenska Institutet i Rom).
- SAINIO M. Semasiologische Untersuchungen zur Latinität, Helsinki 1940 (= Schanz M. - Hosius C. Gesch. d. Altertumswiss. VIII 1; 2; 3; 1959); III 1922 (= Schanz-Schneider A. Notes critiques).
- SCHOLTE W. A. J. C. Tertullianus. Translatione, adnotationibus (= Scholte ad *test.*).
- SCIUTO F. La « gradatio » in Tertulliano.
- SORDI M. Il Cristianesimo e Roma.
- SPÄNNEUT M. Le stoïcisme de Tertullien d'Alexandrie (Patristica Sorbonica).
- SPEYER W. Zu den Vorwürfen gegen Tertullianus 135.
- SPERRI W. Späthellenistische Beiträge zur Altertumswiss.
- STIRNIMANN J. K. Die praesentia der Theologie, Freiburg i. Ü.
- STOLZ FR. Lateinische Laut- und Wortbildung d. klass. Altertumswiss. II 2.
- SVENNING J. Orosiana, Uppsala.
- TEEUWEN St. W. J. Sprachliche Untersuchungen zur Geschichte und Kultur des Lateinischen.
- THIELE W. Die lateinischen Wörter bei Tertullianus (= Thiele).
- THOMASSON B. E. Die Statuae Augustus bis Diocletianus (Lund 1960 (= Thomasson)).
- THÖRNELL G. Lectiones Tertullianae — Studia Tertulliana (Uppsala) III 1922; IV 1926 (= Thörnell).
- TRÄNKLE H. Q. S. F. Tertullianus. Kommentar, Wiesbaden 1955.
- VISCHER L. Le prétendu « cu... » 14-35.
- VITALE A. La storia della vergetico di Tertulliano. Saggi — Tertulliano e Giustino. I Contributi alle fonti filologiche — Tertulliano e Plinio il Naturista. I Contributi alle fonti dell'Apologia.
- VAN DER VLIET J. Studia ecclesiastica.

- g 1887-1888 (réimpr. Basel)
- depuis les origines jusqu'à  
is 1901.
- empire romain (Coll. Mythes
- with introduction, translation  
(*idol.*).
- , 3. Auflage v. C. WAGENER,
- Handb. d. klass. Altertums-
- tullians (Texte und Unter-
- Darmstadt 1957 (neu mit  
hen) [= Norden ad *Aen.* 6].  
réimpr. Stuttgart-Darmstadt
- edit Fr. CE., t. I (contiens  
anorum pertinent), Leipzig  
Leipzig 1854; III (contiens
- er Wahrheit in der antiken  
ichte des Begriffs der allge-  
er, A & A).
- er Nichtchristen; ein termi-
- sarten der Römer, Leipzig  
ter].
- zum Naturbegriff und zur
- ione e commento di M. P.,
- ra il cristianesimo primitivo
- mentaire exégétique et cri-
- 355-372.
- ne s. d. [1940].
- vegung, Göttingen I 1948;
- mages à L. Herrmann (Coll.
- 955; II 1957.
- , introduction et notes de  
(Coll. Sources chrétiennes,
- tiques. Introduction, texte  
abriolle (Coll. Sources chré-
- REITZENSTEIN R. Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedan-  
ken und Wirkungen, Leipzig-Berlin 1927 (réimpr. Stuttgart-Darmstadt 1956).
- RÖNSCH H. Itala und Vulgata, Marburg 1875 (réimpr. München 1965).
- RORDORF W. Der Sonntag, Geschichte des Ruhe- und Gottesdiensttages im ältesten  
Christentum (Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments,  
hg. v. W. Eichrodt und O. Cullmann, vol. 43), Zürich 1962.
- SÄFLUND G. De pallio und die stilistische Entwicklung Tertullians (Skrifter utgivna  
av svenska Institutet i Rom, vol. 8), Lund 1955 (= Säflund).
- SAINIO M. Semasiologische Untersuchungen über die Entstehung der christlichen  
Latinität, Helsinki 1940 (= Sainio).
- SCHANZ M. - HOSIUS C. Geschichte der römischen Literatur (Handb. d. klass.  
Altertumswiss. VIII 1; 2; 3), München I 1927 (réimpr. 1959); II 1935 (réimpr.  
1959); III 1922 (= Schanz-Hosius).
- SCHNEIDER A. Notes critiques sur Tertullien, Ad nationes I, MH 19, 1962, 180-189.
- SCHOLTE W. A. J. C. Tertulliani libellum De testimonio animae praefatione,  
translatione, adnotationibus instructum ed. W. A. J. C. S., Diss. Utrecht 1934  
(= Scholte ad *test.*).
- SCIUTO F. La « gradatio » in Tertulliano, Catania 1966.
- SORDI M. Il Cristianesimo e Roma (Storia di Roma, vol. XIX), Bologna 1965.
- SPANNEUT M. Le stoïcisme des Pères de l'Eglise de Clément de Rome à Clément  
d'Alexandrie (Patristica Sorbonensia I), Paris 1957 (= Spanneut).
- SPEYER W. Zu den Vorwürfen der Heiden gegen die Christen, JbAC 6, 1963, 129-  
135.
- SPERRI W. Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter (Schweiz.  
Beiträge zur Altertumswiss., Heft 9), Basel 1959 (= Spærri).
- STIRNIMANN J. K. Die praescriptio Tertullians im Lichte des römischen Rechts und  
der Theologie, Freiburg i. Ü. 1949.
- STOLZ FR. Lateinische Laut- und Formenlehre, neubcarb. v. M. LEUMANN (Handb.  
d. klass. Altertumswiss. II 2, 1), München 1928 (réimpr. 1963) [= Stolz-Leumann].
- SVENNUNG J. Orosiana, Uppsala 1922.
- TEEUWEN ST. W. J. Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian (Studien zur  
Geschichte und Kultur des Altertums, vol. 14), Paderborn 1926 (= Teeuwen).
- THIELE W. Die lateinischen Texte des 1. Petrusbriefes, Freiburg i. Br. 1965  
(= Thiele).
- THOMASSON B. E. Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von  
Augustus bis Diocletianus (Skrifter utgivna av svenska Institutet i Rom, vol. 9),  
Lund 1960 (= Thomasson).
- THÖRNELL G. Lectiones Tertullianae, Eranos 7, 1907, 81-103.  
— Studia Tertullianea (Uppsala Universitets Årsskrift), Uppsala I 1917; II 1921;  
III 1922; IV 1926 (= Thörnell, St. T. I; II; III; IV).
- TRÄNKLE H. Q. S. F. Tertulliani Adversus Iudaeos, mit Einleitung und krit.  
Kommentar, Wiesbaden 1964 (= Tränkle).
- VISCHER L. Le prétendu « culte de l'âne » dans l'Eglise primitive, RHR 139, 1951,  
14-35.
- VITALE A. La storia della versione dei Settanta e l'antichità della Bibbia nell'Apolo-  
getico di Tertulliano. Saggio sulle fonti filologiche, MB 26, 1922, 63-72.  
— Tertulliano e Giustino. Iniquità della procedura romana contro i Cristiani.  
Contributi alle fonti filologiche dell'Apologetico, MB 28, 1924, 35-45.  
— Tertulliano e Plinio il Naturalista. I Romani e la moralità degli antenati. Contri-  
buti alle fonti dell'Apologetico, MB 30, 1926, 153-159.
- VAN DER VLIET J. Studia ecclesiastica I, Leiden 1891.

- VYSOKÝ Z. K. Remarques sur les sources des œuvres de Tertullien et les rapports mutuels des plus anciens écrits de la littérature apologétique chrétienne, Prague 1937 (en tchèque, avec résumé en français) (= Vysoký).
- WACKERNAGEL J. Vorlesungen über Syntax, 2 vol., Basel 1926-1928.
- WALTZING J. P. Etude sur le Codex Fuldensis de l'Apologétique de Tertullien (Bibl. de la Fac. de philosophie et lettres de l'Univ. de Liège, vol. 21), Liège-Paris 1914-1917 (= Waltzing, Etude).
- Tertullien, Apologétique. Commentaire analytique, grammatical et historique (Bibl. de la Fac. de philosophie et lettres de l'Univ. de Liège, vol. 24), Liège-Paris 1919 (réédité avec quelques adjonctions, Paris 1931) [= Waltzing ad *apol.*].
- Les premiers écrits de Tertullien chrétien, MB 24, 1920, 165-174.
- WASZINK J. H. Tertullian De anima, mit Einleitung, Übersetzung und Kommentar, Diss. Leiden 1933 (= Waszink, Diss.).
- Q. S. F. Tertulliani De anima, edit. with Introduction and Commentary by J. H. W., Amsterdam 1947 (= Waszink).
- WISSOWA G. Religion und Kultus der Römer (Handb. d. klass. Altertumswiss. V 4), München 1912.
- WŁOSOK A. Die Rechtsgrundlagen der Christenverfolgungen der ersten zwei Jahrhunderte, Gymnasium 66, 1959, 14-32.
- WÖLFFLIN E. Ausgewählte Schriften, hg. v. G. Meyer, Leipzig 1933.
- ZEILLER J. Paganus. Etude de terminologie historique, Fribourg (Suisse) et Paris 1917.
- ZIEGLER K.-H. Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich, Wiesbaden 1964.

- a limine* 281  
*a virtute* 296  
*ab* devant un nom de ville 233  
 \* *abaliud* 206  
*ablatius modi* 296  
*absistere* 287  
*absolutum est de* 205  
*abstinentia* 153  
*acceptabilis* 303  
*accepto ferre* 183  
*accusatif exclamatif* 50<sup>a</sup>  
*accusatif grec* 135, 193  
*ad* 186, 228, 280  
*ad causam* 184  
*ad hodiernum* 204  
*adaequatio* 120, 270  
*adeo* 118, 119, 132, 134, 157,  
*adhuc* 239  
*adiudicare = iudicare* 149  
*adjectif au lieu d'un génitif cor*  
 de nom 129, 180, 252  
*admentatio* 214  
*administrare* 236  
*admissum, admittere* 124, 162,  
*adsignare* 135  
*adsolare* 218, 239  
*adverbe en fonction d'adjectif*  
 280, 303  
*aedituus* 270  
*Aegyptii* 196  
 M. Aemilius 217  
*aemulatio, aemulus* 169, 171,  
*aestimare de* 223  
*aestuarum* 162  
*affectare* 146  
*afflatus ueritatis* 233 sq.  
*age nunc* 193  
*agere* 125  
*agnoscere* 135  
 Agobardus 17, 53<sup>a</sup>  
 Alburnus 217  
*ales* 264



about the Franks. How is the barbarian impact and the impact of Christianity upon their culture to be covered? S. L. GREENSLADE

*Le Premier Livre Ad Nationes de Tertullien.* By ANDRÉ SCHNEIDER. Pp. 333. (Bibliotheca Helvetica Romana, IX). Institut suisse de Rome, 1968. N.p.

IN form this is a straightforward commentary on *Ad Nationes* i with the usual ingredients: introduction, text, translation, and notes. But in particular Schneider hopes to clarify the relationship of this work to the *Apology*.

His text is almost identical with that of Borleffs (*Corpus Christianorum*, 1954) whose deciphering of the much-damaged *Agobardinus*, the only manuscript, he trusts. So he prints no *apparatus criticus* except in the thirty places where he differs from Borleffs. In these his suggestions are sensible, sometimes retaining the manuscript reading against modern conjectures, occasionally offering a plausible emendation or a helpful repunctuation of his own. Unfortunately, instead of justifying his readings within this commentary, he is apt to refer readers to his 'Notes critiques' in *Museum Helveticum* 19 (1962)—surely an error of judgement. The French translation is good and readable, neither too literal nor too free. There are many excellent linguistic notes; those on the subject matter are usually most valuable for their references to other works of Tertullian, to passages in other Apologists which help to place him in the development of apologetic, and to the modern literature. There can be few libraries in which one could follow up all the leads. How does one compose an approximately self-sufficient commentary nowadays?

The special problems are explained and Schneider's answers summarized in a substantial introduction. Accepting that *Ad Nationes* can be safely dated early in, and the *Apology* late in, A.D. 197 and that Tertullian sometimes reveals in the former intentions which he fulfils in the latter, Schneider nevertheless rejects (a) the older belief, e.g. of Paul Monceaux, that the differences are largely explicable in terms of two classes of reader, general public and magistrates; (b) the ordinary view that Tertullian is simply forecasting a second apologetic work; (c) Becker's more subtle account, that the references onwards, e.g. i. 15, were originally to what Tertullian intended to include in *Ad Nationes*, but that about the middle of Book ii he changed his mind and used his material only as a sketch for the *Apology*. Against all this Schneider

argues that, although he certainly changed his intentions while writing and already by i. 15 or even 10, he went on to complete *Ad Nationes* with the specific and almost sole purpose of retorting upon the pagans their charges against Christians, reserving the positive defence of Christianity for the fuller *Apology* which he now envisaged.

Since *Ad Nationes* does consist almost wholly of attack, and in Book i principally by retort, Schneider has a prima facie case. The evidence is examined in the commentary, so arranged as to facilitate discussion of his special concerns. Detailed notes on each chapter are preceded by general remarks on the chapter: its intention, its sources, its relation to the *Apology* and to Minucius Felix. That Schneider should fail to prove his case would not be surprising, for he has to deal rather with the possible and probable, often guessing at Tertullian's mind, a tricky business. We cannot now know whether he thought *Ad Nationes* worth publishing as it stands, and publication is a slippery term for book-production at that time. On the one hand it did get into circulation; on the other, the material was extensively taken up in a much improved form in the *Apology*. One can quite well recognize the emphasis on aggressive retort in *Ad Nationes* and yet believe that Tertullian soon decided it was better to combine attack and defence in any apologetic work that was to make a telling impact on intelligent pagans. The probability of Schneider's account is diminished by the concessions he has to make, among them that Tertullian did not make his intentions clear, that retort includes attack and defence, that *Ad Nationes* is badly planned (why then was it not tidied up?). Something like Becker's interpretation seems likely to stand.

Even so, this book remains a very useful contribution to the study of Tertullian at work as writer and apologist, though *qua* commentary it ought to include Book ii. On the lesser matter, the relation to Minucius Felix, Schneider points to a number of instances in which the progression *Ad Nationes*—*Apology*—*Octavius* is highly probable.

S. L. GREENSLADE

*Patrologiae Cursus Completus, Series Latina, Supplementum.* Edited by A. HAMMAN. IV; ii, iii, iv. 1536 columns (512 in each). Paris: Garnier, 1968, 1969, 1970. N.p.

THOUGH it had been intended that part four of volume IV should bring the Supplement to its conclusion, we are now informed that an extra fascicle of this volume will complete the revision of *P.L.* 1-96. This will be followed by volume V in two parts, the first containing addenda to the Supplement, the second general tables.

Bauer are often confused; in English we say (in references) e.g. p. 133, n. 11 (not as on p. 129, n. 19 here); and the German '!' is used differently from the English (e.g. p. 16, n. 5).

UNIVERSITY OF MANCHESTER

B. DREWERY

*Le Premier Livre Ad Nationes de Tertullien: Introduction, texte, traduction et commentaire.* Edited by André Schneider. (Bibliotheca Helvetica Romana, ix). Pp. 334. Rome: Swiss Institute, 1968. n.p.

This ample and definitive work constitutes the ninth volume of the *Bibliotheca Helvetica Romana*, and is indispensable for the study of Tertullian, his context in the early Church, and early apologetic in general.

The Introduction fixes the priority, by a few months, of *Ad Nat.* to the *Apology*—both written in 197 A.D.—the latter containing thorough-going revision and improvement of the former. By *nationes* Tertullian means 'pagans' (pejoratively). The MS. tradition is 'deplorable' and the ending may be lost; but the plan of the work is, on any showing, 'incoherent and incomplete'. Tertullian contradicts himself in principle and in detail, even more than usually; he abuses his facility for rhetorical excursus; there are everywhere signs of haste and lack of revision. The editor deals fully with Tertullian's 'sources', style, intentions—critically and fairly. One may add a note of wonder that such a medley of bitterness and sarcasm, of *double-entendre* and 'retorsion', could ever have been expected to do other than intensify the unpopularity of the cause for which he was fighting.

The commentary is headed at each chapter by four sections—the significance and context: the sources: parallels in *Apol.*: parallels in Minucius Felix (whose *Octavius* the editor proves in detail to be later than these writings of Tertullian). The commentary itself is richly learned and comprehensive, sober and usually convincing, with full references to literature (mainly continental, with one or two surprising omissions of English work such as Dr. Friend's *Martyrdom and Persecution*). We are often given valuable summaries of doctrinal and historical problems, words and phrases from the whole field of early Church History, e.g. *κοινὰ ἐνοχία* (120); the appeal to 'the natural', 'the human' (128 f., 149); Chrestus/Christus (137); Christianity and philosophy in the second century (139 ff.); popular misunderstandings (*fama*) of Christianity (164 ff.); the *Institutum Neronianum*, which brings up the whole question of the legal basis of the persecutions and is given cautious and masterly treatment (but where a reference to Merrill would be welcome!) (c. 7); the *disciplina arcani* (175 f.); the *tertium genus* (187 ff.); pagan traditions and the *mos maiorum* through Christian eyes (206 ff.); Tertullian and the philosophers (where one misses a reference to *Seneca saepe noster*) (233 f.); emperor-worship (283 ff.); resurrection and judgement (299 ff.).

I have two major complaints about the presentation of the *text*. First, instead of a critical text with reports of MSS. and conjectures, the editor ('après quelque hésitation' (53)) has merely reprinted Borleffs' from the Turnhout Corpus and noted at the foot his divergences from it. Borleffs' own choice of reading and even emendation, if they carry Schneider's assent, are often printed without a footnote. Hence the reader who does not possess Borleffs may be quite in the dark as to the authority behind particular readings. Secondly, the divergences from Borleffs, including Schneider's own (often excellent)

conjectures, are only rarely discussed in the commentary: we are merely given a reference, usually to the editor's articles in the *Museum Helveticum*. An edition of nearly 350 large pages in close print, with only 20 meagre chapters of text, could well have afforded a summary at least of the textual problems and solutions, especially when gaps and corruptions are as frequent as they are here.

In detail: *non pari infestum* (3.10) is too odd even for Tertullian—*patriae* is clearly correct. At 4.12, *mures* are 'mice', not 'rats' (which loses the point of the sarcasm). At 10.2, the MS. reading *vulsa* should clearly be emended to *revulsa* or *avulsa* (cf. *defossa* in the next line). At 10.11, *esse* is necessary after *potest*. At 11.6, [*omnia i*]umenta is an unconvincing reading, as is *appellationem mutuari*, which leaves *de auctoris* with no ablative at 4.1 (the parallels (p. 143) are irrelevant). At 4.5, *affectant* is clearly 'strive after' not 'counterfeit': the sentence proceeds *qui affectat, inludit* ('makes a mockery of'), which gives the result of the 'striving'. At 5.8, the editor wrongly prefers *ducant* (a meaningless subjunctive) to *ducunt*. At 6.3, *adulterum lege* ('selon la loi') is hardly convincing: Oehler rightly takes *lege = delige*. At 7.31, the editor for once misses the irony of Tertullian: *orientem animam antequam vixit* (of infanticide) does not need references for Tertullian's ideas on whether 'life' precedes 'birth'.

The commentary is in general copious enough, but notes are needed on e.g. 4.11, *commercio* (?incaning); 11.5, *temporalem* ('pour un moment'); 17.5, *vernaculae gentis*; 20.5, *collegio* (does this refer to the old complaint of Christian *collegia*?).

UNIVERSITY OF MANCHESTER

B. DREWERY

*The Mission of the Church and the Propagation of the Faith.* Edited by G. J. Cuming. (Studies in Church History, 6). Pp. viii + 170. Cambridge: Cambridge University Press, 1970. £2.75; \$9.50.

The Ecclesiastical History Society, with relatively modest numbers in a single country, cannot hope in its meetings to cover a large topic with the amplitude possible to the international conferences that have become such a feature of scholarly life, and the subject of Christian Missions is peculiarly large and amorphous. In the present volume there are of necessity immense voids both spatial and temporal. Nevertheless the collection of papers is representative, and the relative neglect of the subject by historians gives an added value to the contributions.

The first five essays might be sections of a straightforward history of the early middle ages. A. P. Vlasto treats of the work of Cyril and Methodius in Central Europe, a field in which there is room for a good English vulgarisation of the epoch-making but formidable *oeuvre* of Dvornik and others. L. G. D. Baker discusses the age-long survival of pagan sentiment under a veneer of Christianity. R. A. Markus reviews the methods and aims of Gregory the Great as showing a turning-point between reliance on monarchs and the appeal to peoples in the work of conversion. G. S. M. Walker presents Columban as a monk by vocation and an apostle by circumstance. C. H. Talbot gives an account of the work of St. Boniface, underlining its many limitations, but re-asserting its profound significance. Thenceforward the papers are isolated. C. N. L. Brooke takes a close look at the baffling question of the growth and activities of the urban parish between the first reform (1000) and the age of the canonically organised church (1250). C. R. Boxer isolates in a bygone age what